Au Sacré-Coeur

Funérailles

La mort est venue causer un autre deuil dans une de nos vieilles familles de la paroisse, à la fin de l'année. En effet, le



Mme J.-H.-N. Léveillé

29 décembre au matin, Mme J.-H.-N. Léveillé s'éteignait tout doucement à l'hôpital de St-Boniface, après une maladie qui la minait depuis des années, mais qui ne s'était déclaré à l'état aigu que depuis environ un mois.

Mme Léveillé fut toujours une grande âme, modèle de chrétienne et paroissienne exemplaire; elle s'est toujours dévouée pour toutes les oeuvres paroissiales. Au nombre des vieilles familles du Sacré-Coeur, elle est universellement connue et estimée. C'est avec une peine profonde que nous la voyons disparaître.

Elle garda jusqu'à la fin sa grande aménité d'âme et sa profonde charité. La mort ne l'a pas effrayée, c'est avec une grande confiance en Dieu qu'elle s'est préparée. Puisse-t-elle déjà avoir reçu sa récompense éternelle.

Elle laisse son époux, ses deux fils, Brunelle et Gérard; deux petits-fils, Pierre et Paul Léveillé; son frère, M. Hervé Brunelle, de International Falls, Minn., et sa nièce, Mlle Irène Faubert, qui lui prodigua jusqu'à sa mort, les soins les plus empressés. Sa soeur, Mme Bibiane Sala, l'avait précédée dans la tombe cinq jours auparavant.

Les funérailles eurent lieu à l'église du Sacré-Coeur le jeudi 31 décembre, à 9 heures.

Le service fut chanté par M. l'abbé L. Primeau, de l'Archevêché de St-Boniface, cousin de la défunte, assisté des RR. PP. A. Bernier, S.J., et D. Jubinville, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Assistaient au choeur: Mgr W. Jubinville, P.D., Vicaire Général de l'Archidiocèse de St-Boniface; le R. P. M. Lavigne, O.M.I., Provincial des RR. PP. Oblats du Manitoba; le R. P. M. Caron, S.J., Recteur du Collège de St-Boniface; le R. P. Piché, O.M.I., Supérieur du Juniorat de St-Boniface; MM. les abbés M. Mireault et A. Couture, les RR. PP. F. Faure, S.J., A. Chicoine, S.J., Gervais, S.J., W. Sicotte, O.M.I., L. Lafrenière, O.M.I., L. Brassard, O.M.I., H. Fry, O.M.I., et I. Desautels, O.M.I.

Les Dames de Ste-Anne, bannière en tête, suivirent le cortège funèbre dans l'église et assistèrent au service.

Les porteurs au Sacré-Coeur furent: MM. J.-A. Rhéaume, V.-J. Guilbert, G. Jessop, E. Belair, J.-T. Beaubien et l'hon. J. Bernier.

A la fin du service, Mlle A. Blanchard chanta le "Lacrymosa".

L'inhumation eut lieu au cimetière de La Salle, Man.

Les porteurs à La Salle furent: MM. Louis Boucher, Charles Cormier, Gabriel Forest, Clovis Lagacé, Raoul Rochon, Jules Savoie.

M. l'abbé A. Boulet officia pour l'inhumation.

Nous offrons à M. Léveillé, à ses enfants et à tous leurs parents nos plus sincères sympathies et l'assurance de nos ferventes prières. R.I.P.

Le Jour de l'An

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, offrit ses souhaits de bonne, heureuse et sainte année à ses paroissiens, aux différentes messes, le premier de l'an.

La chorale répéta sa belle messe de Noël.

Après la grand'messe les paroissiens se réunirent à la salle paroissiale pour s'offrir mutuellement leurs voeux et souhaits de bonne année.

La fête des Rois

Le jour des Rois les messes auront lieu à 6 h. 30, 8 h. et 9 h. 30.

Les Dames de Ste-Anne, sous la direction de Mme E. Belair, ont organisé une soirée pour mercredi.

Le Cercle Molière, répondant à leurs désirs, a aimablement accepté de nous récréer par une comédie. Un conte de Noël nous sera présenté, sous la direction de Mme Chauvière.

On distribuera le traditionnel "gâteau des Rois" et on couronnera le Roi et la Reine du jour.

Venez vous amuser mercredi soir.

Remerciements

M. J.-H.-N. Léveillé et ses fils, Brunelle et Gérard, désirent remercier sincèrement tous les prêtres, religieux, religieuses, parents, amis et membres d'associations pour les témoignages de sympathie, offrandes de messes, bouquets spirituels et tributs floraux reçus à l'occasion de la mort de Mme J.-H.-N. Léveillé, née Nella Brunelle.

CANBERRA.—L'honorable T.-C. Davis, haut-commissaire canadien en Australie a annoncé lundi, que le lieutenant-colonel L.-Moore Cosgrave occupera le poste d'attaché militaire, à son bureau.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.





Décoration à l'officier d'aviation Houle



L'officier d'aviation Albert-Ulric Houle, à qui l'on vient de décerner la D.F.C., avec la mention "pilote des plus adroits, faisant toujours preuve d'un courage exceptionnel au combat". L'officier d'aviation Houle, fils de M. et Mme Alfred-W. Houle, de Massey, Ont., est un gradué de l'Université de Toronto. Il fut ensuite instructeur à la faculté des ingénieurs électriciens de cette même université durant deux ans. Il s'enrôlait dans le Corps d'Aviation Royal Canadien à North Bay, en septembre 1940, recevait ses ailes à Moose Jaw, Sask., et, depuis mai 1941, est en service outre-mer. Il est actuellement en Afrique du Nord et s'illustrait tout récemment au-dessus de El Alamein.

Fédération des Sociétés françaises

Nous avons l'honneur d'informer nos compatriotes qu'à la réunion du Comité de direction, tenue au mois de décembre, nous avons envoyé des télégrammes appropriés à l'Hon. M. King, à M. le Président Roosevelt et à l'amiral Darlan pour leur témoigner notre satisfaction de la tournure que prenaient les événements en Afrique du Nord pour la cause française, pour leur redire notre confiance et les assurer de notre collaboration.

Le 26 décembre, la Fédération fit célébrer une grand'messe en la chapelle du Collège de St-Boniface, pour les marins morts à Toulon. La messe fut chantée par le R. P. L. Péalapra, O.M.I., membre du Comité de direction, qui prononça aussi un sermon bien touchant dans lequel il nous rappela ce qu'est le patriotisme, expression de la charité fraternelle, allant jusqu'au sacrifice de la vie, prolongeant à travers les âges le sacrifice de N.-S. sur la croix pour la rédemption de la famille humaine. Il lança aussi un appel vibrant à l'union de tous les coeurs: ces événements tragiques sont une invitation à tous à savoir faire l'abnégation de leurs vues particulières, à les fondre dans l'effort commun pour la rédemption de la France.

La messe fut chantée par MM. Escaravage et Caron, Mme Etsell, avec M. P. Chabalier à l'harmonium. Durant l'offertoire, Mme Etsell, assistée de M. Caron, chanta le Panis Angelicus de C. Franck.

Nous avons enfin le plaisir de vous adresser à tous nos meilleurs voeux pour l'an nouveau. 1943 promet d'être une année importante, une année qui exigera de grands sacrifices non seulement de nos armées mais de nous tous individuellement. Chers compatriotes, vous lisez les journaux, mais n'oubliez jamais que certaines nouvelles sont déformées intentionnellement dans le but de servir les besoins de telle ou telle propagande. Faites confiance à votre bon sens inné de bons Français; vous interpréterez souvent les événements beaucoup plus clairement. L'union fait la force mais, malgré tout, il y en a encore qui ont peur d'une France forte, donc ils veulent la tenir divisée en elle-même. Mais, que dans les provinces de la Prairie canadienne, l'union se fasse plus étroite, plus fraternelle, dans l'espoir ardent, dans la confiance que "le Christ qui aime les Francs" a ses vues particulières sur notre chère patrie. Comme le disait François Mauriac dans une de ses dernières conférences irradiées à l'Amérique, en juin 1940, alors que les Allemands étaient aux portes de Bordeaux d'où il parlait: "la France est arrivée à son calvaire, elle va être crucifiée comme son Divin Maître, comme Lui elle sera mise au tombeau, mais, comme Lui, elle ressuscitera, n'en doutez pas, quand il plaira à Dieu, purifiée, rajeunie, ayant retrouvé son âme et prête à reprendre, dans le monde, la mission que la Providence lui a confiée depuis sa conversion." De quel droit oserions-nous douter des destinées de notre Patrie que Dieu fait passer en ce moment au creuset de l'humiliation et de la souffrance. Après tout, Il gouverne toujours le monde: faisons-Lui donc confiance, mais aidons, de tout notre coeur, par l'union étroite entre nous, par l'entremise des Oeuvres de Guerre ceux qui souffrent, ceux qui luttent. Que chacun fasse son devoir et il aura conscience d'avoir contribué à faire de 1943 une année moins dure pour notre chère France.

La lire italienne menacée de disparaître

LONDRES.—On rapporte dans les milieux financiers que les raids aériens fréquents et la crainte d'une invasion venant de l'Afrique poussent les Italiens à retirer leurs économies déposées dans les banques.

Le "Financial News" de Londres rapporte que cet état de choses coïncide avec une inflation avancée qui a fait perdre confiance dans la lire.

"Les prix sur les marchés noirs italiens ont augmenté et la lire a diminué dans les pays neutres."

Les Italiens accumulent les billets de banque ou achètent des terres ou des trésors artistiques.

En signalant que la lire a perdu de la valeur en 1936 et qu'elle a continué à diminuer pendant la guerre d'Ethiopie, le "Financial News" dit que la situation actuelle de la lire est plus désespérée parce que l'Italie supporte un nombre sans cesse croissant de soldats allemands dont les dépenses s'ajoutent à celles des Italiens.

"A moins que le peuple italien ne puisse se séparer de l'Allemagne, écrit le journal financier, la lire peut être condamnée au même sort que le mark allemand de 1923. Mussolini est actuellement engagé dans une voie qui détruira la lire et qui plongera le peuple italien dans une grande misère."

Plusieurs Canadiens français se sont enrôlés dans l'armée au Manitoba

Les jeunes Canadiens français de l'Ouest dont les noms suivent se sont enrôlés dans l'armée canadienne au district militaire no 10, durant les mois de novembre et de décembre.

Edouard Desmarais, 784, avenue Taché, St-Boniface, Man.
Homer-H. Rivest, Minto, Man.
Léopold Laurin, 520, rue Langevin, St-Boniface, Man.
Louis Montsion, Ste-Rose-du-Lac, Man.
Maurice Bissonnette, Ste-Rose-du-Lac, Man.
Emile Gobat, 533, rue Tremblay, St-Boniface, Man.
Daniel Garneau, Wabigoon, Ont.
Philippe Camiré, Fisher Branch, Man.
Wilfrid Tessier, St-Pierre, Man.
Marcel Guérest, Notre-Dame de Lourdes, Man.
Zéphirin Bouchard, Vassar, Man.
Samuel Bohémier, St-Norbert, Man.
Marcel Johnson, 134½, rue Berry, Norwood, Man.
Philbert Normand, 299, chemin Ste-Marie, St-Vital, Man.
Arthur St-Laurent, 63, avenue Guay, St-Vital, Man.
Edouard-R. Leclair, 221, rue des Meurons, St-Boniface, Man.
Harvie Lavallée, High Bluff, Man.
Lionel Desilets, Pine Falls, Man.
Henri-F. Gagnon, Eriksdale, Man.
Louis-U. Guilbault, Fannystelle, Man.
Hubert-Pierre Langevin, 80, rue Spence, Winnipeg, Man.
Emile-J. Paquette, Transcona, Man.
J.-B.-Roméo Picard, Lac-du-Bonnet, Man.
Aurel Bertrand, 981, avenue Elgin, Winnipeg, Man.
O. de Trémaudan, Le Pas, Man.
Réo Loiselle, Dumas, Sask.
Pierre Ducharme, Boissevain, Man.
Henri Rousseau, Fort Frances, Ont.
Joseph Prince, 145, rue La Vérendrye, St-Boniface, Man.
Florian Laviolette, Boggy Creek, Man.
François-Xavier Laplante, South Gillies, Ont.
Michel Gauthier, 674, avenue McDermot, Winnipeg.
Joseph-A. Rhéaume, 502, avenue Bannatyne, Winnipeg, Man.
Louis Préfontaine, Le Pas, Man.
Gérard Hébert, 730, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.
Joseph Loriault, Vermette, Man.
Guy Charette, 463, rue Ritchot, St-Boniface, Man.
Roland La Frenière, 440, rue Tissot, St-Boniface, Man.
André Usunier, Napinka, Man.
Jean Goulet, Richer, Man.
Lucien-D. Richard, Fort Garry, Man.
Omer-J. Charbonneau, St-Albert, Alta.
Hervé Labrecque, Rosetown, Sask.
Hector Gendreau, 224, rue Smith, Winnipeg, Man.
René Raulin, Le Pas, Man.
Louis-J. Ducharme, 618, rue Young, Winnipeg, Man.
Léo-P. Frappier, Kapuskasing, Ont.

Promotions chez nos Canadiens français

Le soldat G.-J. Boux, 147, rue Dumoulin, St-Boniface, est promu au rang de caporal suppléant.

Le sergent Victor-Odilon Beaudry, de Vassar, Man., a été confirmé dans le rang de sergent.

Le soldat Henri-Philippe Gagné a été promu au rang de caporal suppléant.

Sir Nevile Henderson est décédé

LONDRES — Sir Neville Henderson, ancien ambassadeur britannique à Berlin, est décédé durant son sommeil, à sa demeure, mardi dernier. Il était malade depuis quelque temps. Il était âgé de 60 ans.

Sir Neville était ambassadeur à Berlin durant la crise de Munich, ainsi qu'au moment de la déclaration de guerre contre l'Allemagne. Il a décrit ses impressions de cette période tragique de l'histoire, dans un livre intitulé: "Failure of a mission", publié en 1940. Depuis 1941, il était commandant de groupe, ou colonel, dans la **Home Guard.**

Sir Neville était entré au service des affaires étrangères en 1905 et il a occupé divers postes diplomatiques à travers le monde. En 1938, lors de la crise de Munich, on l'avait beaucoup critiqué en Angleterre pour le rôle de conseiller qu'il avait joué dans la politique d'apaisement de feu le premier ministre Chamberlain.

Cordel Hull satisfait du choix de Giraud

WASHINGTON—Le secrétaire d'Etat, Cordell Hull, a déclaré récemment qu'une union plus étroite des diverses factions françaises résultera du choix du général Henri-Honoré Giraud au poste de chef de l'Afrique française.

Dans une déclaration formelle, le secrétaire a dit que ce choix "contribuera beaucoup à assurer la victoire commune avec la restauration des libertés françaises".

Texte de la déclaration

Voici la teneur de la déclaration de M. Hull:

"Le choix du général Giraud à son nouveau poste est on ne peut plus heureux et sera, j'en suis assuré, accueilli avec enthousiasme un peu partout. Le général Giraud est l'un des grands commandants militaires de l'univers aujourd'hui et son choix aura pour résultat une union plus étroite entre tous les groupes et les éléments sous son commandement militaire et contribuera beaucoup à assurer la victoire commune avec la restauration de toutes les libertés françaises."

OTTAWA.—Le Canada fabrique maintenant plus de carabines en une semaine qu'il n'en a fabriqué pendant toute l'année 1941.

Les records de production seront brisés chaque semaine à mesure que les programmes de production seront plus chargés. Lorsque les objectifs actuels auront été atteints, en 1943, on fabriquera assez de carabines en une seule année pour armer tous les hommes des forces combattantes du Canada.

Les soldats américains sont sobres

WASHINGTON.—Dans l'armée américaine on boit raisonnablement de la bière et du whisky, lit-on dans un rapport du service de l'information de guerre sur la consommation des liqueurs dans les camps d'entraînement militaire, les localités avoisinantes et autres postes.

Le rapport, qui compte quinze pages de texte, est basé sur les résultats d'une enquête faite dans pratiquement toutes les régions où se trouvent des concentrations de troupes, et il constitue une réponse à ceux qui avaient soulevé le cri de la prohibition. "Le soldat américain, y dit-on, n'a pas besoin qu'on lui fasse la morale; il se conduit bien, il s'entraîne bien, et il se bat bien partout dans le monde."

La sobriété des soldats américains s'expliquerait par le fait que les autorités ont accepté de servir de la bière à 3.2 pour cent. "La chose était interdite au cours de la première grande guerre, et le résultat fut que les contrebandiers (bootleggers) firent d'excellentes affaires."

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 9

—Maintenant, vraiment, tu m'intrigues!..

—Il doit y avoir... *Il y a* dans l'île beaucoup d'argent. *A priori*, c'est certain. Ils vendent les patates tellement cher!.. Et ils tondent tellement les étrangers! Mais, d'un autre côté, *je le sais*. Un Montmartrois s'est marié, lui aussi, avec une jeune fille du Vieil. Il avait fondé ici une agence qui marchait très bien. Cette agence a sauté—pas par la faute de mon compatriote,—mais par celle du siège qui était à Nantes, et qui avait fait d'évidentes imprudences.

... Or, qui m'empêche d'offrir à ma banque à moi, si puissante, et qui a déjà des "filiales" en province, de recommencer la tentative, puisque, d'une part, la première expérience a réussi à Noirmoutier, et que, d'autre part, ma banque de Paris ne sautera jamais, ou alors tout sauterait...Et *tout* ne peut pas sauter... Vous me suivez toujours..?

—Si je te suis!

—Enfin... plus tard... quand j'en aurai assez de travailler... j'ai, ici, le lieu de ma retraite tout trouvé... Une belle et spacieuse maison m'attend... J'ai d'avance deux ou trois infirmières pour mes rhumatismes... On me fera du tilleul et de la musique le soir, sans compter les concerts de la radio... j'aurai ma cabine sur la plage... mon canot... Pendant qu'à Paris vous mangerez, à grands frais, du poisson douteux et phéniqué, je savourerai ici des soles du jour, des moules marinières exquises... j'irai à l'Herbaudière, en voiture, avec Rolande, chercher des homards bien lourds.

—Tais-toi!... C'est vrai... tu es dégoûtant!.. Tu me répugnes...

—Je vous le disais!...

—Seulement, il est très joli, ton programme!.. Mais il rappelle beaucoup celui de *Perrette et de son pot au lait*. D'abord, es-tu si sûr de t'entendre avec la tante Cécile..?

—Oh! Monsieur l'abbé, les belles-mères... c'est ma spécialité. Je me suis fait la main à Paris avec celles des autres. Sans me vanter, j'en ai dompté de terribles! j'ai une manière à moi, douce et vigoureuse, de les manoeuvrer... j'en fais ce que je veux. Or, tante Cécile est parmi les faciles. Et puis, comme elle n'a que Rolande... je veux dire... que Mademoiselle Rolande, je suis absolument certain qu'elle fera, et aisément, toutes les concessions que je voudrai bien lui demander... jusqu'à sa concession à perpétuité, que je souhaite d'ailleurs la plus tardive possible. Constatez que je suis déjà un bon gendre, et que je ne veux la mort de personne...

—Reste le principal...

—Vous dites, Monsieur l'abbé..?

—Je dis qu'il reste le principal... Es-tu dès à présent certain, ou, du moins, as-tu des probabilités de penser que la jeune fille voudra de toi? C'est le seul point que nous n'avons pas encore discuté. Avoue qu'il a sa petite importance tout de même?

Ici, Roger Maude se redresse un peu, lisse une minuscule moustache blonde, et avec un ton indéfinissable qui ne voudrait pas être prétentieux, qui l'est pourtant avec intensité:

—Vraiment... je ne me figure pas... j'ai même quelque raison de croire... car enfin j'ai causé longuement avec la tante...

—Malheureux!.. ce n'est pas la tante que tu épouses!

—Evidemment. Mais, vous savez... dans le cas présent... quand on a déjà la tante avec soi... c'est un gros morceau... Voyez-vous Rolande, prise entre sa tante et moi, et disant "non" ...? Moi, je crois fermement qu'elle dira *oui* et même sans trop se faire prier.... Il y en a tant d'autres qui ont voulu m'avoir!.. Ce serait tout de même un peu humiliant quand, à Paris, on n'aurait qu'à jeter le mouchoir, de ne pas être agréé par une petite provinciale de Noirmoutier.

—Enfin, concluons... Qu'attends-tu de moi..? Pas une demande en mariage, je suppose..?

—Non... mais je voudrais que vous posiez déjà quelques jalons... Chargez-vous de la tante... Moi, je me réserve la nièce. Vous pourriez parler de l'idée comme venant de vous-même... comme d'un projet auquel vous auriez songé, par exemple, pendant la promenade d'aujourd'hui. On ne voit pas une jolie paire de jeunes gens comme nous deux, Rolande et moi, sans penser que peut-être... il est possible... désirable qu'un mariage très légitime les unisse, ces petits et beaux jouvenceaux... Oh! je suis bien tranquille... vous vous en tirerez parfaitement...

Ici, Roger se ravise, et ajoute:

—... sauf si vous ne vouliez pas..?

Alors, l'abbé prend un air très sérieux:

—Puisque tu me tends la perche, je la saisis. Jusqu'à présent tu n'as envisagé que toi... tu n'as parlé que de toi, de ta situation, de tes espoirs, de tes rhumatismes... de ta cabine, de tes futurs homards... en bon petit égoïste inconscient que tu es...

... Mais, moi, je ne te cache pas que cela me pince un peu au coeur de travailler à transplanter à Paris cette libre fleur de l'île, et dans ta cage à mouches de Montmartre. Toi... c'est entendu... tu conclus la belle affaire. Mais la jeune fille..? que donnera-t-elle dans cette immense capitale où elle n'a jamais mis les pieds?

—Je vous ai dit que nous reviendrions souvent... On reviendrait aux mimosas!.. on reviendrait à Pâques... on reviendrait pour les grandes vacances... Si, entre temps, elle s'ennuie, je l'expédie chez sa tante quelques semaines de plus. Ajoutez encore l'idée d'une *succursale* à fonder ici, et qui, je vous le répète, est de nature à tenter mes chefs.

—Mais, tu t'ennuierais bien vite dans l'île...

—Avec Rolande!..

—Pauvre petite!... Si tu crois qu'elle est commode la mission d'intéresser et de garder pendant toute une vie un gaillard aussi blasé, aussi coureur que toi!

—Alors, vous ne voulez pas m'aider..?

—J'accepte de te *présenter*, seulement.

—Quand..?

—Mais laisse-moi souffler! Ce n'est plus de l'amour, c'est de la rage!

—Il faut battre le fer quand il est chaud!

—Après t'avoir écouté, je me demande s'il est aussi chaud que tu le dis?

—Je suis odieusement pratique, c'est vrai. Mais, tout de même, idéalement amoureux!..

—Bien difficile à concilier, tout cela!

—Vous croyez..?

—Mais oui, mon pauvre Roger, je crois.

—Et pourquoi..?

—Parce que ce sont les deux extrêmes!

—Moi, je vois très bien la soudure; je voudrais que tout s'arrange, et même assez vite. Lorsqu'une chose est devenue évidente, pourquoi attendre? Je dis cela souvent à mes clients quand je veux leur faire acheter un bon, et surtout un mauvais papier... Ici, c'est le franc-or... ce qui n'empêche pas la femme d'exister tout de même, et le coeur de se faire entendre...

A ce moment, actionnée par une poigne vigoureuse, retentit la cloche du Vieux-Crabe appelant tout le monde à la soupe.

L'abbé se lève.

Roger se met devant lui:

—J'ai peur que, maintenant, vous ne soyez contre moi?

—Je ne suis contre personne. Mais tu ne peux pas m'empêcher de penser ce que je pense. Je ne vois pas clair ici comme j'aime à voir clair, surtout dans une aussi délicate question. Enfin, à la grâce de Dieu! Qu'il nous aide, ou qu'il nous arrête. Je te demande de le prier avec moi à cette intention.

—Elle en vaut la peine!

Des enfants accourent:

—Monsieur l'abbé!.. Monsieur l'abbé!.. Tous les crabes vous attendent.

—Et pourquoi..?

—Mais c'est la soupe!..

—Ah!... oui... la soupe...

Et on parla d'autre chose...

CHAPITRE XX

Trois jours après, au retour d'un bain pris à la Claire, M. l'abbé frappait à la porte de tante Cécile vers 6 heures du soir.

Il ne se rappelait plus très bien les noms et adresses des différents voituriers de l'île... Il y en avait un qui s'appelait Gendron, et qui demeurait sur la route de la Claire..? Un autre, qui s'appelait Moineau..? ou Moizeau..? et qui devait nicher quelque part dans le Bois..? Et un autre, tout près de la Poste... Bourgeon..? Bergeon..? Brégeon..? Le pauvre abbé! Il n'avait jamais eu la mémoire des noms...

Tante Cécile riait en écoutant l'énumération:

—Mais vous êtes un bon élève!.. Vous savez bien votre leçon.

—Non... c'est vague! Je voudrais des précisions... savoir les voituriers les plus intéressants..? ceux qui ont des enfants..? et les prix au-dessus desquels ce serait l'exploitation de ma pauvre bourse parisienne..?

—... Pauvre bourse parisienne!... Parlons-en!

—Mais oui... Vous voulez absolument que nous soyons tous riches à Paris. Mais ma paroisse de Montmartre est *au minimum*, c'est-à-dire que l'archevêché doit venir, tous les trois mois, à notre secours pour nous permettre, comme on dit pittoresquement, de joindre les deux bouts...

—Quand on conduit en colonie des jeunes gens qui gagnent vingt mille francs par an, on ne peut pas se dire dans une paroisse de miséreux!

—Une hirondelle ne fait pas le printemps. Pour un qui gagne vingt mille francs, il y en a des milliers qui ne réussissent pas à gagner leur "matérielle", comme ils disent là-bas, et qui s'offrent la tuberculose en plus. Vous faites allusion à Roger Maude, qui n'est pas un colon, mais mon invité de la colonie, comme je vous l'ai bien expliqué... Rappelez-vous..?

—Mais enfin il gagne tout de même ses petits vingt mille francs..?

—Oui... à peu près... seulement sa situation est très spéciale... très favorisée.

—Et pas sans avenir?

—Oh! certes... Roger Maude a de l'avenir. On ne peut jurer de rien, mais, selon toute probabilité, c'est un jeune homme qui arrivera. Et puisque vous me parlez de lui, je suis bien tenté de vous faire une petite confidence, et de vous dire *jusqu'où il prétend arriver..?*

—Je vous écoute..? s'écrie tante Cécile.

—J'ai peur!

—Il ne faut pas avoir peur!

—Je ne sais pas si je fais bien?

—Je vous le dirai après.

—Et puis ce n'est pas... comment dirai-je..? ce n'est pas tout à fait mon rayon.

—Il n'y a que les égoïstes à ne s'occuper uniquement que de leur rayon... Avouez que si j'avais raisonné ainsi... il n'y aurait peut-être pas encore de casseroles au Vieux-Crabe!

—Alors je marche..?

—Marchez!..

—Vous ne m'en voudrez pas!..

—Je vous le promets.

—Eh bien, Roger Maude, qui est un garçon de décision rapide, a beaucoup remarqué votre gentille nièce.

—Rolande..?

—Oui.

—Cela ne m'étonne pas!..

—Mais il a fait plus que la remarquer... il m'a avoué hier... qu'il...

—Je devine...

—Alors, je ne dis pas le mot... le terrible mot!..

—Oh! terrible..? Il n'est pas si terrible que cela!..

—Qu'en savez-vous!

—Et vous..? Allons, dites-le! je tiens même à ce que vous le disiez, ce fameux mot! Je me rétracte... Je n'ai rien deviné du tout...

—Voilà: Roger Maude aime Mlle Rolande You, et il rêve qu'elle devienne un jour sa femme...

—Rien que cela!.. Décidément il n'y a pas comme les timides pour "oser" après avoir eu très peur... Mais, du moins, la question est bien posée: Roger Maude aspire à la main de ma nièce Rolande?

—C'est ce qu'il m'a confié l'autre soir.

—Et que lui avez-vous répondu..?

—Mais, Mademoiselle, ce n'était pas à moi à lui répondre.

—C'est entendu! Et pourtant vous lui avez bien répondu quelque chose?

Tante Cécile braque ses deux yeux noirs sur M. l'abbé:

—Surtout, pas de tangente!.. pas de *distinguo!*..

—Vous êtes terrible!

—Quelquefois.. oui.

—Vous voulez savoir?...

—Je crois bien que je veux savoir... et savoir tout!

—Alors, j'avoue avoir combattu l'idée de Roger.

—Vous avez combattu son idée!..—Et tante Cécile s'agite sur sa chaise. —En voilà du nouveau!... je suis très curieuse de savoir pourquoi? Ma nièce vous paraît peut-être laide?

—Pas du tout!

—Bébête..?

—Oh!.. Mademoiselle...

—Que voulez-vous!... Je cherche..?

—J'ai peur, pour mon colon, d'un emballement qui me paraît bien rapide.

—Rolande a tourné la tête à d'autres!...

—Pour votre nièce, je redoute le déracinement.

—Comme si le mariage n'aimait pas les contrastes de pays, de natures, et les couleurs complémentaires...

—Vous êtes documentée!..

—Dame oui!... J'ai toujours voulu être une femme de réalisation.. Tante Cécile est moderne! Elle regarde en face toutes les questions que la vie lui pose. La vôtre en est une qui me tient particulièrement à coeur.

(A suivre)

Motifs populaires



Aimeriez-vous à tricoter une belle paire de bas? Si oui, le patron no 109 vous donnera toutes les indications nécessaires. Vous pourrez également crocheter de la belle dentelle avec l'aide du patron no 150.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Departement des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Autour de la Ferme

La population animale des fermes augmente

Les chiffres préliminaires du recensement annuel des bestiaux et des volailles sur les fermes canadiennes au 1er juin 1942 révèlent des augmentations sur les chiffres préliminaires du recensement de 1941 et pour toutes les espèces. Quelques-unes de ces augmentations sont considérables; en ce qui concerne les poules et les poulets, leur nombre est le plus élevé qui ait jamais été noté sur les fermes canadiennes.

Au 1er juin 1942 le nombre total de toutes les espèces de bestiaux et de volailles était de 19,230,000 contre 17,546,000 en 1941, en augmentation de 1,684,000.

Le nombre de poules et de poulets relevé sur les fermes canadiennes est de 68,105,800 contre 58,864,389, en augmentation de 15.7 pour cent sur 1941. Le nombre de dindons (4,214,500) révèle également une augmentation de 31.5 pour cent sur le chiffre de 1941, qui était de 3,203,804.

Le nombre de bêtes bovines a augmenté de 5.1 pour cent; en 1942 il était de 8,944,700 contre 8,511,346 en 1941. Ceci comprend 3,680,500 vaches laitières contre 3,587,698 en 1941. Le nombre de bêtes bovines n'a subi que très peu de changement dans les cinq provinces de l'Est, mais il a beaucoup augmenté dans les provinces des Prairies; l'augmentation a été de 9.2 pour cent dans l'Alberta; 12.0 pour cent dans la Saskatchewan, et de 16.8 pour cent au Manitoba.

Le nombre de moutons sur les fermes a augmenté de 11.6 pour cent (3,194,900 en 1942 contre 2,862,495 en 1941). Cette augmentation est spécialement marquée dans les trois provinces des Prairies. Il y a eu augmentation, mais moins forte, dans toutes les autres provinces.

La population porcine a augmenté de 17 pour cent, de 6,093,000 en 1941 à 7,133,000 en 1942.

Le nombre de chevaux sur les fermes était de 2,816,080 en 1942 contre 2,789,301 en 1941.

La situation des machines agricoles en 1943

Le rationnement des machines agricoles a été institué parce qu'il est nécessaire de conserver pour les besoins les plus essentiels le stock limité des nouvelles machines qui sortent de la manufacture, a dit M. H.-H. Bloom, Contrôle des machines agricoles à la Conférence fédérale-provinciale agricole tenue dernièrement à Ottawa. Il ne sera peut-être pas possible, même avec ce rationnement, de satisfaire tous les besoins essentiels, mais au moins la distribution sera faite de façon aussi équitable que possible. On a eu soin de pourvoir à une distribution uniforme des stocks de machines dans l'Ouest et l'Est du Canada de façon que toutes les parties du Canada reçoivent une juste part. Le cultivateur canadien peut donc compter sur le même traitement que le cultivateur des Etats-Unis. Le rationnement, l'emploi coopératif des machines et le maintien des machines en fonctionnement; telles sont les mesures prises pour régler la situation qui se présenterait en 1943.

Caractéristiques

Voici les traits principaux du système de rationnement: (a) Tous les fabricants et importateurs sont tenus de faire une distribution équitable des stocks existant dans chaque province. (b) Un préposé au rationnement des machines agricoles, parfaitement au courant des conditions de la ferme et du commerce des machines agricoles, est attaché à un bureau de la Commission des prix de guerre dans chaque province. Il étudie chaque demande d'achat et décide dans quelle mesure cette demande doit être satisfaite. (c) Outre le préposé au rationnement, deux consultants sont nommés, une autorité agricole et un cultivateur qui, étant parfaitement au courant du territoire, s'occupent spécialement de revoir les appels, et prennent les décisions au sujet du transfert des contingents, etc.

Formule

Si un cultivateur a besoin d'une machine ou d'une pièce indispensable et qu'il ne puisse se la procurer sans l'acheter, il remet sa commande au marchand de machines et remplit la formule spéciale à cet effet. Si le marchand peut fournir l'article demandé, il complète la formule, l'expédie à son supérieur qui, à son tour, la soumet à l'agent chargé du rationnement des machines agricoles. Si ce fonctionnaire décide que le besoin est essentiel, il délivre un permis de vente qui autorise le fournisseur à faire livraison de la machine. Si la demande est rejetée, le demandant peut en appeler et son appel est pris en considération par l'agent du rationnement et les consultants agricoles.

Un bon marché pour le bois de corde

Les cultivateurs qui ont coupé sur leur ferme plus de bois de chauffage qu'il ne leur faut pour leurs propres besoins n'auront aucune peine à vendre ce surplus pendant l'hiver, dit le Forestier du Dominion. La demande de bois de chauffage a augmenté depuis que le rationnement de l'huile est appliqué et que le manque de moyens de transport retarde les expéditions de charbon. De même, beaucoup d'hommes qui coupaient normalement du bois de corde sont aujourd'hui dans des industries de guerre.

Le Forestier du Dominion rappelle à ceux qui ont un bois sur leur ferme que c'est pendant l'hiver que l'on doit couper le bois de corde nécessaire pour l'année suivante, afin que le bois ait le temps de sécher. Une corde de bois bien sec donne autant de chaleur qu'une corde et demie de bois vert. Il recommande également d'avoir soin de ramasser les copeaux quand on coupe des arbres morts, malades ou tordus pour le chauffage; ces copeaux font un excellent petit bois d'allumage.

Avant de commencer les travaux dans le bois, une bonne précaution est de parcourir toute l'étendue et de marquer les arbres qui doivent être abattus. Il ne faut pas craindre d'éclaircir le bois et il faut surtout empêcher les bestiaux d'y entrer.

NOTES AGRICOLES

Les ventes d'engrais chimiques simples et composés au Canada, qui comprennent également les exportations, mais pas celles de cyanide de calcium, formaient un total de 607,679 tonnes courtes pendant l'année finissant le 30 juin 1942 contre 488,294 tonnes courtes pendant les 12 mois précédents.

• • •

Lorsque l'on serre des pinceaux pour l'hiver après s'en être servi sur la ferme, on devrait d'abord les nettoyer et les sécher parfaitement. Une précaution importante est de les coucher à plat, les poils droits. On obtiendra ce résultat en les enveloppant entre des feuillets de bois ou de gros carton.

• • •

Le trèfle rouge se compose de milliers de types très différents l'un de l'autre par la façon dont ils se comportent et par leur valeur pratique. Au point de vue botanique, on peut distribuer deux types principaux que l'on appelle le type américain et le type européen. Dans le type américain, les tiges sont velues; dans le type européen, elles sont lisses.

• • •

On emballe aujourd'hui les oeufs congelés dans de la cellophane enveloppée d'un revêtement extérieur de carton, afin d'économiser le métal. Les envois commerciaux de poudre d'oeufs sont faits sur la Grande-Bretagne en paquets de 14 livres.

Petits conseils sur la production de lait propre

La plupart des cultivateurs se donnent beaucoup de peine pour tenir leurs étables propres et bien ventilées et leurs vaches propres et saines, parce qu'ils savent qu'il y a profit à le faire. Le bon cultivateur laitier s'efforce avant tout de *produire* du lait propre. Le lait ne peut être propre si l'air de l'étable est chargé de poussière au moment de la traite. La Division de zootechnie à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, offre les conseils suivants sous ce rapport: Il faut éviter de jeter du foin dans l'étable par l'abat-foin et de nettoyer les vaches juste avant la traite, parce que ces opérations agitent la poussière qui peut contaminer l'air. Si l'étable ne peut être nettoyée au moins une demi-heure avant la traite, attendez que la traite soit faite. On peut cependant racler le fumier dans la rigole et arranger la litière sans remuer de poussière.

Le lait absorbe rapidement les mauvaises odeurs. Il ne faut jamais distribuer, juste avant la traite, des aliments à odeur forte comme les navets ou l'ensilage et de toute façon il faut empêcher toute odeur forte de se répandre dans l'étable.

Inutile d'espérer produire du lait propre si les vaches elles-mêmes ne sont pas propres. Brossez-les tous les jours et tondez les pis, les flancs et la queue. Les bons cultivateurs lavent les flancs et les pis de leurs bêtes avant de les traire et souvent aussi le fouet de la queue de la vache.

Les cultivateurs qui suivent ces conseils sur l'hygiène de l'étable et qui tiennent les ustensiles laitiers bien propres et bien stérilisés obtiennent du lait de la meilleure qualité et font de plus gros profits.

L'ERREUR POSSIBLE

Deux messieurs discutent sur un ton assez vif. Tout à coup, l'un d'eux s'écrie:

—Mais, monsieur, vous me croyez donc bien bête?

—Non, répond froidement l'autre, mais je puis me tromper.

Nourrisseur automatique pour les porcs

Le nourrisseur automatique n'a aucune utilité lorsque les porcs sont nourris avec des déchets alimentaires. Il peut ne pas non plus être économique lorsque l'on ne garde que deux ou trois porcs, mais pour ceux qui nourrissent au moins une dizaine de porcs il présente des avantages tout spéciaux qui sont l'économie de main-d'oeuvre, l'uniformité d'alimentation et l'accroissement de production avec moins de travail. En hiver, le nourrisseur automatique peut être adapté pour l'alimentation dans la cour ou l'enclos, à condition qu'il soit placé dans un endroit où les auges ne soient pas exposées à se remplir de neige ou de glace. Ce nourrisseur se compose d'une caisse ou trémie construite de telle façon que lorsqu'elle est remplie de moulée une certaine quantité de cette moulée est livrée automatiquement dans une auge à la portée des porcs.

Quand la distribution des aliments est faite à la main et que l'on est obligé de changer souvent d'aides, il peut y avoir des irrégularités qui n'existent pas quand on se sert du nourrisseur automatique; sans doute, le nourrisseur ne supprime pas tout le travail de l'alimentation mais il offre de nombreux avantages. En premier lieu, il économise 60 pour cent du travail. Il réduit au minimum la perte des aliments. Il prévient les troubles de la digestion, car les porcs qui ont accès à la moulée en tout temps mangent en petite quantité et souvent, au lieu de se gorger deux ou trois fois par jour. Un grand nombre de porcs peuvent se nourrir à une petite mangeoire. Ils ne mangent pas tous à la fois. Tous ont la même chance de se nourrir. Lorsque les moyens le permettent, on recommande fortement de nourrir ensemble tous les cochons de la même taille, afin de pouvoir fournir les mélanges de moulées qui conviennent le mieux pour les différentes phases du développement. Le nourrisseur automatique peut être introduit aux jeunes porcs lorsqu'ils ont de neuf à dix semaines.

PRENEZ SOIN DES SACS

La loi interdit la mutilation ou la destruction de tous les genres de sacs de cotons et de jute. Le jute vient de l'Inde et comme il en arrive aujourd'hui beaucoup moins qu'autrefois, tous les sacs employés ont une grande importance comme contenant de produits essentiels. N'accumulez pas les sacs chez vous, tenez-les en circulation.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	28	29	30	31	1	2
BLE						
Nord No 1	90¼	90¼	90¼	90½		
Nord No 2	87	87	87	87		
Nord No 3	81⅝	81¾	81⅝	81¾		
No 4	83¾	83⅞	83¾	83⅞		
No 5	78⅛	78¼	78⅛	78¼		
No 6	76⅛	76¼	76⅛	76¼		
Fourrage	75⅛	75¼	75⅛	75¼		
Sur voie net	89	89	89	89¼		
No 1 Durum	89⅞	90	90	90		
No 2 Durum	89⅞	90	90	90		
No 3 Durum	88⅞	87⅞	88	88		
Inf. Nord 1	88⅜	88⅜	88⅜	88¾		
Inf. Nord 2	86	86	86	86		
Inf. Nord 3	82⅝	82⅞	82⅝	82⅞		
Charbonneux 1	82⅞	82⅞	82¾	82¾		
Charbonneux 2	81⅞	81⅞	81¾	81¾		
Charbonneux 3	80¾	80⅞	80¾	80⅞		
Rej. Nord 1	82⅞	82⅞	82¾	82¾		
Rej. Nord 2	82⅞	82⅞	82¾	82¾		
Rej. Nord 3	80¾	80⅞	80¾	80⅞		
AVOINE						
C.W. No 2	46⅛	47¼	47⅛	46½		
C.W. No 3	43⅞	45	45	44⅞		
Fourrage No 1	43	44¼	44⅜	44¼		
Fourrage No 2	42	43¼	43⅜	43¼		
Fourrage No 3	41	42¼	42⅜	42¼		
Sur voie net	45½	46	45⅞	45⅞		
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾		
C.W., 3, 6 rangs	58⅛	58¼	58⅜	58⅛		
Fourrage No 1	56⅞	57⅝	57¾	57⅜		
Fourrage No 2	56⅛	56⅞	57	56⅞		
Fourrage No 3	55⅛	55⅞	56	55⅞		
Sur voie net	57¼	57⅜	57¼	57¼		
SEIGLE						
C.W. No 2	65¼	65⅛	65	63¼		
C.W. No 3	60¼	60⅛	60	58¼		
C.W. 2 rej.	59½	59⅜	59¼	58		
C.W. No 4	59¾	59⅝	59½	57¾		
Ergot	53¼	53⅛	53	52¾		
Sur voie net	62¾	62⅝	62⅜	62⅛		

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	90	90	90	90		
Mai	93⅜	93⅜	93¼	93¼		
AVOINE						
Décembre	46⅛	47¼	47⅛	46⅞		
Mai	48¾	49¼	49⅛	49		
Juillet	48⅞	48⅜	49	48⅞		
ORGE						
Décembre	60⅛	60¼	60⅜	60⅜		
Mai	63	63⅛	63	62⅞		
SEIGLE						
Décembre	65¼	65⅛	65	65⅝		
Mai	66⅝	66½	66¼	65¾		
Juillet	66⅝	66½	66⅛	66⅛		

Pour Vous, Mesdames

Le beau geste des Mages

Le vaste désert s'étend à perte de vue. Du sable, toujours du sable. Sur cette grande étendue inhabitée, une caravane s'avance lentement. Celle-ci se compose de trois hommes à l'air majestueux, vêtus à la manière orientale, accompagnés de leur suite.

Le spectateur d'une telle scène se serait probablement demandé: "Mais où vont-ils à cette allure-là? Et qui sont ces vieillards à barbe longue qui imposent le respect par leur maintien si noble?"

Nous, les chrétiens du XXe siècle, connaissons parfaitement ces personnages. Le Nouveau Testament nous a appris dès notre jeune âge, que trois grands savants, surnommés Mages ou Rois, avaient relu très souvent les prophéties concernant la venue d'un Sauveur attendu depuis quatre mille ans. Un détail surtout les avait frappés: c'était celui qui annonçait l'apparition au firmament d'une étoile extraordinaire, à la naissance du Rédempteur. Etant astronomes de renom dans la Perse, ils connaissaient parfaitement tous les astres et ils attendaient avec impatience le jour où l'étoile brillerait pour la première fois.

Sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ces Mages quittèrent leur pays, leurs amis pour suivre l'étoile dans un pays lointain. C'était très pénible pour eux de partir ainsi à l'aventure, malgré les moqueries de leurs voisins qui les croyaient insensés. Car le respect humain est la chose la plus difficile à braver, et les Mages n'étaient que des pauvres humains comme nous...

Cependant, à leur arrivée à l'étable de Bethléem, ils oublièrent toutes leurs fatigues, leurs souffrances devant l'Enfant de la Crèche. D'autres moins croyants qu'eux auraient été désappointés en apercevant au lieu d'un roi, un enfant pauvre, couché dans une crèche d'animaux. Mais la foi leur permit de reconnaître en cette chétive créature, le Messie après lequel soupiraient les Juifs, et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or comme à un Roi, de l'encens comme à un Dieu et de la myrrhe comme à un homme.

De ce beau geste des Mages accompli il y a deux mille ans, se dégage une grande leçon. Il devrait inspirer à tous un plus grand esprit de foi et de conformité à la Providence qui guide notre existence comme l'étoile conduisait les Rois Mages. Notre foi serait alors comme l'astre qui illumine notre âme dans les nuits de doute et d'épreuves et nous ferait reconnaître la main de Dieu dans chaque événement de notre vie.

..Puissions - nous toujours suivre l'étoile!

Agnès D.

Recettes

GATEAU SIMPLE ET TRES BON

- 2 tasses de farine Swans Down (une autre marque ne donnera pas le même résultat)
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ¼ c. à thé de sel
- 4 c. à table de beurre
- 1 tasse de sucre granulé
- 1 oeuf non battu
- ¾ tasse de lait
- 1 c. à thé de citron

Tamiser la farine, la mesurer ensuite; ajouter le sel et la poudre à pâte; tamiser de nouveau trois fois. Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre graduellement et battre en ajoutant l'oeuf. Mettre la farine et le lait par petite quantité alternativement et l'essence en dernier lieu. Cuire à four modéré, 375 degrés, 20 à 25 minutes, dans deux moules peu profonds. Garnir d'une crème soit à l'orange, au chocolat, à la pâte de guimauve ou autre.

• • •

GATEAU A LA CREME

- 1 tasse de crème
- 2 tasses de sucre brun
- 3 tasses de farine
- 3 c. à thé poudre à pâte
- ½ c. à thé soda
- ½ c. à thé sel
- 1 oeuf
- 1½ tasse de lait

Mettre le soda dans la crème, ajouter l'oeuf légèrement battu, et le sucre. Comme pour l'autre gâteau le lait s'ajoute petit à petit en alternant avec la farine tamisée avec sel et poudre à pâte. Four chaud. Une fois la pâte mise dans les moules n'oubliez pas de mettre pois, fève, bague, dé, etc., qui réjouiront grands et petits avec leurs présages!

"Eat to Beat the Devil"

"Eat to beat the devil!" Tous les matins, la radio m'apportait ce même refrain et je voyais cette sentence écrite un peu partout. Singulière phrase me disje et comme vous sans doute, j'ai ajouté: "Que veut-elle bien dire?" Prise par un excès de curiosité, je décidai d'aller voir une de mes amies qui suit un cours d'enseignement ménager.

— Mais, me dit-elle, rien de moins compliqué. C'est tout simplement un mot d'ordre rappelant à tous les Canadiens qu'une grande campagne d'alimentation a été lancée par le gouvernement.

— Pourquoi cette campagne ici, au Canada, où tous semblent manger à leur faim? C'est bon pour la Chine et la Pologne, où le peuple souffre horriblement d'être mal nourri.

— Voilà un point où tu te trompes, répliqua mon interlocutrice. Des recherches faites au pays pendant ces dernières années ont démontré que les citoyens canadiens étaient mal nourris. Cela ne signifie pas qu'ils ne mangent pas assez, mais plutôt qu'ils mangent mal. En général, notre diète manque des éléments qui nous sont essentiels. Et cela est déplorable en temps de paix et encore plus en temps de guerre, où la santé est un élément définitif de la victoire finale. Car nos soldats doivent être robustes et en parfait équilibre physique et moral pour accomplir leur tâche jusqu'au bout. Et sur le front de chez nous, les ouvriers des usines de guerre n'ont pas le temps d'être malades, car les absences répétées seraient synonymes d'une baisse dans la production du matériel de guerre.

Rôle de la mère

Ce grand rôle de surveiller la nutrition revient essentiellement à la mère canadienne. C'est elle qui apprête les repas au foyer ou qui prépare le panier à dîner. Pour bien remplir son rôle, la maman devra d'abord connaître les aliments qui doivent être absorbés chaque jour, comme le poisson, les fruits, les légumes, le pain, le lait et les oeufs, et projeter ses repas d'après eux. Ensuite, elle devra faire ses achats avec discernement et surveiller la cuisson des aliments avec grande attention pour ne pas perdre de vitamines ou de minéraux. En dernier lieu, il faut savoir présenter les mets d'une manière attrayante. S'ils n'ont pas l'air savoureux, votre famille ne fera que grignoter et n'obtiendra pas l'énergie et les valeurs nutritives nécessaires au maintien d'un être sain et vigoureux.

Comprenant ainsi la nécessité d'une bonne nutrition et les moyens de l'obtenir, chaque mère de famille devrait coopérer à la campagne du gouvernement canadien.

Oui. "Eat to beat the devil!" c'est-à-dire, pour éloigner la maladie qui dissémine la population, abat le moral du soldat et ralentit la production.

Agnès D.

Riche ou pauvre, qui que tu sois, l'argent sera ton esclave, mais tu ne seras pas l'esclave de ton argent.

Deux fêtes des Rois

C'était le 6 janvier 1794. Dans une maison d'un quartier des plus pauvres de Paris, une femme disposait trois couverts, et, à côté d'elle, un petit garçon d'une dizaine d'années l'aidait, tout en se réjouissant des apprêts du modeste festin. Ses yeux se fixaient à tous moments sur un beau gâteau occupant le centre de la table. "Il y a une fève, n'est-ce pas, maman, dans le gâteau? — Mais oui, mon chéri, tout est prêt, nous dînerons dès que ton père sera rentré."

Le père ne tarda pas; mais il n'était pas seul. Un étranger, dont les vêtements d'ouvrier cachaient mal la tournure aristocratique, l'accompagnait. Lorsque la porte fut soigneusement refermée, l'arrivant, Bernard, s'inclina respectueusement devant celui qu'il amenait: "Monsieur le comte, soyez le bienvenu dans ma pauvre demeure, dit-il. Gertrude, ne reconnais-tu pas le fils de notre ancien maître, M. le marquis de la Rochebleue? — Ah! Monsieur le comte, soyez le bienvenu, s'écria Gertrude; quelle émotion de vous revoir ainsi! — Je suis traqué, poursuivi, répondit le comte; sans votre mari qui m'a offert un asile, je ne sais pas ce que je serais devenu. — Voulez-vous nous faire l'honneur de partager notre repas? — Merci, ma bonne Gertrude, mais je suis accablé de fatigue. Ne pourriez-vous me donner une chambre? Il y a cinq jours que je ne me suis pas couché et je tombe de sommeil".

Dix minutes plus tard, le comte reposait dans la chambre de ses hôtes, et ceux-ci, à la cuisine, s'asseyaient à table. Pendant le dîner, Bernard raconta à sa femme comment, par hasard, alors qu'il croisait un passant, il avait reconnu l'héritier du marquis de la Rochebleue.

Tout à coup, au moment où, à la grande joie du petit Jacques, on coupait le gâteau, des pas lourds montèrent l'escalier, on heurta à la porte. Le petit garçon s'en fut ouvrir; quatre hommes armés apparurent. "C'est bien ici le citoyen Bernard? — Oui, répondit le maître du logis, que lui voulez-vous? — On t'a dénoncé. Tu caches un aristocrate et tu vas nous le livrer. — Je ne cache personne. — Nous allons nous en assurer en fouillant ton logis. En tout cas, tu es suspect, et si nous ne trouvons pas le citoyen de la Rochebleue, tu payeras pour lui."

Bernard réfléchit un court moment, puis, se redressant avec fierté devant les quatre gardes républicains: "Puisqu'il en est ainsi, inutile d'essayer de m'échapper. Citoyens, c'est moi qui suis le comte de la Rochebleue. — C'est bon, suis-nous. Quant à toi, citoyenne, on aura l'oeil sur toi".

Gertrude, stupéfaite, n'avait pu dire un mot. Elle allait crier, dénoncer l'héroïque supercherie de son mari, quand d'un regard éloquent Bernard lui imposa silence. "Merci de votre hospitalité, Madame, dit-il, je vous en serai éternellement reconnaissant." Jacques, terrifié, regardait son père de tous ses yeux. "Viens m'embrasser, petit", lui dit le faux comte.

Et tandis qu'il le tenait dans ses bras, il lui murmura à l'oreille: "Dis à ta mère de ne pas avoir peur pour moi, et fuyez tous les trois."

Pendant ce temps, le véritable comte dormait paisiblement et n'avait rien entendu. Quand il se réveilla, Gertrude était à son chevet. "Vite, levez-vous, Monsieur, il nous faut immédiatement quitter Paris. — Que voulez-vous dire? — Nous sommes compromis. Bernard est parti seul en avant et m'a laissé ses instructions. Nous devons tout de suite gagner la frontière, pour mon mari, j'ai des papiers. Lui nous rejoindra. Ne vous inquiétez pas. J'ai des économies".

L'héroïque femme achevait l'oeuvre de dévouement de Bernard. Quelques jours plus tard, ils étaient en sûreté hors de France. Ce fut alors seulement que le comte apprit le sacrifice de son ancien serviteur. Celui-ci, par miracle, échappa à l'échafaud.

• • •

Dix ans ont passé. Napoléon a rappelé les émigrés et un grand nombre d'entre eux ont profité de son décret. Le comte de la Rochebleue, en particulier, a repris possession de son château de famille. Aujourd'hui, il y donne une fête. Les invités sont nombreux et brillants. Bernard et Gertrude sont assis à table, à sa droite et à sa gauche. Au dessert, le comte se lève: "Mes amis, dit-il, si je suis ici parmi vous, c'est grâce au dévouement de Bernard qui m'a sauvé la vie, il y a dix ans, à pareil jour." Et, après avoir conté l'aventure à l'assistance vivement émue, il ajouta: "Bernard, veux-tu être mon frère et ne jamais me quitter? Ta famille sera la mienne; je suis maintenant seul au monde; ne me refuse pas."

Bernard fondit en larmes, le comte l'attira dans ses bras: "Et Jacques sera mon fils", ajouta-t-il en posant la main sur la tête du jeune homme qui se tenait à côté de son père. A ce moment, un domestique apporta sur la table un énorme gâteau. "Je ne laisserai pas le sort de choisir le roi de la fève, reprit le comte, Bernard l'est de droit et sa digne femme sera la reine". Des applaudissements retentirent de toutes parts. On fit une ovation aux héroïques époux.

Le comte tint sa parole. Jacques devint un brillant officier de l'empereur et plus tard il hérita des grands biens de son père adoptif.

Epiphanie

O rois qui cheminez vers la crèche lointaine,
L'étoile s'est cachée à l'appel de vos yeux,
Et vous marchez toujours, sans savoir qui vous mène,
Et si Dieu va répondre à vos coeurs anxieux.

Mages remplis de foi que l'espérance entraîne,
Le ciel s'est obscurci pour s'illuminer mieux
Vous recevrez bientôt le prix de votre peine
Et vous verrez l'Enfant, paisibles et joyeux.

Vous mettrez à ses pieds l'encens, l'or et la myrrhe,
Et vos coeurs, rois puissants aux précieux manteaux,
Qui venez, escortés d'un long train de chameaux.

Comme vous, bien souvent, Dieu vers lui nous attire
Il veut nous enseigner, nous laissant en souci,
Dans la nuit de notre âme à le chercher aussi.

M.-TH. LEMOIGN-KLIPFFEL.

Remerciements

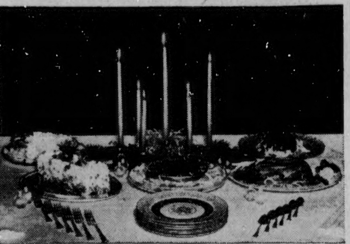
J'offre mes sincères remerciements aux personnes suivantes qui m'ont envoyé leurs voeux de Noël et de Bonne Année:

Les Religieuses de N.-D. des Missions, de Ste-Rose-du-Lac,
Les Religieuses et les élèves de Ste-Geneviève, par Thérèse Richard,
Sr Marie Joseph, Sr Arthur-Marie et leurs élèves, de l'école Faure, St-Lupicin,
Les élèves de l'Ecole Centre, St-François-Xavier,
Les élèves de St-Georges,
Les élèves de l'Ecole de St-Laurent, par Irène Coutu,
Les élèves de St-Joseph, par Armande Daneault, Noëlie Palud, d'Aubigny.

Pour toutes, je formule le souhait d'une Bonne, Heureuse et Sainte Année!

MERE-GRAND.

LE GATEAU ATTEND LES HEUREUX SOUVERAINS...



Les Rois à la Crèche

Ils ont multiplié les présents et distribué dans la pauvreté de l'étable tout l'or dont ils avaient empli les cassettes aux fines ciselures. Et la myrrhe et l'encens ne sont pas près de s'épuiser.

Contemplation

L'enfant repose. Dans son sommeil, on dirait qu'il va sourire, et Marie, à ses côtés, demeure calme et heureuse. Comme elle, les princes de l'Orient ne peuvent s'arracher à la contemplation de ce trésor d'enfant qui commande aux astres, fait fondre les coeurs d'amour, amène à ses pieds pâtres et monarques.

Dans l'ombre des entraits, non loin de Joseph qui s'entretient avec des bergers, Melchior se retire. Il fixe Marie: comme il la trouve attachante, cette jeune mère! La lumière tremblotante des torches met des reflets changeants sur ses traits amaigris. Des boucles souples s'échappent du voile et frisent sur le front pensif et aux tempes creuses. Mais quelle douceur dans le regard! Il semble que ces yeux n'ont jamais rien regardé de laid et, quand ils se posent sur l'enfant, comme ils brillent d'amour et de tendresse profonde!

Proposition des Mages

Ce roi songe qu'il est pratiquement impossible qu'elle vive plus longtemps dans cet affreux réduit que les bêtes mêmes ont l'air de trouver triste. Il appelle Gaspard et Balthasar et leur représente qu'ils se doivent de préparer la mission de ce sauveur, destiné à la régénération du monde. Ils sont vite d'accord. Chacun en leur domaine, ils choisiront les meilleurs médecins pour faire suivre jour par jour la santé de ce frêle bébé. Les penseurs les mieux cotés et les professeurs les plus compétents seront à l'avance retenus pour présider aux études de ce messager divin qui, selon les prophéties, doit être le héraut d'une doctrine lumineusement rénovatrice. Il faut que ce souverain de demain soit initié dès son enfance aux secrets des missions diplomatiques, qu'il soit riche, préparé à la vie fastueuse et grandiose des cours royales. Et c'est spontanément et de bon coeur qu'ils offrent aux époux de l'étable le meilleur service de leurs chameaux et l'hospitalisation permanente en leurs domaines.

Remerciements de Marie

Marie écoute d'abord avec ravissement. Quelle mère ne s'arrête parfois à rêver de trésors et de richesses pour mieux choyer l'enfant de son amour? Mais ensuite elle songe aux secrets que garde son coeur. Elle sait qu'étant la servante de Dieu, elle ne doit pas douter un moment de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté. Se confondant en excuses et en remerciements attendris, elle avoue simplement qu'ils ne peuvent accepter tant de largesses...

Tristesse des Rois

Les mages sont tristes; peut-être aussi un peu déçus de l'indépendance de ces pauvres honteux qui n'ont pas l'air de comprendre leur situation. Ils ne savent pas encore que l'oeuvre de Dieu peut se passer des puissances et des forces humaines; que le Maître de la création est toujours capable, en toute circonstance, de commander aux éléments, afin qu'à l'heure marquée sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Françoise GAUDET-SMET.

L'ADORATION DES MAGES



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Vos dons au Roi de la Crèche

A l'exemple des Mages, ne croyez-vous pas que vous pourriez apporter au petit Roi de la Crèche votre or, votre encens et votre myrrhe? En quelques mots, je vous expliquerai brièvement la signification symbolique de ces dons, et vous réaliserez bien vite qu'il vous est facile d'imiter le beau geste des Rois orientaux.

L'OR symbolise l'amour. Quel petit coeur d'enfant ne renferme pas ce trésor en abondance? Offrez-le donc à Jésus: faites tout pour lui plaire, pour lui rendre un peu de ce qu'il a fait pour vous.

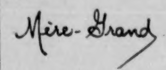
Et l'ENCENS? Eh bien, ce don signifie la prière. Plus que jamais le monde a besoin de jeunes âmes comme les vôtres pour faire monter vers le Ciel des supplications intenses pour expier ses péchés. Ne manquez donc pas de le faire fréquemment.

Enfin votre MYRRHE sera votre mortification. Ce mot vous paraîtra peut-être austère, mais ne craignez rien. Si chaque jour vous posez un acte de ce genre, quelque petit qu'il soit, le Petit Roi de Bethléem l'accueillera avec joie. Ne nous donne-t-il pas Lui-même l'exemple d'une mortification extraordinaire?

Ainsi vous imiterez les bons Rois Mages, et votre don plaira beaucoup à Celui à qui vous l'offrirez.

★

Je vous souhaite une excellente Fête de l'Epiphanie. A tous les petits Rois et à toutes les Reines, mes félicitations!



La galette des Rois

Depuis le matin, la maisonnée se montrait bruyante; Mme Dupin avait promis à ses enfants une superbe galette des rois, et les bambins, alléchés par l'odeur appétissante qui s'échappait de la cuisine, ne cessaient de monter ou de dégringoler l'escalier pour tâcher d'apercevoir le gigantesque gâteau.

Seule de la famille, Monique ne s'agitait pas. Paisiblement assise auprès de la fenêtre de la salle d'études, elle lisait, et très absorbée par les péripéties de la belle histoire, elle oubliait tout.

Autour d'elle, la conversation s'animait:

— As-tu vu comme le moule du gâteau est grand cette année? Et dire qu'il faut patienter jusqu'au goûter! Nous ne verrons pas la fameuse tarte avant, maman dit que nous devons attendre nos cousins Sovertes pour l'entamer!

— Que va-t-on faire jusqu'au déjeuner? demanda François. J'ai terminé mes devoirs! Je suis libre!

— Moi aussi! fit Pierre.

— Jouons aux brigands, conseilla Noële, qui avait l'humeur aventureuse.

— Mais où?

— Dans le grenier! C'est très commode pour se cacher.

— C'est cela... au grenier! Viens-tu, Monique?

— Merci! je préfère lire en attendant le retour de maman.

• • •

Restée seule, Monique reprit sa lecture, mais elle avait peu de pages à parcourir. Elle les eût bientôt achevées. Alors, elle rangea posément son livre dans sa bibliothèque et descendit dans le vestibule.

Au-dessus, ses frères et ses soeurs criaient en se poursuivant avec une joie de sauvages.

Tout à coup, elle aperçut, blottis contre la grille de la porte de service, trois petits mendiants qui chantaient une complainte de circonstance en demandant la charité.

— Les malheureux! pensa Monique. Comme ils sont abandonnés! leurs jambes sont rouges de froid! Je voudrais leur apporter quelque chose, pensa-t-elle... et je n'ai plus un sou! Hier, j'ai dépensé les derniers pour acheter des bonbons à Marguerite... Que faire?... Ah! j'y pense, la cuisinière me donnera sûrement des restes de viande et du pain... Je les distribuerai à ces infortunés.

Elle s'élança vers la cuisine: il n'y avait personne.

Sur la table, bien étalée sur une serviette immaculée, la majestueuse galette des rois montrait sa forme dorée à souhait.

— Que faire? répéta de nouveau Monique en regardant autour d'elle avec désespoir. Je ne puis cependant laisser ces malheureux sans rien leur donner... Le jour des Rois, on réserve toujours la part des pauvres!

Et, saisissant la nappe qui supportait le gâteau, elle réunit ensemble les quatre coins et se sauva dans le jardin.

Doucement, elle entr'ouvrit la porte:

— Tenez, fit-elle, emportez cela. C'est notre galette de l'Epiphanie, je vous la donne pour que vous puissiez goûter un peu de joie à votre tour!

• • •

— Maman, dit-elle, une heure plus tard, lorsque Mme Dupin fut rentrée, j'ai une faute à vous avouer. Tout à l'heure, de malheureux enfants mendiaient à la grille. Si vous les aviez vus!... Vous auriez eu pitié. Alors j'ai été à la cuisine pour demander du pain à la cuisinière... Elle n'était pas là... A ce moment, j'ai aperçu la galette. La cuisinière l'avait déposée sur la table... Je n'ai pu résister à la tentation... et... je l'ai... offerte... aux pauvres!... Pardonnez-moi, je vous en supplie!...

— Te gronder, chérie? fit Mme Dupin en embrassant la fillette. Le bon Dieu ne dit-il pas que donner aux pauvres c'est prêter à lui-même? Allons chercher des tartes chez le pâtissier!

• • •

Elles furent savourées par les enfants, dont la félicité ne connut plus de bornes à la vue du double régal qui leur était dispensé.

Monique était à la fois heureuse de son sacrifice et du bonheur qu'elle avait donné.

Marcel D'ENTRAYGUES.

SUR LA "PARESSE"

Le professeur donne à la classe, comme sujet de narration: "Quels sont les résultats de la paresse?"

Une heure plus tard, il relève les feuilles, et Toto lui remet une page blanche.

—Et votre narration? lui demande le maître.

—J'ai traité le sujet de la manière la plus frappante, répond Toto.

• • •

Maman et Jean:

—Tu te rappelleras: Milton le poète était aveugle. C'est facile à retenir.

—Oui maman.

—Eh bien! maintenant, quel était le malheur de Milton?

—Il était poète.

Ma Messe Quotidienne

JANVIER

10. **Fête de la Sainte Famille.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, dimanche; 3e, Octave; 4e, commandée. Préf. et Communicantes de l'Epiphanie.

11. **Le 6e jour de l'Octave.** **Messe principale:** celle du dimanche. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, S. Hygin; 4e, commandée. Préf. et Communicantes de l'Epiphanie. **Messe privée:** celle de l'Octave. Gloria et Credo. Or.: 2e, dimanche; 3e, S. Hygin; 4e, commandée.

12. **Le 7e jour de l'Octave.** Messe de la fête. Or.: 2e, Deus qui salutis; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Gloria et Credo. Le reste comme au jour de la fête.

13. **Octave de l'Epiphanie.** Messe propre. Gloria et Credo. Préf. et Communicantes de l'Epiphanie. Or.: 2e, commandée.

14. **S. Hilaire.** Messe "In Medio". Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Félix; 3e, commandée. Préf. com.

15. **S. Paul, premier ermite.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, S. Maur; 3e, commandée.

16. **S. Marcel.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, Deus qui salutis; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée.

Une chicane qui finit mal

La grande pendule de la salle à manger venait de sonner neuf heures. C'était pour ma soeur et pour moi le temps de fermer nos livres et de monter nous coucher.

Il y avait de la visite au salon ce soir-là, mais, comme nous étions encore trop jeunes pour "nous bien comporter"—c'est ce que disait papa—il fallut filer en haut par l'escalier de la cuisine.

Très contrariées, surtout ma soeur Marie qui faisait déjà sa "grande", nous partîmes pas du tout sur le bout des pieds comme venait de nous le recommander maman, par la fente de la porte, mais bien sur le bout des talons. Se mettant de la partie, les escaliers craquaient tant et plus, et papa dressa les oreilles.

Mais nous oubliions qu'un charmant petit lit simple, arrivé le jour même, attendait l'une de nous deux. Mais laquelle? Là était la question. Et entre soeurs une telle question ne se répond pas sans le tribut de quelques poignées de cheveux. . .

—"C'est moi qui aurai le lit", me cria ma soeur en enjambant trois marches à la fois.

—"On va voir", répondis-je, en l'attrapant par le chignon. Et la guerre commença.

—"Lâche-moi!" cria ma soeur, en me pinçant si fort que je lâchai prise.

Nous avions atteint notre chambre et vite, armées chacune d'un oreiller nous transformâmes l'appartement en un champ de bataille: les avions volaient les obus tombaient. . .

Au beau milieu de l'assaut nous entendons craquer les escaliers: c'était papa!! Pour comble de malheur, l'oreiller que je venais de lancer alla s'abattre sur sa tête!

—"Mes petites coquines", s'écria-t-il, "c'est comme ça que vous faites quand il y a de la visite? Attendez un peu. . . Claque!", ça c'était pour ma soeur. . . Claque! Claque! celles-là étaient à mon adresse, et je crois vraiment que j'en porte encore les traces..

—"Et maintenant, continua papa, vous vous chicaniez sans doute pour le petit lit! Eh bien puisque vous n'êtes pas plus raisonnables, vous allez vous coucher dedans toutes les deux." Ce disant, il redescendit; et le petit lit simple logea deux locataires cette nuit-là. . .

Le lendemain matin, je me réveillai seule sur le lit et entendis ma soeur qui ronflait sur le plancher.

Evidemment le lit avait fait valoir son titre de lit simple".

Simone LUSSIER,
Grade IX, Couvent d'Elie



6 janvier
Adélard Vincent, St-Georges.
Marie-Reine Manaigre, Lorette
Rita Dupas, St-Jean-Baptiste.
Roland Dondo, N.-D. de Lourdes.
Blandine Jeannotte, Ste-Rose.

7 janvier
Thérèse Mondor, Lorette.
Denis Trudeau, Lorette.

8 janvier
Rae Andrews, Letellier.
Denise Boily, La Broquerie.
Roger Daneault, St-Joseph.
Jeannine Sanche, Ste-Anne.
Edna Bertholet, Cantal, Sask.

9 janvier
Alice Bourrier, St-Lupicin.
Dreda Lebel, Ste-Rose.
John Sawatsky, St-François Xavier.

10 janvier
Eugène Houle, Letellier.
Gilbert Brunel, St-Lupicin.
Alfred Neirinck, Mariapolis.
Louis Forest, St-Malo.
Billy Reimer, Ste-Anne des Chênes.
Rita Bisson, Dunrea.
Lloyd Brandt, Ste-Anne-des Chênes.

11 janvier
Eva Gosseye, St-Lupicin.
Rhea Gosseye, St-Lupicin.
Norbert Tétreault, St-Pierre.
Claire Desrosiers, St-Malo.
Gérard Therrien, Lorette.
Gérard Nault, Thibaultville.
Yvonne Mitchell, N.-D. de Lourdes.
Hector Fabas, La Broquerie.
Cécile Bruneau, Léoville, Sask.

12 janvier
Raymond Rocher, St-Lupicin.
Paul Deschênes, Mariapolis.
Solange Beaudette, St-Jean Baptiste.
Angéline Sabot, Thibaultville.
Thérèse Allard, St-François Xavier.
Thérèse Perreault, Ste-Anne des-Chênes.
Réjane Beaulieu, Zénon Park Sask.
Marie-Claire Parent, Léoville Sask.
Joseph Deaust, Laflèche, Sask.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Le dimanche 13 décembre, eut lieu dans l'auditorium du couvent, la grande distribution des prix de français de l'A.C.F.C., sous la présidence de M. Elphège St-Arnaud. Son Excellence Mgr Joseph Lemieux y assista accompagné du chancelier, M. l'abbé Morin, de M. le curé Bérubé et de M. l'abbé Mondor. Le R. P. Lizée, O.M.I., recteur du Collège, le R. P. Piédalue, O.M.I., supérieur du Séminaire, et les professeurs du Collège étaient aussi présents.

• • •

Mme K.-M. Coons, de Mossbank, était à Gravelbourg.

• • •

Les soldats René Boucher, Roy Gérés et Gérard Larivière viennent dans leurs familles, cette semaine.

• • •

Les normaliennes Marcelle Beauregard, Hélène Bourgeois, Marguerite Bourgeois et Lucille Boisselle sont venues passer la Noël chez leurs parents.

• • •

Mlle Renée Gravel, de Winnipeg, est en promenade chez sa mère, Mme Emile Gravel.

• • •

Mlle Thérèse de Margerie est venue passer la Noël avec ses frères, étudiants au Collège de Gravelbourg.

Notes locales

La messe de minuit a été célébrée avec la solennité ordinaire. Son Excellence Mgr Joseph Lemieux, notre nouvel évêque, officiait. Comme par les années passées, il y avait une nombreuse assistance, comprenant plusieurs étrangers. Il y eut de nombreuses communions.

• • •

M. le curé Brouillard, de Ferland, était de passage en notre ville, cette semaine.

• • •

Mlle Cécile Levac, de Calgary, en promenade chez son père, M. Georges Levac.

• • •

M. W. Gendron, notre populaire forgeron, a été victime d'un pénible accident qui menace de lui faire perdre un oeil. Il a été soigné à l'hôpital de Moose Jaw.

• • •

M. Joseph Amyot est parti pour Ottawa, où il passera l'hiver avec sa famille.

• • •

M. Adjutor Couture, de Swift Current, a profité des trois jours de congé pour venir les passer à Gravelbourg, avec ses nombreux amis.

• • •

Les soldats Gérard Verville, M. Braconnier, Gérard Larivière, Fernand Lizée, Marcel Boucher, Roger Quirion, Léo Bouvier, Ernest Ross, Marcel Gosselin et plusieurs autres sont venus passer la Noël dans leurs familles.

• • •

Mlle Marie-Elva Ross, du corps féminin de l'armée, et Mlle Léona Pelletier, de l'aviation, étaient à Gravelbourg pour les fêtes.

• • •

Mlle Maxine Ladouceur est venue passer le jour de l'An avec ses parents.

• • •

M. Lorrain, étudiant en génie civil, M. Jérémie Crépeault, étudiant en droit à l'Université de Saskatoon, sont venus passer leurs vacances à Gravelbourg.

Ferland

Messe de minuit

Malgré l'absence de certaines familles qui assistèrent à la messe de minuit à la cathédrale de Gravelbourg, l'assistance était notablement nombreuse. La chorale, sous la direction de M. Antonio Fournier, rendit avec succès la "Messe Bordelaise".

• • •

Les familles Napoléon Couture, Avila Chabot, Joseph et Paul Morin et Alphonse Dion assistèrent à la messe de minuit à Gravelbourg.

En vacances

Sont venus passer leurs vacances dans leur famille: M. l'abbé Adrien Chabot, eccl. du Grand Séminaire de Gravelbourg; Mlles Pauline Fournier, de l'Ecole Normale de Moose Jaw; Simone et Thérèse Chabot, institutrices à Ponteix; Noëlla Chabot, institutrice à Gravelbourg; Rolande Couture, institutrice à Frenchville; Gertrude et Odelie Chabot et Solange Dion, du couvent de Gravelbourg; Armande Laberge, Louisa et Pierrette Bouffard et Helen Corcoran, du couvent de Laflèche; Marguerite Dion, de Ponteix; Denise Fournier, de Swift Current; Edda Bisson employée à Régina; MM. Aimé Brisebois, Arthur et Raymond Massé, du collège de Gravelbourg; Albert et Aurèle Dion, du Jardin de l'Enfance; Jules-Aimé Larose, de l'aviation canadienne, stationné à Saskatoon; Ernest et Charles Dion, de l'aviation canadienne, stationnés à Mossbank; Lucien Beaudoin, stationné à Maple Creek, et Olivier Couture, de Saskatoon.

• • •

M. Léon L'Heureux, de Gravelbourg, étudiant en génie civil à l'Université de Saskatoon, passa quelques jours de vacances chez des parents et amis à Ferland.

• • •

M. l'abbé Gérard Couture, vicaire à Willow-Bunch, passa quelques jours chez son père, M. Napoléon Couture.

Ici-et-là

M. et Mme Hervé Smith et leur fillette, de Meyronne, rendirent visite à M. et Mme Louis Fournier, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Ernest Desautels, de Ponteix, rendaient visite à des parents, dimanche dernier.

• • •

Mme J.-L. Fournier et M. Philippe Bouffard, après un séjour à l'hôpital de Ponteix, sont revenus parmi nous.

• • •

Mlle Cécile Brisebois, après avoir été sous les soins du docteur à l'hôpital de Gravelbourg, est revenue chez ses parents.

• • •

M. et Mme Sylva Mireault et Mlle Vivian Lacoursière sont partis pour passer quelques jours chez des parents à Régina.

• • •

Mlles Simone et Noëlla Chabot étaient à Régina pour affaires, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Jos.-Ed. Chabot ont rendu visite à M. et Mme J. Palmier, à Laflèche, le 25 dernier.

• • •

Mlle Béatrice Bédard est venue passer quelques jours chez M. Jos. Chabot.

Naissance

A M. et Mme Joseph Morin, une fille, née le 25 décembre.

Décès et sépulture

M. et Mme René Nogue déplorent la perte de leur bébé âgé de six mois, décédé le 28 dernier et inhumé à Ferland le 29. Nos sympathies à la famille.

• • •

Bonne et heureuse année à tous nos lecteurs.

Ponteix

Décès de M. Louis Rainville

Le jeudi 17 décembre est décédé, après plusieurs mois de maladie, M. Louis Rainville, à l'âge de 70 ans.

Il demeurait ici depuis les premiers temps de la fondation de Ponteix; aussi nombreux étaient les amis qui assistèrent à son service, lequel fut chanté par M. le curé Lussier. Il laisse pour pleurer sa perte, un fils et quatre filles.

• • •

Mme Rainville désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie et lui ont tant aidé durant la maladie et à la mort de M. Rainville.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

4 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$ 9.75—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.25—$ 8.75
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.00—$10.75
Moyens	$ 9.00—$ 9.75
Vaches—	
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$6.75—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.50
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$12.50
Porcs—	
A—Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.35
B2—Déduction par tête	$ .50—$ 2.50
B3—Apprêté	$15.35
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$ 2.00—$ 2.50
D1—Déduction par tête	$ 2.00
D2—Déduction par tête	$ 2.50
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
Pesants—Déduction par 100 liv.	$ 1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$12.50—$12.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

4 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$9.00—$9.25
Moyennes	$8.25—$ 8.75
Ordinaires	$7.00—$8.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.32½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.32
Grade A, moyen, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.28
Grade C, la douz.	.26

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes, de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21

Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.

Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.

Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10
Canards, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.19
Grade B, la liv.	.17
Grade C, la liv.	.12

Le Coin du Collège de Gravelbourg

TABLEAU D'HONNEUR

Examens de décembre 1942

Eléments français — Ronald Bremner 89, Florido Turgeon 89, Roland Boulet 89, Napoléon Bériault 88, Norman Huot 86, Martin Lemire 85, Lorenzo Heatcoat 82, Harold Lefebvre 82, Louis Boulanger 81, Roger St-Denis 78, Raymond Tremblay 70, Marcel Campagne 68.

Eléments latins — Paul Piché 90, Alain Piché 87, Rolland Nobert 86, Armand Guénette 86, Paul Brodeur 82, Gilles Lizée 81, Raymond Marcotte 81, Roger Prince 80, Marius Syrenne 80, Raymond Piché 79, J.-G. Chénard 78, André Syrenne 77, Georges Roberge 75, Raymond Massé 74, Philippe Poulin 74, Léo Piché 74, Arthur Massé 72, Emile Dumont 70, Jean Laberge 66, Lucien L'Heureux 64, Aimé Brisebois 62, Laurent Brisebois 60, Joseph L'Heureux 55, A. St-Yves 53, Stanley Arcand 44, Jérôme Doiron 81, Alphonse Guay 70, B. Bériault 76, Omer Roy 58, Paul Ducharme 58.

Syntaxe — Marcel Fortin 87, Placide Châtelain 86, Paul Soulodre 84, Wilfrid Morin 80, Jean-P. Gareau 80, Henri Normandeau 78, Simon Arseneault 78, Leslie Bremner 76, Dominique Kerbrat 76, Gérard Audette 75, Joseph Perreault 74, Paul Lupien 72, Raymond Parent 71, Marcel Arguin 70, André Lauzière 66, Gérard Bédard 65, Norman Fafard 51, Robert Bachand 86, Ronald Ellert 81, Armand Coppens 73, Etienne Jalbert 66.

Versification—Maurice Verhelst 95, Jean de Margerie 91, Philippe Tétreault 86, Francis Roy 86, Alfred Mullie 79, Lionel Ruest 76, Phil. Marchildon 72, Jacques Liboiron 72, Marcel Rodrigue 71, Léon Marchildon 70, Lévis Brodeur 70, Jean-M. Lefebvre 70, Marc Guiboche 68, P. Courteau 68, Sylva Therrien 66, Lionel Lacroix 59, Laurent Marchildon 58, Georges Laprise 80, Norman Raymond 67.

Belles-Lettres — Roland Piché 85, Yves de Margerie 82, Robert Roy 76, Honorius Millette 75, Paul Crépeau 75, Robert Châtelain 72, Charles Laberge 71, Th. Féré 71, Rodrigue Taillon 69, Gérard Clavet 68, Stanislas Tétreault 67, Louis St-Arnaud 66, Emile Belcourt 65, Maurice Lafrenière 61.

Rhétorique — Léo Gauvin 91, Henri Beauregard 78, Ernest Couture 74, Laurent Bissonnette 71, Roland Leblanc 70, Richard Larivière 67, Gérard Lizée 65.

Philosophie — Roger Lemieux 85, Fabien Tremblay 83, Lucien Juneau 79, Octave Juneau 79, Emile Bergeron 78, Fernand Ducharme 78, Henri Detillieux 78, Robert Gobeil 69, Joseph Kerbrat 69, Ovila Millette 67, Arthur Nogue 65, Pierre Gravel 62, Roland Gaudet 59.

Mexicains opposés à la conscription

MEXICO—On a appris, la semaine dernière, qu'un groupe d'hommes armés, protestant contre le service militaire obligatoire, ont suscité une bataille dans la petite ville de Miguel, à 400 milles au nord d'ici, tuant six personnes et en blessant plusieurs autres. Les troupes fédérales sont à leur poursuite, quoique le ministère de la Défense ait déclaré n'avoir aucun rapport de l'incident. Ces gens auraient terrorisé la ville pendant 12 heures.

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Déjà la belle fête de Noël est passée. Cette année plus que jamais, Notre-Seigneur a dû être content de ses paroissiens de Fort Frances; notre église ne pouvant pas contenir toute la population catholique, le R. P. Paquette décida qu'il y aurait deux messes de minuit, une célébrée à l'église par le R. P. Curé, et l'autre au soubassement de l'école, à laquelle le R. P. Audette officiait. Plus de sept cents personnes reçurent la sainte communion.

• • •

Mlles Rosaline et Thérèse Robin passent les vacances de Noël chez leurs parents, M. et Mme J.-L. Robin.

• • •

Mlle Anne O'Brien, de l'aviation canadienne, est retournée à Guelph, après avoir passé les fêtes de Noël chez ses parents.

• • •

Mlle Aldéa Boisvert est revenue ces jours derniers, de Somerset, Man., où elle a passé le jour de Noël chez ses parents, M. et Mme O. Boisvert.

• • •

Le caporal Bernard Gagné et Mlle Cécile, de l'aviation canadienne, sont venus passer le Jour de l'An dans leur famille.

• • •

Mlles Laura Belluz, Thérèse Ryan et Alice Sauvé sont retournées à Toronto, après avoir passé les fêtes ici, chez leurs parents et amis.

• • •

Mlle Rita O'Donnell, de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, ainsi que Joan et Bert, de Montréal, passent les vacances de Noël chez leurs parents, le Dr et Mme J.-E. O'Donnell.

• • •

M. J.-A. Mathieu, comme d'habitude, n'oublia pas les familles qui ne pouvaient pas avoir leur dîner de Noël. Plus de 500 certificats furent distribués à ses nombreux employés, comme cadeaux de Noël.

Rainy River

Messe de Minuit

En cette belle soirée de Noël, par une nuit froide et éclairée d'une belle lune, une nombreuse foule s'acheminait vers l'église pour la messe de minuit. Dans sa plus belle parure de fête, resplendissante de lumière, avec sa crèche plus belle qu'à l'ordinaire, toute blanche sous l'avalanche de neige qui recouvrait l'étable, l'église était très invitante à la piété. Dès 11 h. 40, l'orgue fit résonner les airs connus et aimés des cantiques de Noël que l'on ne se lasse jamais d'entendre. M. le curé joua le "Minuit, Chrétiens" sur le violon, accompagné de l'orgue, puis le choeur chanta "O Sainte Nuit".

Le propre en musique était une mélodie pieuse sortie de la plume d'une religieuse musicienne qui faisait bien comprendre le sens profond des paroles: "Dominus dixit ad me".

La messe à 2 voix mixtes de René Quignard en l'honneur de S. Jean-Baptiste fit résonner sous les voûtes des harmonies parfaites. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Adélard Couture, directeur de l'Action Catholique, et après l'évangile, M. le curé prononça le sermon proclamant "la paix des Anges aux hommes de bonne volonté". Il fit ressortir la nécessité de prouver à Dieu notre bonne volonté afin que nous puissions goûter cette paix céleste.

Toute la foule s'approcha de la Table Sainte pendant que la chorale chantait le "Corpus Jesu" à 2 voix de l'abbé Panneton, suivi de la mélodie grégorienne si expressive: "Puer natus in Bethleem". A la messe de l'aurore les vieux cantiques de Noël furent répétés.

La quête fut faite par Son Honneur le Maire D.-F. Sullivan et par M. Pat.-J. Byrnes, président des syndics.

Les paroissiens firent une très généreuse offrande à leur église à cette occasion. Merci à tous.

• • •

Le lundi 28 décembre eut lieu à l'école séparée la nomination des commissaires pour un nouveau terme. Furent nommés et élus par acclamation: M. le curé G. Couture, M. F. Sponarski, M. R. Millard, pour un terme de deux ans, et M. A. Bourgeois, pour un an.

• • •

Bonne et heureuse année à tous nos amis!

Windsor

Mariage

Le 28 décembre, en l'église de St-Alphonse, le capitaine Arsène Lauzière, commandant de la cie des candidats-officiers de St-Jérôme, conduisait à l'autel Mlle Anne-Marie Couture, de Windsor. Les témoins furent M. H. Lauzière, de Willow-Bunch, Sask., père du marié, et M. E. Couture, frère de la mariée. Le lieutenant Gérard-D. Poisson, commandant second de la cie des candidats-officiers de St-Jérôme, et Mlle Cécile Caillé étaient garçon et fille d'honneur. Mlle Murielle portait les fleurs.

Durant la messe des solos furent chantés par le sergent Adéodat Lauzière, Mme E. Couture et A. Poulin. Un choeur fut chanté par ces derniers avec en plus M. et Mme Gérard Duperreault, M. A. Poulin et Mlle Denise Caillé.

Après le mariage un dîner fut servi chez M. et Mme E. Couture. Parmi les convives, au nombre de trente, on remarquait trois autres garçons portant l'uniforme, le sergent Adéodat, frère du marié, Lionel Loiselle, de St-Thomas, et Jacques Filipecki, français-polonais esquivé de la France.

L'après-midi se passa à chanter et à faire de la musique.

Après avoir passé quelques jours aux chutes Niagara et à St-Catherines, l'heureux couple ira à St-Jérôme.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Divers

L'aviateur Valmore Couture, stationné à St-Thomas, était en visite chez M. et Mme E. Couture.

L'aviateur Lionel Loiselle, aussi de St-Thomas, a passé ses vacances de Noël chez ses nombreux parents et amis.

• • •

Le sergent Adéodat Lauzière, de Kingston, Ont., était de passage à Windsor pour assister au mariage de son frère.

• • •

Le lieutenant Poisson, de St-Jérôme et anciennement de Coderre, Sask., est en visite chez M. et Mme E. Couture.

• • •

M. Hida Lauzière, de Willow-Bunch, Sask., est venu assister au mariage de son fils, le capitaine Lauzière. Il visite aussi son gendre et sa fille, M. et Mme Aimé Poulin.

• • •

M. et Mme André Lepage et leur fillette, Jeannette, de Chatham, étaient en visite chez M. et Mme Edgar Caillé.

• • •

M. et Mme E. Caillouette et leur famille, de Chatham, visitèrent leurs parents et amis le jour de Noël.

• • •

M. et Mme Alphonse Lepage, de St-Joachim, étaient à Windsor, en visite chez leurs nombreux parents et amis.

• • •

M. et Mme E. Couture passèrent quelques jours chez M. et Mme Raymond Belisle, à St-Catherines, à l'occasion du jour de l'an.

• • •

MM. et Mmes L. Caillouette, F. Chaput, A. Richard, J. Deschamps, S. Field et M. Roger Caillouette, Claude Loiselle et autres, de Windsor, étaient les invités de M. E. Caillouette, de Chatham, au souper du jour de l'an.

• • •

Mme Osias Loiselle et sa fille, Yolande, sont revenues de leur voyage, à Vonda, Sask.

• • •

M. Hervé Dionne, de Vonda, Sask., est en visite chez son oncle, M. Antonio Dionne.

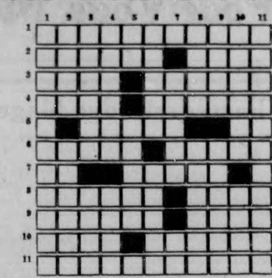
L'AXE N'A PAS LE SENS DE L'HUMOUR

ISTAMBOUL, Turquie.—Le gouvernement turc doit nécessairement ménager les susceptibilités des représentants de l'Axe, quitte à rire ensuite sous sa cape des farces dont ils sont victimes. Ainsi, la publication du journal "Vatan", en faveur des Nations Unies (comme d'ailleurs toutes les feuilles turques) a été suspendue pour deux mois. Motif: son rédacteur en chef, Ahmet Emin Yalman, a publié en première page une photo prise du film "The Great Dictator", montrant Charlie Chaplin et Jack Oakie en uniforme, faisant le salut fasciste, d'un air profondément ridicule.

Les enfants, dès qu'ils ont l'esprit ouvert, sont capables d'une grande générosité. Il suffit de leur indiquer la route montante, ils y vont. Ils sentent obscurément le mérite de la privation. Sans cette éducation du sacrifice, la première et la plus nécessaire, toute la vie sera médiocre

René BAZIN

Nos Mots Croisés



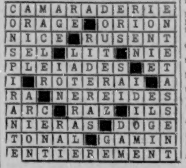
HORIZONTALEMENT

1.—Qui ont un apanage.
2.—Qui a rapport aux reins — Mesure à l'aune.
3.—Bateaux longs et plats — Peintre et dessinateur italien, né à Padoue.
4.—Plante ombellifère odorante — Pierres qui servent à l'arasement.
5.—De Lettonie — Conjonction négative.
6.—Ville de Syrie, sur l'Oronte — Insectes hémiptères.
7.—Pronom personnel (2e pers. sing.) — Belle-mère de Ruth.
8.—Retouche d'un ton clair — Ville d'Italie (Vénétie).
9.—Pays de l'ancienne Asie — Sulfate double d'alumine et de potasse.
10.—Volcan du nord-est de la Sicile — Possédèrent.
11.—Sessâtes de nouveau.

VERTICALEMENT

1.—Soldat armé d'une arbalète.
2.—Hymne en l'honneur d'Apollon — Qui n'a pas l'usage de la parole.
3.—Bouclier sacré auquel, selon la légende, était attaché le sort de Rome — Peuple barbare de race finnoise.
4.—Paniers d'osier pour prendre du poisson — Rivière d'Arménie.
5.—Symbole chimique de l'aluminium — Action d'être tenu.
6.—Transformât en glace — Enlevées.
7.—Impératrice de Byzance — Usages.
8.—Ville de l'Arabie ancienne (Yémen) — Se saisit d'une chose.
9.—Causes la mort — Bâton de montagne.
10.—Arrête et fixe les rênes d'un cheval — Planète satellite de la terre.
11.—Qui surprennent tout d'un coup.

Solution du problème précédent



C	A	M	A	R	A	D	E	R	I	E
O	R	A	G	E	■	O	R	I	O	N
N	I	C	E	■	R	U	S	E	N	T
S	E	L	■	L	I	T	■	N	I	E
P	L	E	I	A	D	E	S	■	E	T
I	■	R	O	T	E	R	A	I	■	A
R	A	■	N	E	R	E	I	D	E	S
A	R	C	■	R	A	Z	■	I	L	S
N	I	E	R	A	S	■	D	O	G	E
T	O	N	A	L	■	G	A	M	I	N
E	N	T	I	E	R	E	M	E	N	T

CE QUE FAIT UN BOMBARDIER



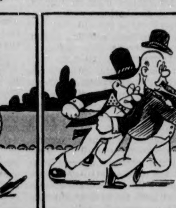
Photo prise d'un bombardier "Boston" qui vient de laisser tomber ses bombes sur une usine tombée aux mains des Allemands, près de Béthune, en France. L'avion britannique a accompli ce raid seul et à très basse altitude comme on peut le voir par la photo.

LONDRES — Dans la capitale anglaise viennent de se dérouler des cérémonies commémoratives du tricentenaire de l'invention de la machine à calculer. D'éminentes personnalités scientifiques ont rendu hommage à Blaise Pascal qui, à dix-neuf ans, construisit la première machine à calculer.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa











Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No 20









No. 21









A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a envoyé un télégramme à S. H. le maire de Prince-Albert, M. G.-E. Brock, dont voici la teneur: A la veille de Noël, j'offre mes meilleurs souhaits à tous les citoyens du comté de Prince-Albert. Puisse la nouvelle année ramener la paix et la délivrance à notre monde déchiré par la guerre.

• • •

Prince-Albert a envoyé une peinture à l'exposition des arts à Ottawa. La peinture figure au milieu d'un choix de 70 sujets reçus des différentes villes du Canada; elle représente des femmes travaillant à la fabrication des munitions. Cette oeuvre d'art est due au pinceau de l'artiste Clara Lloyd, de Prince-Albert.

• • •

Mlle Annette Houle, de Vancouver, passe ses vacances de Noël et du Jour de l'An chez sa soeur, Mme Pierre Pfeiffer.

• • •

M. et Mme Paul Wilson sont les heureux parents d'un garçon, né le 30 décembre, à l'hôpital de la Sainte-Famille.

• • •

Un quart des docteurs de la Saskatchewan ont joint l'armée. Des 600 médecins que comptait la province avant la guerre, 25 pour cent ont quitté leur poste pour le service militaire. Cela crée une situation critique, surtout dans les centres ruraux où le départ des jeunes médecins a doublé le travail de leurs confrères plus âgés, qui doivent parcourir des distances assez considérables.

• • •

Lors de la réunion du Conseil de ville, le maire Brock a suggéré la formation d'un Comité spécial pour étudier le rapport financier du Comité des détenteurs de débentures.

Val Marie

Journée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 20 décembre, ce fut la journée de l'A.C.F.C. Il y eut une assemblée après la messe, et le discours fut donné par M. le curé Boudreau. La perception faite après l'assemblée et à domicile, dans l'après-midi, donna le résultat désiré. Merci à M. le curé pour son concours.

Voici les noms des dirigeants pour l'année courante: président, G.-E. Duey; vice-président, A.-M. Dunand; secrétaire, A.-J. Renard; membres de l'exécutif: MM. Pierre Cornet, Paul Larivière, Emile Paradis et Olivier Pinel.

Souper et bazar

Le dimanche 27, il y eut grand souper et bazar, organisés par les dames d'autel. Les dames en charge furent Mmes Napoléon de Montigny, Jos. Le Blanc et Paul Brisson. Le tout fut un grand succès et les recettes furent excellentes. Félicitations aux dames organisatrices et à tous ceux qui ont contribué à cette journée paroissiale.

Concert

Le lundi 28, un concert de Noël fut organisé par les Religieuses et Mlles Bandet et Caillé, institutrices. Une grande partie des enfants des différents grades participèrent au programme qui fut bien exécuté et très apprécié des parents. Mentionnons tout spécialement les morceaux de musique exécutés sous la direction de Soeur Jeanne de Chantal. Nos jeunes violonistes et pianistes font de réels progrès et sont de plus en plus appréciés. Nous tenons à remercier toutes nos institutrices, Soeur Aimé, principale, Soeur St-Aubert, Soeur Alma-Marie, Mlle Madeleine Bandet et Mlle Béatrice Caillé, pour cette belle soirée.

Naissance

A M. et Mme Jos. Perrault, un garçon, né à Shaunavon.

En vacances

Plusieurs de nos militaires passent les vacances de Noël avec leurs parents. Nous remarquons entre autres, P. de Montigny, Marcel Dunand, Jean-Marie Gagnon, accompagné de sa femme, Emile de Montigny, et Pierre Descoteaux.

Promotion

Félicitations à Emile Dunand, fils de M. et Mme A.-M. Dunand, qui vient d'être promu. Emile est en Angleterre depuis quelques mois. M. et Mme Dunand ont trois fils dans l'armée active, dont deux sont en Angleterre.

• • •

Mlle Bandet passe ses vacances de Noël avec ses parents à Prud'homme. M. et Mme Lacourse, avec leur fille à Consul. M. et Mme Prosper Pinel, à Edmonton, avec ses parents et amis. Mme Rivard et ses enfants, chez ses parents, à Ponteix. M. et Mme Pierre Cornet, chez leurs parents, à Gravelbourg.

Etudiants en vacances

Paul Brodeur et Georges Laprise, du Collège de Gravelbourg.

Georges Duey et Thomas Hayes, de l'Université de Saskatoon.

M. et Mme Jules Denis et leurs enfants, de Shaunavon, chez leurs parents, M. et Mme Louis de Montigny.

• • •

Votre abonnement est-il à jour? Si non, voyez à son renouvellement en vous adressant à M. G.-E. Duey.

Léoville

Mariage

Le mariage de M. Gérard Rivet avec Mlle Esther Côté a été célébré dernièrement dans notre paroisse. Les témoins furent M. et Mme Philippe Rivard.

Le diner fut servi chez M. Rivet, père du marié, et le souper chez M. Côté, père de la nouvelle épouse.

Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Baptême

Réginald-Abraham, enfant de Modeste Morin et de Fern Cheney. Parrain et marraine, M. et Mme Abraham Morin.

Boutin

En dépit de la température inclémente et des mauvais chemins, Monsieur le curé a pu terminer sa visite avant Noël.

• • •

M. H. Lefrançois, instituteur à Pascal, accompagné de son épouse et de ses deux petits garçons, est en vacances chez les parents de Mme Lefrançois.

• • •

M. et Mme Maurice Pelletier sont allés visiter leurs nombreux parents à St-Isidore de Bellevue.

• • •

M. et Mme Gérard Francoeur sont les heureux parents d'une fille, née quelques jours avant Noël.

• • •

M. Pierre Savard et sa famille, d'Ormeaux, étaient en visite chez M. et Mme Gérard Francoeur.

• • •

M. Jean-Marie Voisin, de Pascal, est venu scier du bois avec sa machine, ce qui a permis à plusieurs de passer les fêtes sans préoccupation de ce côté-là.

• • •

Mlle Marie-Anna Francoeur est allée travailler quelques mois à Erinferry.

• • •

Mlle Anne-Marie Boutin, garde-malade graduée de New Westminster, est retournée à son poste après avoir passé deux mois avec sa mère, Mme Joseph Boutin.

• • •

Mme E.-O. Rodcliffe se propose d'aller visiter les parents de son mari, qui demeurent dans le sud de la Saskatchewan.

Jack Fish

Le grand tirage d'un billet de $5.00 et d'un autre de $2.00, qui devait avoir lieu le 25 novembre, lorsque Mlle B. Coursol donna une soirée de cartes, eut lieu le jour de Noël. Les gagnants furent M. l'abbé Charles-Auguste Boutin et Mlle Lauzon, tous deux de Montréal.

Naissances

A M. et Mme Pierre Lavoie, un fils, baptisé sous les noms de Roger-Antonio. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Lavoie, de Meadow Lake.

Joseph-Lionel-Arthur, fils de M. et Mme Damase Arcand. Parrain et marraine, M. et Mme E. Carignan.

• • •

M. et Mme René Bru résident maintenant sur les terres où M. Nap. Carrière demeurait avant de prendre charge d'un magasin dans le village.

• • •

Mlle Marie-Reine L'Heureux est de retour de l'hôpital de Battleford, où elle a subi une opération.

• • •

Nous souhaitons bonnes vacances à nos étudiants: MM. Léonard Gagné, de Battleford, et François Baillargeon, d'Edmonton, ainsi qu'à Mlles Louise Sansregret, de Battleford, et Emma Bellanger, de Delmas.

Mlle Eva Létourneau, institutrice à l'école Ness, est allée passer ses vacances chez ses parents, à Rosetown.

Frenchville

Nous avons été favorisés cette année par une jolie messe de minuit célébrée par le R.P. Veilleux, O.M.I., du Collège de Gravelbourg. Dans le choeur on remarquait M. Lionel Ruest, du collège de Gravelbourg, et Mlle Alida Ruest, du couvent de Val Marie, touchait l'orgue. Le R.P. Veilleux fut très touché de la nombreuse assistance à la messe et de la participation des paroissiens aux sacrements.

• • •

Sont venus en vacances de Noël: Mlle Antoinette Coleman, institutrice à Gravelbourg, Mlle Marie Chelle, étudiante à l'école normale de Moose Jaw, M. Marcellin Ruest, de l'aviation canadienne, de Calgary, Mlle Prudence Coleman, de Kincaid.

Mlle R. Couture, institutrice à Epinard, est actuellement en visite chez ses parents, à Ferland.

M. Gérard Goddu a passé quelques jours avec ses parents qui demeurent à Régina.

• • •

M. et Mme John Coleman sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Prudence, avec M. Arthur Smith, de Meyronne.

• • •

Mlle Marguerite Fourny passe quelques jours de congé avec sa tante, Mme Collin, de Chrichton.

• • •

M. Edgar Goddu est parti pour un voyage dans l'Est. Il doit s'arrêter à St-Jean-Baptiste, Man. pendant quelques jours.

• • •

M. Gaston Goddu est aussi parti pour un voyage. Il doit visiter Moose-Jaw, Régina, Winnipeg et d'autres endroits.

• • •

Mme J. Entem a été très heureuse de recevoir la visite de sa fille de Ponteix, accompagnée de M. Lucien Thibeault, Mlle Thérèse Côté et M. Léo Carignan, tous de Ponteix.

• • •

M. Fernand Goddu part aujourd'hui pour son entrainement à Régina où il s'est enrôlé dans la marine. M. Goddu doit s'arrêter quelques jours à Ferland.

St-Hilaire-de-Cochery

Malgré le mauvais état des chemins nous avons eu la messe de minuit dite par le R.P. P de Moissac, O.M.I., du collège de Gravelbourg. Les communions furent nombreuses. Le R.P. P. de Moissac nous fit un beau sermon sur la fête de Noël.

La chorale exécuta une belle messe: les solistes furent Geneviève de Moissac et Maurice Lortie. Les paroissiens de Cochery tiennent à remercier le R.P. de Moissac, O.M.I., d'avoir bien voulu accepter l'invitation du Père Tombu de venir desservir notre mission pour Noël.

Réunion de l'A.C.F.C.

La dernière réunion de l'A.C.F.C. eut lieu chez M. Théodore Martin. La température inclémente empêcha plusieurs des membres de s'y rendre; vu l'absence de notre président, M. Desrosiers, les élections furent remises au mois de janvier. Malgré tout, la soirée se passa joyeusement, et Mme Martin, aidée de sa fille, Fernande, servit un délicieux goûter à la fin de l'assemblée.

Notre institutrice bilingue, Mlle M.-C. du Bois, dans son école délicieusement décorée charma tous ceux qui voulurent bien se rendre à son concert de Noël où elle sut intéresser tout le monde en intercalant du français dans plusieurs numéros de son programme.

• • •

Johnny de Moissac est revenu de Vancouver ayant reçu un ordre de l'armée de se présenter pour son examen médical.

• • •

Etaient chez leurs parents pour les fêtes de Noël:

Théodore Desrosiers, instituteur, le soldat Charles de Bussac, de Régina; Jeannette Blouin, de Saskatoon, chez sa mère, Mme T. Martin

En visite dans la famille Louis de Moissac leur fille, Madeleine son époux le caporal-suppléant Normandeau et leur fille, Yvonne, de St-Boniface; le caporal-suppléant Michel de Moissac, de Dafoe.

Albert Finant, de Biggar, était également dans sa famille pour le jour de l'an.

Jeanne Marius est revenue chez ses parents, après un séjour à Battleford.

Willow-Bunch

La mort vient de frapper subitement Mme Albert Cayer, mère de quatre jeunes enfants, le dernier âgé d'un jour seulement. Mme Cayer laisse pour la pleurer, son époux, son père, M. Narcisse Therrien et un frère. Les funérailles eurent lieu le 31 décembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Kugener officiait.

Le même jour, Mlle Irène Therrien, âgée de 15 ans, fille de M. et Mme Alfred Therrien, est décédée. Les funérailles eurent lieu le 31 décembre. M. le curé Latendresse de St-Victor officiait. A ces deux familles si cruellement éprouvées, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Va-et-vient

L'abbé Gérard Couture, en vacances dans sa famille à Ferland, pour le jour de l'an.

Parmi les nombreux visiteurs pour le jour de l'an, à Willow Bunch, nous remarquons M. Rhéal Bouliane parti depuis quelques années, M. et Mme Francis Bellefleur, Mlles Alice Gareau, Germaine Duperreault, Béatrice Bellefleur, Bertha Soucy, tous de Régina. Parmi nos soldats, le lieutenant J.-L. Lapointe, Jean-Louis Lespérance, Paul Piché.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Mathieu, institutrice à Leask, est retournée après quelques jours de vacances passés chez ses parents.

• • •

Mme Josaphat Paulhus est revenue à Willow Bunch après avoir fait un beau voyage dans le Manitoba.

Doliard

Le 18 fut baptisé le fils de M. et Mme Edouard Goulet, sous les noms d'André-Joseph-Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme Evariste Roy, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Andrew Stevenson sont les heureux parents d'une fillette.

• • •

De retour de l'hôpital, Mlle Jeanne Alexandre, après un séjour de près de sept semaines.

• • •

La température si clémente a permis à la plupart des paroissiens d'assister à la messe de minuit. Le soleil continue à se mettre de la partie pour nous faire passer un agréable Jour de l'An.

• • •

M. et Mme E. Auger ont eu le bonheur de revoir leur fils, Edmond, qui restera ici en congé pour plusieurs mois. Ce jeune homme était à Victoria depuis plus d'un an.

• • •

M. Fred. Ward est aussi en congé chez sa soeur, Mme Herron.

• • •

Chez M. et Mme Nolin, pour la durée des Fêtes, leur fils, Charles.

• • •

Les soldats R. Stevenot, D. Dufresne, A. Past, P. Poisson et M. Molson ont aussi passé les Fêtes chez leurs parents.

• • •

Mme John Larson a eu la visite de sa fille, Agnès, et ses deux petits-fils venant du Montana.

• • •

Mlle Nan Holmes, de Watson, Sask., est venue passer les fêtes chez ses parents, M. et Mme Chas Holmes.

• • •

De Ponteix, M. et Mme H. Charrel sont venus avec leurs enfants passer quelques jours chez leur soeur, Mme Evariste Roy et Mme E. Goulet.

• • •

Mme Poulin est revenue de Moose Jaw, après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme Mikle.

Coderre

M. et Mme A. Fontaine ont déménagé à Gravelbourg pour y passer l'hiver.

• • •

Mme A. Gaucher, avec sa fillette, Isabelle, est allée en promenade chez son frère à Flin Flon.

• • •

Alfred Brin, de Kingston, est venu chez lui la semaine dernière.

• • •

M. J. Cossette est parti à Flin Flon pour passer ses vacances chez son fils, Jean-Baptiste.

• • •

Sont venus passer leurs vacances à Coderre: Lorney Kimbal et Gerald Zealand; Corinne Lemire, qui étudie et enseigne à Wilcox; Emma Gratton, du couvent de Laflèche; Martin Lemire, du collège de Gravelbourg; Jeanne Poirier et Bernadette Leduc, du couvent de Gravelbourg; Mlles Maloney et Jeannette Gaucher, de l'école normale de Moose Jaw; Audrey Zealand, qui fréquente une école de Kingston; Hazel Casey, du Y.W.C.A., à Moose Jaw; Rosario Leduc, du Jardin de l'Enfance, et Hélène Gaucher, institutrice.

• • •

Mère St-Bernard est retournée à Gravelbourg, le 23.

Mère St-Jean et Mère St-Zacharie sont parties le lendemain avec M. le curé Vachon.

• • •

Les deux institutrices sont parties dans leurs familles: Mlle Boucher, à Gravelbourg, et Mlle Campagne, au Lac Pelletier.

• • •

Mme E. Michelle, de Meadow Lake, est en promenade chez ses parents à Coderre.

• • •

M. C. Arquin est allé à l'hôpital de Régina, la semaine dernière.

• • •

Mme E. Belisle, de Meadow Lake, est en visite chez ses parents, à Coderre.

• • •

M. et Mme Ovila Desnoyers, M. et Mme R. Lebrun sont allés à Gravelbourg la semaine dernière.

• • •

Keith Dunlop, qui vient d'entrer dans l'armée, est venu passer ses vacances de Noël chez lui.

• • •

Florence Desnoyers, qui travaille à Régina, est venue passer Noël chez ses parents.

Lebret

Le dimanche 20 décembre, les enfants de l'école du village présentèrent leur concert de Noël.

Les numéros au programme offrirent une agréable variété: petites pièces, chansons, musique et un magnifique drame en 4 actes intitulé "Patricia". On a remarqué, dans à peu près tous les morceaux, le naturel avec lequel les acteurs se sont exécutés. Chaque grade avait son numéro, contribuant ainsi à rendre ce concert intéressant. L'entrain que tous les enfants mirent pour bien rendre leurs morceaux, rayonnaient ce bel esprit de Noël qu'on aime à retrouver à cette saison.

Un drame en 4 actes, intitulé "Patricia", fut le point culminant de la séance. Toutes les actrices rendirent leur rôle avec un naturel exquis.

Nos félicitations et nos remerciements aux enfants de l'école pour leur magnifique séance. Nous félicitons aussi les dévouées religieuses dont le travail patient et obscur contribua pour une large part à la préparation de ce beau concert.

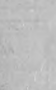
Nous donnons ci-dessous les noms des actrices qui ont figuré dans le drame "Patricia":

Patricia, Elsie Laslo; Octavia, Frances Gibson; Empress, Thérèse Bouffard; Flavia, Olga Zucehuk; Melita, Thérèse Gaudet; Myrta, Florence Thompson; Auguress, Madeleine Châtelain; Cecilia, Louise Kelly; Marguerite, Y. Laroque; esclaves: Sonia Walster, Landra Walster, Alice Bourret, Catherine McDougald.

Nouveaux insignes pour indiquer la durée du service



Le soldat dont l'instruction est terminée portera cet insigne, brodé en rouge sur fond kaki.



Un chevron noir sur fond kaki indique une année de service.



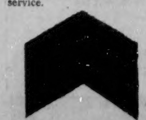
Le soldat qui s'est enrôlé pour service général n'importe où portera l'insigne "GS", brodé en rouge sur une pièce d'étoffe noire de forme circulaire.



Deux chevrons noirs sur fond kaki indiquent deux années de service.



Le chevron d'argent sur fond kaki indique que le soldat s'est enrôlé au cours de la 1ère année de la guerre.



Trois chevrons noirs sur fond kaki indiquent trois années de service.

Le sens de la fête de l'Epiphanie

Le mot Epiphanie veut dire *manifestation*. C'est qu'en effet, le 6 janvier, l'Eglise célèbre une triple manifestation de Jésus-Christ, qui, d'après certaines traditions, aurait eu lieu le même jour, quoique à différentes années. La fête de l'Epiphanie a donc trois objets: (1) la manifestation de la divinité du Sauveur aux Mages par l'étoile miraculeuse qui les conduisit à l'étable de Bethléem; (2) la manifestation de la divinité du Christ aux Juifs pendant son baptême, sur les bords du Jourdain; (3) la manifestation de cette même divinité aux noces de Cana, où Jésus changea l'eau en vin. Toutefois l'objet principal de cette fête, c'est bien la manifestation de la divinité de Jésus aux Mages et la vocation des peuples à la foi chrétienne. L'Evangile nous apprend comment les Mages, guidés par une étoile merveilleuse et plus encore poussés par l'Esprit de Dieu, entreprirent un long et pénible voyage à la recherche d'un roi nouveau-né; il nous apprend aussi le trouble de la ville de Jérusalem à cette nouvelle, les craintes et les projets perfides d'Hérode; il nous montre enfin les heureux voyageurs prosternés dans l'étable de Bethléem, aux pieds d'un Enfant qu'ils regardent comme un être extraordinaire, qu'ils saluent comme un roi, qu'ils adorent comme un Dieu, et auquel ils offrent des présents symboliques: l'or, l'encens et la myrrhe. Quels étaient ces Mages? Des Orientaux. Quelles étaient leurs qualités? C'étaient assurément des hommes remarquables, à la fois savants, rois, et probablement revêtus, chez leurs peuples respectifs, de la dignité sacerdotale.

Elevons nos âmes au-dessus du fait historique et perçons les voiles du mystère. C'est aujourd'hui l'appel de tous les peuples à la foi chrétienne; ce sont aujourd'hui les prémices du salut pour toutes les nations. L'Eglise a bien lieu de chanter: "Lève-toi, brille dans toute ta splendeur, Jérusalem! voici la Lumière du monde qui paraît! la gloire du Seigneur s'est levée sur ton enceinte; lève les yeux, regarde, dilate ton sein, tout l'univers vient à toi!"—Allons avec les Mages à la crèche du Sauveur et offrons l'or de l'amour, l'encens de la prière, la myrrhe du sacrifice.

Des Parisiens seront évacués vers les provinces

LONDRES—La radio allemande a révélé récemment que les autorités françaises et allemandes se proposent d'évacuer environ un million de personnes de Paris vers les provinces de l'intérieur dans le but de remédier à une disette de vivres fort prononcée.

Les personnes qui ne travaillent pas régulièrement dans la ville et les mamans à charge d'enfants seront envoyées vers les provinces les plus riches.

Tout indique que l'occupation de l'Afrique par les Alliés a considérablement compliqué le problème des vivres tant pour Vichy que pour les Allemands.

La France obtenait une bonne partie de ses provisions de bouche de ses colonies africaines, même si les chefs de la France combattante prétendaient que les Allemands s'emparaient d'environ 75 pour cent du total reçu.

Cartes Professionnelles

Roosevelt jugé le meilleur orateur à la radio

CHICAGO.—Après une enquête conduite au cours des dernières années et dont on vient d'annoncer le résultat, la majorité des professeurs de collèges et de "High Schools" des Etats-Unis, ont placé le président Roosevelt au premier rang des orateurs à la radio.

En exprimant cette opinion de la majorité, M. Elwood Murray, professeur et président de la Faculté des arts oratoire et dramatique à l'Université de Denver depuis douze ans, a dit que les orateurs à la radio avaient été jugés d'après leur psychologie des foules anonymes, c'est-à-dire d'après leur habileté à prévoir les réactions des auditoires invisibles de la radio. Sur ce point, selon eux, M. Roosevelt arrive bon premier, particulièrement avec ses célèbres "entretiens au coin du feu", irradiés à divers intervalles, de la Maison-Blanche.

LONDRES.—On s'habitue à tout en Grande-Bretagne. C'est grâce à cette attitude flegmatique que nous gagnerons la guerre. Ainsi le "Sunday Dispatch" de Londres commence à trouver que les règlements d'"obscuration" ne valent pas la protection qu'ils donnent. Le journal suggère que pour se moquer des Allemands l'on permettra désormais l'illumination partielle de certaines cités anglaises.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Otterburne

Les Fêtes

Le temps des Fêtes est passé. Il a été marqué à Otterburne par plus d'une réjouissance familiale, comme il convient. Parmi les visiteurs de passage dans notre paroisse à cette occasion, nous faisons une mention particulière à trois de nos soldats: Léon Dumont, Léo et Omer Poirier, en visite dans leurs familles.

A la messe de minuit, chantée par le R. P. Curé, un grand nombre de paroissiens se sont approchés de la Sainte Table. La chorale des hommes a exécuté le chant à la grand'messe et les Enfants de Marie ont chanté des cantiques durant la messe de l'Aurore.

Décès

La fin de l'année toutefois a été marquée par une lourde épreuve quand la mort est venue enlever à l'affection des siens Mme Julien Saltel, décédée à l'hôpital de St-Boniface après une longue maladie. Nous offrons à son époux, à ses enfants et à ses nombreux parents nos sincères sympathies. Dans une autre chronique nous donnerons un compte rendu des funérailles.

Thibaultville

Comment on prépare un dimanche à Thibaultville

Au lendemain du jour de l'an, plusieurs citoyens du district se réunirent pour aller à la recherche de M. Thomas Jicling, disparu depuis la veille. On retrouva le disparu inconscient dans la neige à environ trois-quarts de mille de chez lui. Il avait dû passer près de 24 heures dans cet état.

Lorsqu'il s'est agi de le transporter à l'hôpital, comme il fut impossible de trouver une automobile, on alla frapper au presbytère. M. le Curé, après avoir exposé ses raisons de refuser: diminution du carnet de rationnement, les deux messes du lendemain, à 9 heures à Tête Ouverte, et 11 heures à Thibaultville, se résolut quand même à passer une partie notable de la nuit sur le chemin pour conduire M. Thomas Jicling, luthérien de religion, à l'hôpital de St-Boniface.

Voilà comment on prépare un dimanche, le premier de l'année à Thibaultville.

• • •

Une fête paroissiale

Dimanche soir le 10 janvier, soirée traditionnelle à Thibaultville. Il est d'usage dans chaque famille de se réunir autour du père, à l'occasion des fêtes du premier de l'An. La paroisse de Thibaultville n'échappe pas à cette règle. Et le dimanche 10 janvier, tous les paroissiens et amis de Thibaultville seront les bienvenus à la salle paroissiale. Il y aura musique, "gigue" du vieux temps, goûter et cinéma, le tout organisé aux frais de M. le curé. L'entrée est gratis.

Toutes-Aides

Le dimanche 20 décembre eut lieu un concert de Noël donné par les élèves de l'école Micawber. Mlle E. Lussier, institutrice, s'était dévouée pour préparer les élèves pour cette soirée. Il y eut plusieurs pièces dramatiques françaises et anglaises ainsi que des chants de Noël dans les deux langues. La soirée fut un véritable succès et une assistance nombreuse était présente.

Toutes nos félicitations aux élèves de Micawber, et merci à Mlle Lussier pour son dévouement.

• • •

Mlle Lussier est partie en visite pour quinze jours chez ses parents, à Ste-Elisabeth.

• • •

Le soldat Charles Bretecher vient de passer quelques jours chez son père.

• • •

Mlle Louise Nedelec est chez ses parents, pour une semaine.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que Mme M. Philippot est à l'hôpital de Ste-Rose où elle a dû subir une sérieuse opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Letellier

Remerciements

Les paroissiens de Letellier ont expédié des colis à nos soldats outre-mer; ils leur sont parvenus et ont été grandement appréciés selon les touchantes lettres reçues par M. le curé qui nous fit lecture de celles de l'officier-pilote R.-D. Woltman et du sergent Victor Kissick.

Visiteurs

De nombreux visiteurs sont venus passer les fêtes de Noël et du premier de l'an chez leurs parents et amis; partout il y eut de gaies réunions.

• • •

Mlle Simone Manseau, d'Ottawa, est en visite dans sa famille.

• • •

Mme Josaphat Paulhus, de Willow-Bunch, Sask., est retournée chez elle après une visite de trois semaines chez M. et Mme Alexandre Cadieux.

• • •

L'assistance à la messe de minuit ainsi qu'à l'heure d'adoration, la veille du jour de l'An, a été très nombreuse.

• • •

Le R. P. Yves Harvey, rédemptoriste, de Ste-Anne-des-Chênes, ainsi que le R. P. Cousineau, C.S.V., d'Otterburne, sont venus prêter leur concours à M. le curé, à l'occasion de la fête de Noël.

• • •

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., rédacteur de **La Liberté et le Patriote**, a visité sa famille pour le premier de l'an. Il a chanté la grand'messe et prêché dimanche dernier; il énuméra les conditions requises pour obtenir le grand don de la paix: foi en Dieu, volonté d'observer ses lois, possession de la paix dans son âme d'abord pour obtenir qu'elle règne ensuite dans le monde.

Alerte

Les premières heures de l'année nouvelle ont été marquées par une alerte. Un commencement d'incendie à la résidence de M. Albany Gallant fit lever hâtivement plusieurs voisins qui réussirent à maîtriser les flammes à l'aide d'extincteurs chimiques portatifs.

La bonté et l'hospitalité des familles Fraser et Empson ont fait oublier à la famille Gallant les inquiétudes de ce dérangement matinal.

De passage

M. Ernest-R. Boissy et Mlle Marie-Reine Boissy, de Fort William, Ont.

Mlle Antoinette Lafrance, de Montréal, P.Q.

M. l'abbé J.-R. Bélanger et sa mère, Mme E. Bélanger, de St-Vital, Man.

Mlle Flora Breton, de Winnipeg, Man.

M. et Mme Albert Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes.

L'aviateur Edouard Loiselle, de Dauphin.

Le soldat Jean-Louis Jubinville, de Camp Borden, Ont.

L'aviateur Dollard Lafrenière, de Rivers, Man.

Lorette

Nous avons enregistré 27 naissances, 5 mariages et 9 sépultures en 1942. De ces 9 sépultures, il n'y en avait que deux d'enfants.

D'après le recensement fait par M. le curé dans sa visite de paroisse, la population est demeurée à peu près la même. Il y a en tout 208 familles formant une population de 1,035 âmes. Sur ce nombre, 19 familles, soit 82 âmes, sont du rite ruthène. Il y a 134 familles canadiennes, et exactement 700 âmes.

Les 55 autres familles se composent de Polonais, Tchécoslovaques, Allemands, Italiens, Anglais et Hongrois, et forment ensemble un groupe de 253 âmes.

Il y a eu, comme toujours d'ailleurs, un certain va-et-vient dans la population: quelque neuf ou dix familles parties et autant d'arrivées. Nous ne pouvons que déplorer le nombre considérable de jeunes et de plus âgés éloignés de la paroisse par suite de la guerre. Que Dieu les préserve et nous les ramène sains et saufs sous tous rapports!

St-Eustache

Funérailles

Le samedi 26 décembre disparaissait un des pionniers non seulement de St-Eustache mais de tout l'Ouest canadien, M. Achille Beaudry. Il mourait subitement à sa demeure vers 5 heures de l'après-midi, à l'âge de 70 ans.

M. Beaudry arriva à St-Eustache à l'âge de neuf ans; le 21 février 1900, il épousait en notre église Almaide Desrochers qui lui survit; il laisse pour pleurer sa perte un grand nombre d'enfants: Anna, Ulric, Joseph, Léo, Henri, Clara, Aldéa, Cécile, Mérille, Maurice, Louis, Albert, Giralda, Thérèse et Adélard.

Ses funérailles eurent lieu le mardi 29 décembre à 10 heures. Mgr le Curé a tenu à chanter le service de ce vieux pionnier; il était assisté de M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de St-Boniface, comme diacre, et de l'abbé Ubald Paquette, vicaire à Elie. Assistaient au choeur, Mgr W.-L. Jubinville, P.D.V.G. de l'archidiocèse de St-Boniface, M. l'abbé L.-H. Hogue, curé d'Elie, et l'abbé G. Gervais, vicaire à St-Eustache.

De vieux citoyens avaient voulu accepter d'être porteurs honoraires: M. Adjutor Picard, M. Henri Arnal, de Fannystelle, M. Joseph Lussier, de St-Pierre, Charles Préfontaine, de St-François, M. Rodrigue Préfontaine, d'Elie, M. Josaphat Ménard, de St-Eustache. Six des fils du défunt portèrent le corps en terre.

De nombreux parents et amis avaient voulu honorer une dernière fois celui qui fut pour tous un bel exemple de travailleur chrétien et de père de famille modèle.

A la famille éprouvée nous présentons nos sincères sympathies.

Baptême

Le 30 décembre, M. et Mme Alexandre Saint-Cyr faisaient baptiser un fils, Noël-Gilbert. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Elzéar Saint-Cyr. Félicitations.

Sainte-Amélie

Baptêmes

Marie-Lorraine-Donalda, fille de M. et Mme Ludgie Soucis.

Yvette-Marie-Ange-Octavie, fille de M. et Mme Julien Vandenbosch.

Joseph-Robert, fils de M. et Mme Edouard Denis.

Décès

Le 20 décembre, est décédé à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac, M. Joseph Gronenshield, à l'âge de 77 ans et 7 mois. Né à Dolhein, Belgique, il arriva au pays en 1906 et depuis 1910, il demeurait à Ste-Amélie, aimé de tous. Il s'est toujours montré un fidèle et fervent pratiquant.

Malgré le froid et la tempête, nous remarquions au service, sa fille et son gendre, M. et Mme Croeveldt, de Ceylon, près de Radville, Sask., ainsi que deux amis anciens de la paroisse, Messieurs Delavoie, de la même localité. Aussi plusieurs personnes des paroisses environnantes, et bon nombre de notre paroisse vinrent rendre un dernier hommage au regretté disparu.

Lui survivent, une fille, Mme Croeveldt, de Ceylon, Sask., et un fils, Léon, qui réside dans cette paroisse.

Séance

Le 20 décembre dernier, les religieuses Soeurs Missionnaires Oblates de notre paroisse, avec leurs élèves, présentèrent à notre curé, M. l'abbé Charles Vachon, leurs voeux et souhaits de fête patronale, un peu en retard, mais elles n'en portent aucunement le blâme, car les classes se faisaient dans la salle paroissiale à ce moment-là en novembre dernier. Ce fut une belle veillée toute remplie de chants, monologues et saynètes, très bien réussie du commencement à la fin. Nos remerciements et félicitations aux bonnes religieuses.

A la fin de la séance, les commissaires de notre district scolaire en profitèrent pour présenter leurs cadeaux de la saison aux enfants d'école et du district. Le tout fut un succès.

• • •

Quand vous passerez sur notre grand'route et que vous voudrez voir une belle paroisse calme et prospère, dans un petit coin de la municipalité de Ste-Rose, vous viendrez voir notre église, notre couvent, notre presbytère et notre école neuve, sans compter les autres améliorations... n'est-ce pas?

• • •

Bonne, heureuse et paisible année à tous!

En visite

M. et Mme Kimps, de la Saskatchewan, en visite chez leurs parents et amis de Ste-Amélie et de Ste-Rose.

• • •

Mlle Eugénie Pinette, en visite chez son frère, M. Félix Pinette.

• • •

De Hudson, Ont., Mme C. Therrien et son fils, Dollard.

• • •

Etaient chez leurs parents pour Noël, MM. Lucien et Ernest Therrien, de Hudson, Ont.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Grade X—Ella Leclerc, Laura Tanguay.

Grade IX — Bernard Caron, Thérèse Préfontaine.

Grade VIII—Shirley Stanlee.

Grade VII—Doris Hamelin, Sonia Stanlee.

Grade VI—Lucille Richard, Gérald Régnier.

Grade V — Jean Hassett, Marcel Richard et Joe Pokornik.

Grade IV— George Sawatsky, Paul Régnier.

Grade III — Gisèle Régnier, Margaret MacDonnell.

Grade II—Pauline Girard, Pierrette Caron.

Grade I—Gabriel Girard, Susie Sawatsky, Arpen McCaughan.

Saint-Joseph

De St-Paulin, P.Q., la famille Nazaire Dionne désire transmettre ses souhaits les plus sincères pour le Nouvel An, à ses parents et amis de St-Joseph et de Letellier, et les assurer tous de son meilleur souvenir. Bien qu'éloignés, tous les membres de cette famille conservent un bon souvenir des belles années vécues à St-Joseph, spécialement du vénérable abbé Martin, du dévoué curé actuel, ainsi que des bonnes religieuses.

Sainte-Anne-des-Chênes

Funérailles de M. Girard

La messe des funérailles de M. Joseph Girard fut chantée par le R. P. Parent, C.Ss.R., accompagné du R. P. Isaie Desautels, O.M.I., de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, comme diacre, et du R. P. Maurice Dussault, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, comme sous-diacre.

Assistaient au choeur, le R. P. De L'Etoile, C.Ss.R., curé de Ste-Anne, ainsi que les RR. PP. Damphousse et Plourde, C.Ss.R., le R. P. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface, M. l'abbé Lafrenière, curé de Ste-Geneviève, et les RR. FF. Huitric et Bédard, O.M.I.

Le cercueil était porté par MM. Raymond et Florent Girard, ses frères, MM. Antoine Desautels et Joseph Champagne, ses gendres, et MM. Désiré Bélanger et Noël Girard, ses neveux et filleuls.

On remarquait dans l'assistance deux Révérendes Soeurs Oblates qui représentaient sa fille oblate, Sr Ste-Eugénie, M.O., et les Révérendes Soeurs Grises qui représentaient les trois soeurs du défunt, les RR. SS. Girard, Ste-Mathilde et Ste-Eugénie, S.G.M.

• • •

La famille remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie, ainsi que tous les parents et amis qui ont manifesté tant de dévouement.

• • •

Mme Auguste Desrosiers a été passer quelque temps à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

Mlle Antoinette Tougas et Mlle Eveline Blanchette sont revenues pour quelques jours dans leur famille.

Accident

C'est avec peine que nous avons appris le triste accident survenu le 25 décembre, à 6 heures du matin, lorsque le feu détruisit complètement la maison de M. Johnny Hupé, qui faillit lui coûter la vie. Il s'en tira avec des brûlures assez considérables sur la figure et sur les mains. On le conduisit immédiatement à l'hôpital de St-Boniface. Heureusement les blessures semblent bien guéries maintenant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mme Philippe St-Laurent reçut la visite de son gendre, M. Jos. Millette, de Moose Jaw, Sask.

Etait en visite, Mme Nap. Goudreau, de St-Boniface, chez sa mère, Mme P. St-Laurent, et ses soeurs, Mme Jean Gauthier et Mme F. Blanchette.

• • •

Prix des concours de bonne conduite et d'application

Grade XII, 1er prix: Mlle Gisèle Ruel, 74.

Prix général tiré par les élèves ayant conservé 95% et plus pour conduite et application, gagné par Mlle Gladys Paci.

Grade XI, 1er prix: Mlle Jane Irwin, 88; 2e prix: Mlle Dora Tétreault, 87; 3e prix: Mlle Angèle Tougas, 83.

Prix général tiré par ceux qui ont obtenu 75% et plus au concours, ou 95% pour conduite et application, gagné par Mlle Thérèse Tétreault.

Grade X, 1er prix: Mlle Flora Maurice, 82; 2e prix, Mlle Antoinette Legal, 81; 3e prix: Mlle Miriam Anderson, 80.

Prix général gagné par Irène Tétreault.

Grade IX, 1er prix: Annette Tougas, 80.

Prix général gagné par Joyce Mason.

Grade VIII, 1er prix: Simone Dusablon, 92; 2e prix: Rhéa Smith, 92; 3e prix, Laurette Tougas, 92.

Prix général gagné par Céline Gauthier.

Grade VII, 1er prix: Raymond Boivin, 88; 2e prix: Roger Smith, 88; 3e prix: Alma Desrosiers, 88.

Prix général gagné par Aurèle de Montigny.

Grade VI, 1er prix: Ulysse Tougas, 91; 2e prix: Thérèse Perreault, 82; 3e prix: Lucille Tougas, 81.

Prix général gagné par Georgette Tétreault.

Grade V, 1er prix: Raymonde Tougas, 95; 2e prix: Anita Blanchette, 94; 3e prix: Florence Champagne, 88.

Prix général, Yvonne St-Laurent.

Grade IV, 1er prix: Lucie de Montigny, 92.8; 2e prix: Yvonne Tougas, 88; 3e prix: Henriette Mondor, 84.8.

Prix général, Irma Tétreault.

Grade III, 1ère division — 1er prix: Gérald Tougas, 95; 2e prix, Denise Desrosiers. **2e division**— 1er prix: Jean Champagne, 90; 2e prix: Jeannine Hébert, 87.

Prix général, Odette Blanchette.

Grade II, 1ère division — 1er prix, Edouard Lavack, 95.2; 2e prix: Céline Tougas, 94.9. **2ème division** — 1er prix: Liliane Lavack, 96.4; 2e prix: Lucille Desautels, 94.1.

Prix généraux, Elise Tougas et Henri Gagné.

Grade I, 1er prix: Lucie Desautels, 95; 2e prix: Paul-Guy Lavack, 92.

Cours préparatoire, 1er prix: Patricia Tougas, 95; 2e prix: Doris Bernier, 92.

Prix général, Peter Schroëder.

Mlle Olive Tétreault, au nom de tous les élèves, remercia le Révérend Père Curé pour les magnifiques récompenses par lesquelles il a bien voulu stimuler leur application en classe et leur ardeur à l'étude.

AVIS DE SUCCESSION

En ce qui concerne la succession de feu Joseph Girard, du village de Ste-Anne, dans la Province du Manitoba, marchand:

Toutes réclamations contre la succession ci-dessus mentionnée, dûment appuyées par une déclaration assermentée, doivent être envoyées à la soussignée, à Ste-Anne, Manitoba, le ou avant le 13ième jour de février, A.D. 1943.

Daté à Ste-Anne, dans la province du Manitoba, ce 30ième jour de décembre, A.D., 1942.

Mme Jos. Girard,
Exécutrice testamentaire.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Aux militants... en service

Mes chers amis,

Avec ce mois de janvier un très grand nombre de jeunes gens, qui, depuis quelques mois, depuis des années peut-être, faisaient partie des mouvements d'Action Catholique, iront revêtir l'uniforme militaire. C'est leur tour à ces braves de 19 ou 20 ans d'aller "servir" dans les rangs de la milice.

Et parce que vous êtes là en face de l'incertain, de nombreux points d'interrogation se dressent devant vous: une ombre de tristesse plane sur cette année nouvelle. Je ne me trompe pas en disant que plusieurs d'entre vous voudraient pouvoir trouer ce brouillard, sonder les mystères de Dieu dans l'impatience de savoir quel sera votre lot de joies ou de tristesses en 1943. Que de fois on donnerait volontiers des mois et des années de sa vie, pour être arrivé à tel jour, à telle heure. Ne violons pas le silence de Dieu, mais plutôt, ayons confiance. Pour Lui, cette année Il la sait par coeur. Il ne vous arrivera rien qui ne soit pour vous un bienfait; rien qui ne soit une collaboration à Son plan divin.

Militaires, soyez bien convaincus que si la vie qu'il vous faut mener, est parfois pénible, elle peut être divinement belle, à la condition que vous sachiez utiliser vos souffrances.

Toujours obéir c'est dur, surtout quand dans celui qui commande on n'a pas soin de reconnaître la voix du Christ.

Marcher des heures durant, dans la bise glaciale, sur des routes couvertes de neige, c'est fatigant—à moins qu'on se représente Ses longues randonnées apostoliques.

Les souffrances physiques deviennent douces, quand on pense à Ses blessures, suite de Son amour pour les hommes.

Comprenez donc, chers militaires, combien l'offrande de chacune de vos journées en union avec le Christ, vous aidera à être de "petits sauveurs" avec le "grand Sauveur"...

Oui, cette année pourra être la plus belle de votre vie parce qu'elle sera composée de mois, de semaines, de journées où vous devez rencontrer le Christ; où chaque minute doit être le rendez-vous de Dieu avec votre âme. Et alors, dans ces âmes, ce sera un trait du Maître qui s'ajoutera à ceux déjà tracés.

C'est Son image qui derrière les maisons, derrière les usines, les gares, les chantiers se dessinera un peu plus sur la terre.

Ah! chers "militants-militaires", comprenons combien elle est belle notre vocation: Faire apparaître et grandir le Christ.

Fraternellement,
GERMAINE.

Croisade Eucharistique

Aubigny . . .
Je vous félicite de cette ardeur avec laquelle vous cherchez à améliorer "votre trésor".

Bellegarde . . .
C'est un beau geste de votre part d'avoir payé la messe du 13 novembre. S. Stanislas vous protégera d'une façon toute spéciale.

Bruxelles . . .
Je vois d'après votre rapport que vous aussi vous avez bien préparé la fête de votre saint patron.

Camperville . . .
Votre geste de payer de "vos" sous deux grand'messes pour vos deux petites compagnes de classe décédées dernièrement, est magnifique, chers enfants.

Fannystelle . . .
Avec Noël vous aurez de belles occasions de mettre en pratique votre mot d'ordre: Faire la charité de bon coeur, selon ses moyens, sans désirer être remarqué.

Haywood, Couvent . . .
Continuez à vous bien préparer afin d'être des Croisés 100%.

Ile-de-Chênes . . .
Grand merci pour votre magnifique dévouement à mon égard. Je crois que le bon Dieu n'a pas fait la sourde oreille à vos supplications.

Kenora, Mount Carmel School
I am glad that you spent such a lovely feast day in honor of your patron saint.

Pinewood . . .
J'aimerais avoir quelques détails sur vos activités.

La Salle . . .
J'aime beaucoup votre programme pour la saint Stanislas: Messe et communion en groupe, dîner en commun, visite au Saint-Sacrement, chants et jeux pour terminer. Voilà qui est complet.

Lorette . . .
Les âmes du purgatoire vous sont reconnaissantes de ce que vous avez fait pour elles en novembre. Ne les oublions pas les onze autres mois de l'année.

Laurier . . .
Je suis heureuse de vous savoir maintenant organisés en équipes.

Mariapolis . . .
Voici une suggestion qui nous vient des Croisés de Mariapolis: Pendant novembre une petite tombe recueillait les sacrifices quotidiens de tous les élèves en faveur des âmes du purgatoire.

La Broquerie, Couvent . . .
Voilà qui est bien. Se montrer doux et patient dans les occasions difficiles.

Rainy River . . .
Congratulations, children! Do your utmost to attend mass daily, if possible, and surely He will bless you.

South Junction . . .
Préparons nos étrennes pour le Saint-Père, car il ne faut pas l'oublier. Sacrifices... messes entendues... communions... voilà autant de moyens.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Leurs Excellences et le personnel de l'Archevêché et de la cure ont reçu à l'occasion de la nouvelle année, durant la journée du premier de l'an et le dimanche suivant. Les prêtres des environs sont venus exprimer leurs souhaits le 31 décembre.

A la Cathédrale

EPIPHANIE

Il y aura messe pontificale à l'occasion de la fête de l'Epiphanie, à onze heures.

TERTIAIRES

La réunion des Tertiaires a été renvoyée au mercredi, 13 courant, à cause de l'Epiphanie.

LA GUIGNOLEE

Cette course charitable à travers notre ville a rapporté la belle somme de $305.00 en plus du linge et des vivres qui ont été offerts aux membres du "Voyageur." Au retour de la tournée, on servit aux membres du club le goûter traditionnel au Cercle Ouvrier. Ce goûter avait été préparé par les Révérendes Soeurs de l'Archevêché et les dames de Ste-Anne.

LES ENVELOPPES

Tous les paroissiens ont dû recevoir leurs enveloppes. En cas d'oubli involontaire, on est prié de se mettre en relation avec le Secrétariat de la paroisse.

Dates des prochaines retraites

Du 7 au 11 janvier: Hommes et jeunes gens. (On attend un bon groupe de Ste-Anne et de Lorette). Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 11 au 15 janvier: Prêtres et religieux. Prédicateur: R. P. Villeneuve, O.M.I.

Du 15 au 18 janvier: Groupe d'élèves de l'Institut Provencher. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Du 18 au 22 janvier: Femmes mariées. Prédicateur: R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 22 au 25 janvier: Groupe d'élèves de l'Institut St-Joseph. Prédicateur: R. P. L. Lafrenière, O.M.I.

Du 25 au 29 janvier: Filles. Prédicateur: R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 29 janvier au 1er février: Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville (voir note 4). Prédicateur: S. Exc. Mgr Cabana.

Du 1er au 5 février: Hommes et jeunes gens. (On attend un bon groupe de St-Jean-Baptiste et de Letellier). Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 5 au 8 février: Filles qui travaillent en ville. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront d'abord disponibles pour les gens des paroisses indiquées.

4. Ces retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir, finissent le lundi matin. On accommode les travailleurs pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Téléphone 201 422.
680, rue Collège, St-Boniface.

MARIAGES

Le 23 décembre—Gabriel Saint-Laurent et Marie-Alice Devigne.

Le 24 décembre—John Johnston et Rita Favel.

Décès

M. PHILIPPE LACHARITE

M. Philippe Lacharité, fils de M. et Mme Ludger Lacharité, 167, rue Masson, est décédé le mercredi 30 décembre, à l'âge de 25 ans, après avoir passé 12 ans à l'Hospice Taché. Il était invalide depuis plusieurs années.

Lui survivent, outre ses parents, ses trois soeurs.

Le service a été chanté le samedi 2 janvier, à la cathédrale de St-Boniface. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial.

• • •

M. BERNARD BEAUCHEMIN

M. Bernard Beauchemin est décédé le samedi 26 décembre, au Sanatorium de St-Vital, à l'âge de 76 ans.

Lui survivent, outre son épouse à l'Hospice Taché, 3 fils: Bernard, de Fort William; Joseph, de St-Pierre, et Laurent, de Donnelly, Alta; 3 filles, Mmes André Boulé, de Donnelly; P. Poirier, de Haywood, et C. Rey, de St-Claude, Man.

La dépouille mortelle a été envoyée à Haywood, Man., où le service a été chanté.

• • •

Mme ALFRED RICHARDSON

Mme Alfred Richardson (née Berthe Pichette), de 402, rue Desautels, est décédée à St-Vital, le vendredi 25 décembre, à l'âge de 28 ans et 9 mois.

Lui survivent, outre son époux, M. Alfred Richardson, un fils, Roland; ses parents, M. et Mme Auguste Pichette, 369, rue Desautels; quatre soeurs, Mmes N. Pelletier, Georges de Montigny, Georges Monnier et Yvette, à la maison; deux frères, Alexandre, à la maison, et France, au Nouveau-Brunswick.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface, le mardi 29 décembre, à 9 heures, par M. l'abbé Robert, assisté de MM. les abbés C. Palmer et L. Lahaie, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les six beaux-frères de la défunte.

L'inhumation a eu lieu dans le lot de famille du cimetière paroissial.

• • •

BONIFACE-E. NAULT

M. Boniface-E. Nault, de 209, rue Dumoulin, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le vendredi 25 décembre.

Lui survivent, outre son épouse, Mme Olive Nault, une soeur, Hénédine La Berge, et deux frères, MM. Gaston et Horace Nault.

Le service a été chanté le lundi 28 décembre, avec inhumation dans le cimetière paroissial.

• • •

Peter Michaluk, 56 ans, décédé le 26 décembre, inhumé le 30.

REMERCIEMENTS

La famille Auguste Pichette désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Alfred Richardson, née Berthe Pichette.

LONDRES.—L'agence officielle de nouvelles allemande, dans une émission radiodiffusée de Rome, rapporte que les ministres de l'Allemagne, de l'Italie, du Japon, du Chili, de l'Argentine, du Brésil, du Pérou, de la France et de l'Espagne sont au nombre des diplomates qui ont été reçus par le Pape la semaine dernière.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Pride of the Yankees	I
Bambi	I
Great Gildersleeve	I
Henry Aldrich, Editor	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La supérieure de l'Académie St-Joseph est décédée

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie furent éprouvées dernièrement par la mort de l'une de leurs éminentes religieuses, Sr Marie-Ascéline, supérieure de l'Académie St-Joseph de St-Boniface.

Née le 16 janvier 1884 à Labelle, Québec, Soeur Marie-Ascéline (née Cornélie Brassard) entra au noviciat à l'âge de dix-huit ans. Devenue professe en 1904, elle reçut son obédience pour le Manitoba où elle s'est dévouée depuis pour la cause de l'éducation.



Sr Marie-Ascéline

Ses vingt-neuf années passées à l'Académie St-Joseph ont été interrompues par un séjour d'une année à l'Académie Ste-Marie, de six années de supériorat à St-Pierre-Jolys et de deux années de supériorat à St-Jean-Baptiste.

Ses compagnes religieuses et ses nombreuses élèves rappellent sa douceur, sa grande charité, son patriotisme éclairé et pratique, son abandon confiant à la volonté du bon Dieu.

Le 31 décembre l'introduisait dans la vie meilleure où ses oeuvres l'ont précédée.

Ses funérailles ont eu lieu le 2 janvier à la cathédrale de St-Boniface. Le service a été chanté par M. le curé Lavoie, assisté de MM. les abbés Decosse et Palmer. Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Cabana, Mgr W. Jubinville et plusieurs autres prêtres ainsi qu'un grand nombre de religieuses de différentes communautés, d'élèves de l'Académie St-Joseph et de paroissiens unissaient leurs prières au sacrifice de la messe.

La dépouille mortelle était portée par Messieurs les membres de la Commission scolaire. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

L'on remarquait au choeur de chant: M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier, les RR. PP. M. Caron, S.J., recteur du Collège, P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat, P. Beaupré, S.J., J. Gendron, S.J., M. Dussault, O.M.I., P. Aubin, O.M.I., MM. A. Toupin, W. Raymond, J.-H. Daignault, J.-A. Ferland.

Mme M. Dugal touchait l'orgue.

La famille de Sr M.-Ascéline a donné quatre missionnaires à l'Eglise: Joseph (Frère Auguste-Alfred), de la Communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne, mort en 1915 à Haïti; Valentine (Sr Lambert), de la Communauté des Soeurs de la Providence, missionnaire en Alaska puis en Orégon; Maria (Sr M.-Antoinette), de la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, missionnaire en Orégon durant plusieurs années, maintenant à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg.

Formation des divers comités à l'Hôtel de Ville

Le Conseil de la ville de St-Boniface a tenu sa première réunion pour l'année 1943, lundi matin. Les Comités suivants furent formés:

Finances: N. Suarez, président; J.-B.-T. Hébert, P. Marion, W.-A. Leslie et A.-D. Ross.

Travaux publics: J. Gault, président; N. Pirotton, N. Suarez, J.-A. Pambrun et E. Hansford.

Eau et Lumière: E. Hansford, président; N. Pirotton, J.-J. Pynoo, J.-A. Pambrun et A.-D. Ross.

Feu: J.-A. Pambrun, président; N. Pirotton, N. Suarez, E. Hansford et J. Gault.

Santé et Permis: W.-A. Leslie, J.-J. Pynoo, J.-B.-T. Hébert, P. Marion et J. Gault.

Législation, Réception et Commerce: J.-B.-T. Hébert, président; J.-J. Pynoo, P. Marion, W.-A. Leslie et A.-D. Ross.

COMITES SPECIAUX

Secours et bien-être social: N. Pirotton et les autres membres du Conseil.

Propriétés de la ville et industries: P. Marion, président; N. Pirotton, J.-B.-T. Hébert, Mme Leslie et J. Gault.

Réhabilitation rurale: A.-D. Ross et W.-A. Leslie.

Parcs publics: Son Honneur le Maire, président; N. Suarez, J. Gault, E. Parkinson, A.-T. Wilson, C. Prud'homme, J.-A. Cusson, L. De Nobelle et W. Tomlinson.

Commission de police: Son Honneur le Maire, président; Son Honneur le juge L.-P. Roy, N. Suarez, J. Gault et J. Dillabough.

Unité sanitaire: Son Honneur le Maire, président; E. Hansford et J.-B.-T. Hébert, des districts scolaires de St-Boniface et de Norwood.

Un représentant des sans-travail sera nommé sous peu.

Transport: Son Honneur le Maire, président; N. Pirotton, N. Suarez, P. Marion, E. Hansford et A.-D. Ross.

Fond d'amortissement: N. Suarez, président; William Allen et Raymond Bernier.

Circulation: L'avocat F.-T. Taylor, président; le chef de police J.-H. Beaudry, le chef des pompiers A Spence; le surintendant des travaux publics, J.-A. Bibeau, et l'échevin Hébert.

Permis de construction: J. Gault, président; N. Pirotton, J.-J. Pynoo, J.-A. Pambrun et E. Hansford.

Ponts: Son Honneur le Maire, président; P. Marion et J. Gault.

Voirie: P. Hébert et J.-J. Pynoo.

Municipalités des banlieues de Winnipeg: Son Honneur le Maire, J.-B.-T. Hébert et A.-D. Ross.

Association des Municipalités du Manitoba: W. Leslie et J.-B.-T. Hébert.

G.W.W.D. et district sanitaire: Son Honneur le Maire et E. Hansford.

Cours de Tissage

Il y aura encore cette année un cours de tissage donné par les dames et demoiselles de nos deux villes. Ces cours seront sous la direction de la Révérende Soeur Donalda et se donneront à la salle du Sacré-Coeur, entrée sur la rue Lydia, entre les avenues Bannatyne et McDermot. Il y aura un cours durant la journée et aussi un cours du soir.

Pour tous renseignements on pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher, St-Boniface, ou à la Supérieure du couvent du Sacré-Coeur, 614, avenue Bannatyne.

Les cours commenceront le lundi 18 janvier et les inscriptions devront se faire avant le 15 janvier.

MORT DE LOUIS GERMAIN A ANGERS

PARIS—L'agence officielle de Vichy annonce la mort, à l'âge de 63 ans, de M. Louis Germain, directeur du Musée National d'Histoire Naturelle et auteur de plusieurs importants ouvrages historiques. M. Germain est décédé à Angers.

AU CONSEIL DE LA VILLE DE ST-BONIFACE



Photo prise à l'occasion de la séance d'inauguration du conseil de la Ville de St-Boniface, lundi dernier. Première rangée, de gauche à droite: les échevins J.-B.-T. Hébert et N. Suarez, M. E.-A. Poulain, greffier de la ville; les échevins John Gault et Paul Marion. Deuxième rangée, de gauche à droite: les échevins Alan-D. Ross, Jules Pynoo, N. Pirotton, le Maire George MacLean, les échevins E. Hansford, J.-A. Pambrun et Walter Leslie.

Petites Notes

Le caporal Roland Brodeur est en congé à St-Boniface, chez sa femme et ses beaux-parents, M. et Mme E. Toupin, 526, rue de la Morénie.

• • •

Mme Blake Wylie (Malvina Blais), a passé le saison des fêtes avec ses parents, M. et Mme J.-Clovis Blais, 536, rue Aulneau, et sa soeur, Mme Hector Poirier, 166, rue Masson.

• • •

Mme Modéré Bruneteau, de Détroit, Mich., est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-Adélard L'Abbé, 157, rue Dumoulin.

• • •

L'aviateur Albert Lemoine était en visite ces jours derniers chez ses parents, M. et Mme Arthur Lemoine, 214, rue Bertrand.

• • •

Le soldat Lucien Daoust, qui suit un cours d'officier, est en visite à St-Boniface, chez son épouse, Mme Lucien Daoust, 506, rue St-Jean-Baptiste.

• • •

Mme Georges Toussaint, de Ste-Rose-du-Lac, était en congé à St-Boniface, ces jours derniers, chez ses parents, M. et Mme Jos.-A. Asselin, 160, rue Masson.

• • •

On remarquait également à St-Boniface, ces jours derniers, M. et Mme Albert Gary, de Sioux Lookout, Ont., en visite chez les parents de Mme Gary, M. et Mme Jos.-A. Asselin, 160, rue Masson.

• • •

L'aviateur Aimé Boisselle a également passé le congé du Jour de l'An chez ses parents, M. et Mme Henri Boisselle, 245, rue Dumoulin.

• • •

M. et Mme Gerald Dunn, de Détroit, Mich., ont passé les fêtes chez la mère de Mme Dunn, Mme A. Bougard, 324, rue Notre-Dame.

• • •

Mlle Monique Guyot, de la Section Féminine du Corps d'Aviation Royal Canadien, était de passage à St-Boniface où elle a visité ses parents.

Elle est retournée samedi dernier, à son poste, au Bureau de Recrutement à Québec.

La Guignolée au Collège de St-Boniface

N'oublions pas les étrennes pour les pauvres. Au retour des vacances, ayons soin de fournir notre part en vivres ou en argent pour procurer aux déshérités des biens de ce monde un rayon de bonheur.

Privons-nous, durant les vacances, de quelques douceurs que nous réserverons aux pauvres de chez nous. Les cent cinquante pensionnaires et externes du Collège ne pourraient-ils pas faire quelque chose dans ce sens?

Pensons-y et le bon Dieu nous le rendra au centuple!

LES VIEUX TIMBRES

Ne jetez pas vos timbres usagés mais ramassez-les pour les donner à la Ligue Missionnaire des Etudiants du Collège.

A Montréal, l'Oeuvre Missionnaire des Timbres se charge de les vendre et d'en consacrer le profit pour les missions.

Donc au retour des vacances, apportez ces vieux timbres; ce sont des petits riens qui rendent service à la cause missionnaire.

La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

AUBIGNY

$5.00—M. N. Chartier.
$2.15—M. l'abbé J.-A. Beaudry.
$1.00 — Rév. Srs Filles de la Croix, Mmes O. Roy, E. Charbonneau, Mlles B. Kenny, A. Marcoux, MM. F. Guillou, J.-P. Berthelette, J.-M. Palud, T. Marcoux, L.-J. Robert, E. Hébert, B. Saurette, E. Saurette, G Lévesque, C. Vermette, C. Roy, A. Robert, A. Mousseau, J. Robert, A. Robert, O. Robert, T. Pilloud, J. Ritchot, E. St-Onge, A. Chartier, H. St-Onge, F. Robert, Henri St-Onge, S. Robert, A. Delorme, Alb. Bourrier, L. Rocan, O. Robert, M. Massinau, J.-M. McDonald, P. L'Heureux, L. Pallud, E. McDonald, A.-J. McDonald, Anonyme.
$0.75—Mme O. Robert, M. M. Kenny.
$0.50—Mmes E. Berthelette, O. St-Jacques, A. Palud, MM. P. Chartier, H. Berthelette, F. Perreault, U. St-Jacques, A. Larivière, P. Berthelette, L. Giollou, W. Perreault, P. Godard, O. Vermette, J. Touchette, G. Robert, L. Lévesque, Vic. Massinou.
$0.25 — MM. C. Mousseau, P. Pelland, A. Verrier, A. Saurette, S. Robert, G. Verrier, J. Verrier, L. Hébert, T. Bérard, Mmes A. L'Heureux, J. Hébert.
$0.10—M. Eddy Clément.
TOTAL—$60.00.

LAURIER

$3.00—M. le curé.
$2.00—RR. SS. de la Présentation.
$1.50—MM. H. Desremiens, G. Desremiens, A. Bouchard.
$1.00—Mmes Hébert, M. Pennarun, MM. J.-H. Doucette, V. Desroches, R. Bouchard, E. Guay, F. Barthelette, H. Gamache, A. Robert, J. Molgat, E. Assailly, C. Trottier, P. Jeannotte, J. Assailly, J. Jeannotte, R. Gamache, C. Gamache, A. Letain, A. Saquet, F. Maguet, P. Bouchard, A. Deslauriers, H. Deslauriers, W. Lapointe, S. Hamel.
$0.95—M. J. Bonin.
$0.75—M. F. Dupré.
$0.50—Mlles A. Boisvert, L. et M. Desremiens, MM. V. Delalleau, L. Tardiff, L. Lavoie, E. Boisvert, J. Bourgeois, L. Dupré, J. Van Humbeck, J. Rossier, E. Deslauriers, E. Van Humbeck, J. Pinette, N. Miron, Ed. Desrémiens, A. Dupré, P. Deslauriers, J. Collarec, J. Dupré, L. Bouchard, F. Van Humbeck, T. Bernardin, J. Letain, P. Gamache, P. Béasse, W. Gamache, L. Saquet, P. Coss, Anonyme, V. Paget, L. Gamache, A. Laurin, Mme J. Neault, M. E. D'heilly.
$0.45—M. A. Verley.
$0.40 — MM. G. Partenay, M. Pelletier.
$0.25 — Mmes E. Bouchard, J. Blanchard, M.-R. Deslauriers, A. Deslauriers, L. Deslauriers, MM. H. Fradette, A. Pépin, E. Clément, G. Smith, Eug. Barré, Ern. Barré, J. Dupré, R. Gamache, S. Létain, A. Neault, E. Gingras, O. Assailly, G. Desroches, B. Lapointe, E. Boisvert, J. Bilodeau, W. Smith, J. Smith.
$0.15—Mme G. Ritchot.
$0.10—Mlle M. Blanchard.
TOTAL—$60.80.

STE-ROSE-DU-LAC

Contribution de la paroisse—$50.61.

GRANDE-CLAIRIERE

Percepteurs — MM. Paul Bouche, Léon Canade.
$4.00—M. l'abbé A. Roy.
$2.00—Dames de la Croix, M. G. Boulanger.
$1.00—MM. A. Martin, C. Hardy, N. Isabey, A. Boulanger, R. Delaite, J. Delaite, G. Boulanger, P. Toutant, J. Rey, J. Vodan, J. Bertholet, L. Quenelle, P. Quenelle, V. Gatin, V. Bertholet, H. Isabey, L. Cancade, L. Moreau, P. Cancade.
$0.50—MM. J. Lamouline, Jules Lamouline, V. Martine, M. Darnault, R. Bouche, G. Harel, J. Bodin, C. Bodin, J. Helman, G. Cancade, J. Cancade, H. Martin, H. Martine, P. Quenelle.
$0.25—MM. P. Bouche, J. Quenelle.
TOTAL—$34.50.

LES FRANÇAIS PORTENT NOTRE DEUIL

DAKAR, Afrique-Occidentale française.—On apprend que les autorités nazies ont été profondément troublées, en voyant récemment une partie des citoyens d'Annecy (ville de France à la frontière d'Italie) faire des funérailles émouvantes à cinq aviateurs de la Royal Air Force, tombés probablement au cours d'un raid sur Naples.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Si nous voulons plus de français à la radio

Le Dr Thomson, gérant général de l'Association Radio-Canada, est actuellement dans l'Ouest. Il fait une tournée d'inspection des principaux postes. Lors d'une entrevue, à Calgary, il a déclaré que le gouvernement n'exerçait aucun contrôle sur l'Association Radio-Canada. "Nous ne sommes responsables qu'au peuple", a-t-il ajouté. La Radio-Canada est donc une institution dont la régie dépend des gouverneurs directement sans aucune coercition de la part du gouvernement. Sans doute, comme institution publique elle est établie d'après une loi du parlement qui définit clairement les fonctions et les devoirs du personnel qui compose l'administration, mais en dehors de cette réglementation, le gouvernement n'exerce aucun contrôle. Le Dr Thomson a eu soin de faire cette rectification pour dissiper les doutes qu'a fait naître le refus de l'administration de radiodiffuser la récente "Convention" conservatrice, tenue à Winnipeg.

Si nous comprenons bien cette explication, les gouverneurs dressent les programmes et fixent les heures des émissions. Ce sont eux qui réglementent tout ce que nous présente Radio-Canada, sans que le gouvernement intervienne. Ce sont eux qui délimitent les heures de la radiodiffusion française. Car, rien dans l'acte du parlement ne fait mention de la diversité des langues à Radio-Canada, que nous sachions. Les gouverneurs ont donc le pouvoir de nous donner des émissions françaises. Ce qu'ils ont fait d'ailleurs. Nous leur en sommes très reconnaissants. Naturellement il a fallu insister. Nous connaissons tous les efforts déployés à cet effet par les associations nationales de l'Ouest. Grâce au mouvement qu'elles ont lancé, grâce aussi à la collaboration des Franco-Canadiens, nous pouvons maintenant profiter d'une belle variété de programmes français. Lorsque nous comparons la situation d'aujourd'hui avec celle d'il y a deux ans, nous avons raison d'être fiers. L'ensemble des programmes français et la qualité ne le cèdent à aucun programme anglais. Nous avons maintenant une heure de français par jour, soit 28 programmes par semaine, en regard de quelques minutes et de quelques programmes, il y a deux ans. C'est un résultat qui en vaut la peine.

Mais ce n'est pas encore assez. Nous voulons plus et mieux. Voilà pourquoi nous ne cessons de demander. Nous sommes sûrs d'obtenir davantage. Nous avons bon espoir que le Dr Thomson, homme très sympathique et très intelligent, saisira le bien-fondé de nos réclamations et qu'il se fera un point d'honneur de nous rendre justice. Président de l'Université de la Saskatchewan, il n'est pas sans connaître la richesse de notre culture; il sait par ailleurs que notre langue est officielle au pays. Comme son prédécesseur M. Murray, il prêtera une oreille attentive à notre requête, qui représente les désirs de plus de cent cinquante mille Franco-Canadiens des provinces de l'Ouest. Il ne sera pas homme à faire cesser les programmes français; au contraire, il verra à les augmenter pour le plus grand bien des Canadiens français et l'inestimable avantage de nos concitoyens de langue anglaise qui profitent de la radio pour s'initier au vocabulaire et à la prononciation du français.

Les Associations françaises de l'Ouest continuent leur campagne; mais il faut plus que leurs représentations et leurs demandes, il faut la pleine collaboration des 150,000 Franco-Canadiens. C'est d'ailleurs l'argument le plus persuasif auprès des gouverneurs de Radio-Canada. C'est une preuve irrécusable que l'élément français de l'Ouest tient au français à la radio. Ce qui veut dire que nos gens doivent écrire, écrire souvent, toujours. Chaque lettre est lue, pesée et classée. Plus il y en aura et plus nous avons de chance d'obtenir ce que nous désirons si ardemment. Donc, si vous avez goûté un programme français, dites-le en quelques mots; si vous désirez des améliorations, exprimez ces désirs par écrit. Adressez vos lettres à M. Gilbert Lessard, directeur des émissions françaises, CBK, Watrous, Sask. M. Lessard est un patriote, très dévoué à notre cause. Il est toujours disposé à nous aider. Il tiendra compte de chacune de vos lettres et saura les présenter d'une façon très consciencieuse à qui de droit. M. Lessard accomplit un excellent travail au poste CBK, et nous profitons de l'occasion pour le remercier sincèrement.

Sur ce point comme tant d'autres, faisons preuve d'esprit de corps. Travaillons ensemble, secondons tous et chacun en particulier les efforts de nos associations nationales, appuyons leur travail méthodique, si nous voulons que les gouverneurs de Radio-Canada mettent plus de français à la radio.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le premier Canadien français à recevoir la D.F.M.



L'officier d'aviation Paul-Emile Morin, D.F.M., et Mme Morin (Adrienne Dunn) dont le mariage a été béni, récemment, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Verdun. Le marié, fils de M. et Mme R. Morin, d'Ottawa, fut le premier pilote canadien-français d'un bombardier à recevoir cette décoration. Mme Morin est la fille de M. et Mme Joseph Dunn, de Verdun, Qué. Parmi les invités d'honneur, on remarquait le Vice-Maréchal de l'Air Albert de Niverville et le Capitaine de Groupe Gerald Nash, ainsi qu'une escorte de douze officiers du Corps d'Aviation Royal Canadien.

L'heure est à la magnanimité

Par NOEL BERNIER

Dans la multiplicité des appréciations contradictoires, nous voulons donner une opinion canadienne-française. Notre titre à parler est égal au titre de tous les autres.

Malgré l'horreur que suscite l'assassinat de l'amiral Darlan, on peut se demander si ce crime n'a pas clarifié une situation qui contristait les meilleurs amis de la France.

De l'amiral disparu si tragiquement, il convient de parler avec respect. Ses dernières paroles officielles furent exactement celles qu'on eût voulu qu'il prononçât plus tôt; il les a dites à un moment où elles pouvaient encore être utiles, et de cela il faut lui savoir gré. L'histoire le fera pour nous, si nous manquons à ce devoir de justice.

Au lendemain du meurtre, un grand quotidien de notre ville disait que Darlan serait vite oublié. Nous croyons au contraire qu'on parlera de cet homme dans les siècles: c'est lui qui a ouvert la porte de l'Afrique à la décisive expédition américo-anglaise. Grâce à l'amiral Darlan, l'occupation d'Alger et d'Oran s'est faite à peu près tout de suite; au surplus, des forces militaires françaises inemployées se sont mises en campagne aux côtés des forces américaines et anglaises.

Le général Eisenhower et le président Roosevelt ne s'y sont pas trompés; l'un et l'autre, ils ont accepté une collaboration qu'une armée d'invasion n'a pas le droit de refuser. L'opinion réfléchie de tous nos pays alliés a ratifié l'attitude du général et du président.

Dans les semaines qui suivirent, Darlan, si vivement discuté, a donné l'impression d'un homme qui, se sentant soustrait à la pression allemande, a cherché l'union de tous les Français sur le plan d'un patriotisme vrai.

Et pourtant, l'amiral est mort sans avoir réussi à convaincre tout le monde de sa franchise et de son désintéressement. Il n'a pas convaincu tout le monde, mais il a convaincu les Etats-Unis et l'Angleterre officielle, qui ont rendu à sa dépouille les honneurs qu'on accorde à ceux qu'on juge dignes de recevoir le salut des drapeaux. L'avenir approuvera—l'avenir dira qu'un homme a le droit, jusqu'à son dernier soupir, de rectifier ses voies, de comprendre mieux, de s'affranchir des vacillements, pour émerger enfin dans la lumière et dans l'action bien orientée.

★

Au lendemain des coups de pistolet assassins, la haute officialité française d'Afrique a confié au général Giraud la tâche de régir, d'unifier, d'armer cette portion d'empire français.

Le général Giraud, figure de héros, déjà entouré de légende, à cause d'exploits incroyables. Une âme ardente, une intelligence aux milles ressources. Un chef militaire français comme on les aime, à la fois audacieux et sage. Ses premières paroles, en recevant de ses collègues le mandat suprême, ont été celles que le monde allié souhaitait: — "Il n'y a rien qui compte, sauf la France; il n'y a qu'une préoccupation, la libération de la France et de son empire."

Voilà un programme simple. Partout, les forces libres de la France devront y adhérer. Le désir de collaboration devra être unanime. La chose est trop claire. Un grand général est sur place et fait partie d'un système stratégique déjà en mouvement. Quels sont ceux qui discuteront pour savoir si on doit coopérer à de tels efforts? La France est dans un mortel danger. Qu'est-ce que les considérations de personnes peuvent valoir pour un Français dans un moment pareil? Qui a le droit de penser à soi, de redouter les partages d'autorité, de s'attarder aux questions de préséance, de s'inquiéter des distributions d'éloges? Toutes ces considérations secondaires disparaîtront sûrement devant la nécessité de sauver la France, de redonner à la France son ancienne vigueur, son ancienne splendeur, son ancien pouvoir de faire du bien dans le monde.

La tâche est telle pour les Français qu'elle réclame le plus entier ralliement. Il y aura du travail, longtemps, pour tous les dévouements, pour tous les sacrifices. Il n'y a qu'une seule rivalité qui soit permise en l'occurrence, celle de servir la France au mieux d'un chacun—comme fait le pioupiou obscur, qui ne demande ni galons ni épaulettes et ne se pose pas de questions sur les hiérarchies officielles.

Du reste, dans les annales de l'humanité, il y aura de la place pour toutes les glorifications opportunes. Ceux qui se seront tendu les bras dans une pensée de saint labeur fraternel n'ont nullement à craindre qu'on les ignore: ils baigneront dans la gloire.

En juin 1940, un valeureux chef a relevé le drapeau déchiré de la France et s'est rendu dramatiquement à Londres pour recommencer la bataille.

En fin de décembre 1942, un autre valeureux chef a surgi en Afrique, au beau milieu d'une bataille.

Les deux hommes se complètent, et maintenant ils se rapprochent pour s'entendre dans l'abolition de toute pensée qui n'est pas la délivrance de la patrie. Leurs adhérents, de part et d'autre, suivront, dans le seul chemin qui soit honorablement possible aux Français qui sont hors des serres du vautour allemand.

Billet du mercredi

Le renne et la guerre

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Chaque pays se débat avec ses problèmes, chaque peuple a ses difficultés. Problèmes et difficultés qui s'aggravent et se compliquent, du fait de la guerre. On connaît les formes de rationnement amenées par le conflit au Canada, pourtant l'un des pays les plus riches du monde en denrées alimentaires. Les incertitudes du transport s'ajoutant à une consommation accrue, aux besoins de l'exportation, il arrive qu'une contrée agricole comme la nôtre manque de beurre et d'oeufs, même de viande. Etat de choses incroyable, mais vrai. En Alaska, que l'on vient de relier aux Etats-Unis par une route traversant du nord au sud de la Colombie britannique, en territoire canadien, la rareté de la viande menace aussi, mais sous un angle particulier. Durant les mois d'hiver, les navires ne pouvant atteindre la péninsule, nombre de centres comptent sur leurs seuls entours pour leurs approvisionnements: Nome, Kotzebue, Teller, Wainwright, Point Barrow. Ils remplacent alors la viande de boeuf, de porc ou de mouton, par celle du renne. D'immenses troupeaux de rennes parcourent les plaines glacées du nord, sous la garde de bergers esquimaux. Les uns appartiennent au gouvernement américain, les autres à des particuliers, constituant la principale réserve de viande du pays.

★

Au moment où la guerre se présente aux portes de l'Alaska, dans les Iles aléoutiennes, où la consommation des denrées s'accroît de mois en mois, avec l'arrivée de soldats et ouvriers, les troupeaux de rennes se déciment de plus en plus. Cela tient surtout aux ravages des loups. On estime que, depuis dix ans, les quarante-cinq troupeaux de rennes de l'Alaska se réduisirent de 550,000 à 170,000 têtes. On accusa l'an dernier une perte de 31,000 animaux. Et le gouvernement américain dépensa près de $100,000, en soins aux troupeaux. Les loups dévorent les rennes, leur livrent aussi une chasse qui les éloigne de leurs pâturages et les amène à mourir de faim. La situation cause de sérieuses alarmes. Car l'Alaska devra compter exclusivement sur la viande de renne, si la guerre provoque pour elle un plus grand isolement. Sans doute l'on poursuit le loup, mais avec peu de succès. Même les Esquimaux se désintéressent de sa chasse, gagnant davantage à travailler dans les villes. On cherche pour l'instant les meilleurs moyens d'exterminer le terrible carnivore. D'aucuns croient que le plus efficace est de le tuer du haut d'un aéroplane, volant à faible altitude. Et l'on attend de Washington l'autorisation d'utiliser à telle fin les avions de l'Etat. L'an dernier, on abattit ainsi trente loups dans les seuls loisirs d'un pilote, et dans un rayon de quelques milles.

★

Mammifère de la famille des cervidés, le renne ressemble au caribou sauvage, auquel il se mêle fréquemment. On ne le trouve que dans les pays de l'extrême-nord, où il vit dans une demi-domesticité. L'île de Terreneuve, l'Alaska et le Canada possèdent chacun des troupeaux. Dans notre pays, l'élevage du renne date déjà de bon nombre d'années, mais il reste au stage de l'expérimentation, tendant cependant à se développer normalement. Non seulement sa chair s'avère excellente, mais son lait, sa moëlle et ses bois, encore à l'état cartilagineux, sont des mets recherchés. La peau donne un cuir de bonne qualité, le poil se tisse, les tendons servent à la fabrication de fils. Dans son habitat favori, au-delà de la limite des forêts, l'animal ne se montre pas difficile sur la qualité de la nourriture. Il mange des plantes chétives, dont les lichens, qu'il découvre même sous la neige. Voilà maintenant une douzaine d'années, le gouvernement d'Ottawa acheta en Alaska un troupeau de 3,000 rennes, dans l'espoir de les acclimater au nord canadien et de contribuer à l'alimentation difficile des Esquimaux. Il s'agissait de les conduire à une réserve de 6,000 milles carrés, à l'est de l'embouchure de la rivière Mackenzie. Andrew Bahr, un Lapon, prit charge des bêtes avec une douzaine d'aides spécialisés, Lapons comme lui ou Esquimaux. Le voyage de 1,800 milles commença vers la Noël de 1929, pour se terminer cinq ans plus tard. Femmes et enfants accompagnaient les hommes. L'expédition ne réussit que grâce à des prouesses d'endurance, mêlées d'aventure et d'héroïsme.

L'ILLETTRE.

L'esprit chrétien des Espagnols

L'Osservatore Romano, le journal du Vatican, félicite, pour son attitude fièrement chrétienne, la délégation espagnole qui prit part en août dernier à un congrès de la Jeunesse européenne à Vienne. Sur toutes les questions discutées, les jeunes délégués de l'Espagne s'affirmèrent vrais catholiques, fidèles aux enseignements de l'Eglise. Les agences de presse internationales qui ne parlent que de pénétration nazie en Espagne, se sont bien gardées de signaler ce fait.

La Suisse: Centre mondial d'information et de secours aux victimes de la guerre

En temps de paix, la Suisse entretient avec l'étranger des relations économiques et commerciales qui sont vitales pour son économie; cela explique l'intérêt qu'a toujours porté le peuple suisse à ce qui se passait hors de ses frontières, où d'ailleurs nombre de Confédérés sont allés s'ouvrir une carrière, contribuant ainsi à maintenir ces liens; et c'est tout naturellement en Suisse, pays qui a vu naître la Croix-Rouge internationale, que, dès septembre 1939, s'établissait l'Agence centrale des Prisonniers de guerre. Tout était prêt pour assurer immédiatement le fonctionnement de cette institution qui devait prendre une importance beaucoup plus considérable que les précédentes, celle de 1914-1918 par exemple.

La présente guerre a vu naître ainsi en Suisse un véritable centre mondial d'information et de secours pour toutes les victimes de la guerre, civiles ou militaires. Complétant l'action de secours du gouvernement et du peuple suisse qui se manifeste de diverses manières: hébergement d'enfants, exportation de denrées de ravitaillement, etc., l'Agence centrale de Genève, avec ses 1,500 collaborateurs et ses 12 millions de fiches, est devenue pour beaucoup d'êtres qui souffrent leur espoir et leur réconfort; on en veut pour preuve les lettres touchantes parvenant à l'Agence. Si l'on ajoute que la Suisse gère maintenant la presque totalité des intérêts matériels des grandes nations belligérantes, on peut conclure qu'elle assume le rôle bienfaisant d'agent de liaison, protégeant au milieu d'une guerre acharnée des droits humains qui doivent rester sacrés. Des millions de soldats et de civils sont actuellement séparés de leur pays et ne peuvent compter que sur la Croix-Rouge, l'activité infatigable de son Comité, et la bonne organisation de son Agence pour garder contact avec leur famille et, surtout, pour être assurés d'une protection.

Ce que l'on sait de cette activité, c'est ce que quiconque peut observer en visitant l'Agence à Genève et ses Sections auxiliaires réparties dans toutes les villes suisses. Ce que l'on connaît moins, ce sont les qualités de diplomatie et de tact que déploient à chaque instant les membres et les délégués du Comité international de la Croix-Rouge; s'il suffisait de mettre sur pied une entreprise bénéficiant des méthodes les plus modernes de travail, s'il suffisait d'un personnel dévoué, le Comité pourrait déjà estimer avoir atteint son but; installée dans trois grands bâtiments publics de Genève, l'Agence centrale des prisonniers de guerre a créé une véritable "usine à renseignements"; son objet est, d'une part, de "fabriquer" des concordances, c'est-à-dire de donner à chaque demande de famille concernant un prisonnier, un interné, ou même un simple civil dont elle est séparée par la guerre, un renseignement fourni par les Autorités militaires du pays adverse ou d'autres sources, et, d'autre part, de fournir des secours en denrées alimentaires, en vêtements, et même en livres de lecture à tous ceux qui attendent leur libération dans les camps.

Pour cela, on a recours à des traducteurs aptes à lire presque toutes les langues du monde et à un personnel occupé à dactylographier, ficher, classer cette importante documentation et à rédiger des télégrammes pour tous pays; les machines les plus modernes, du type utilisé dans les grands services de statistique nationaux ont été mises à la disposition de l'Agence. Son personnel, qui s'astreint à un travail méthodique, et dont la précision implique une attention constante, est en grande partie composé de collaborateurs bénévoles; non seulement à Genève mais dans toutes les villes de Suisse, où elles en ont pris elles-mêmes l'initiative, des centaines de personnes se sont ainsi engagées à des heures de présence rigoureuses, ajoutant à l'aide financière suisse qui alimente cette oeuvre pour plus de la moitié des frais, une aide en travail se traduisant par une économie de salaire très appréciable. Le Gouvernement suisse vient précisément de remettre 3 millions de francs au Comité.

Mais ce résultat est loin de représenter toute l'activité de la Croix-Rouge internationale; chaque jour, des problèmes d'une importance vitale, des problèmes de relations avec les belligérants doivent être résolus; c'est là l'oeuvre du Comité, constitué par des citoyens suisses qui ont mis tout leur temps et leurs hautes compétences au service de ceux qui souffrent. Que l'on songe aux difficultés innombrables que rencontrent ces hommes, ressortissants d'un petit pays neutre, qui doivent obtenir des grandes nations belligérantes des actes de solidarité, un traitement humain, voire même indulgent envers leurs ennemis, alors que les passions sont exacerbées. C'est le prestige du nom bienfaisant de la Croix-Rouge et la valeur personnelle des membres du Comité qui leur assure auprès de ces nations courtoisie et compréhension et leur permet de mener leur délicate mission à bien. S'appuyant d'une part sur les conventions existantes, qui sont déjà le fruit de son activité d'avant-guerre, d'autre part cherchant sans cesse à obtenir de la bonne volonté des belligérants, des améliorations, le comité fait en silence une oeuvre magnifique.

Il a obtenu notamment que les internés civils soient assimilés aux prisonniers de guerre et mis ainsi au bénéfice des conventions leur assurant de sérieuses garanties pour tout le détail de leur existence dans les camps; ceux-ci sont visités périodiquement par les délégués de la Croix-Rouge. Le grand principe moteur du Comité est la réciprocité; la liaison une fois établie, chaque belligérant sait qu'il agit dans son propre intérêt en assurant aux ressortissants ennemis le sort qu'il désire pour les siens, prisonniers ou internés. Une autre importante réussite de l'oeuvre diplomatique de la Croix-Rouge, fut d'obtenir du Japon la décision de collaborer avec l'Agence de Genève, bien qu'il n'y fût pas obligé, n'ayant pas signé la convention de 1926.

Nous n'avons pas encore parlé des malades, des blessés de guerre; pour ceux-ci, l'ultime espoir va vers la Suisse, vers ces membres du Comité international de la Croix-Rouge, qui ont pouvoir, grâce au prestige d'une grande idée et à leur inlassable dévouement, d'obtenir du gouvernement qui les retient en captivité, le rapatriement, le retour dans leur pays où ils puiseront la force morale d'endurer leurs souffrances physiques.

P.-R. JORDANIS.

La fête de la Sainte Famille

Le 10 janvier ramène la fête de la Sainte Famille, fête chère à notre peuple. Elle a été célébrée en 1942 avec éclat et piété, grâce à la célébration du troisième centenaire de Montréal. L'épiscopat a rappelé à tous les fidèles la dévotion de nos ancêtres à la famille de Nazareth et leur a demandé de professer le même culte. Chaque année la fête devrait être célébrée dans tous les foyers qu'on consacrera à la Sainte Famille devant son image, et dans toutes les paroisses où on rappellera les vertus qu'elle offre à notre imitation.

Ce que disent les journaux

LES ELEVES DE L'ECOLE LORD SELKIRK

(Mardi 22 décembre)

Les élèves de l'école Selkirk reviennent, ce soir, à 6 heures, au micro de Radio-Canada pour leur concert annuel. Ces écoliers, tous de langue anglaise, d'une école de Winnipeg, exécutent depuis quelques années déjà, à l'occasion de Noël, quelques-unes de nos plus belles chansons canadiennes sur tout le réseau de la Radio-Etat.

Au cours des dernières années, ce concert fut une belle manifestation d'art. Ces jeunes enfants de langue anglaise ont mis autant d'âme que les nôtres pour chanter nos vieux Noëls et les chansons de nos grand'mères. Ils ont apporté dans leur exécution une maîtrise artistique digne de tous les éloges. Nous sommes certains qu'ils ne feront que continuer la tradition, cette année.

Les Canadiens français sont reconnaissants à Radio-Canada de leur apporter une telle émission. Ils savent que les autorités de l'école Selkirk font preuve d'une grande largeur d'esprit et qu'ils apportent la plus heureuse des contributions à la bonne entente. C'est tout à leur honneur. Ce geste nous fait espérer que demain, lorsque ces petits écoliers seront devenus des citoyens responsables, le point de vue canadien-français sera mieux compris et accepté par nos compatriotes de langue anglaise. Ils comprennent si bien nos chansons; ils les exécutent avec tant d'art, qu'ils ne pourront manquer de mieux nous comprendre, et nous, de mieux nous entendre avec eux.

Ed. L.

(L'Action Catholique)

L'AMIRAL DARLAN

Un assassinat bête a mis fin à la carrière de l'amiral Darlan. Un Français est mort à son poste. Car, malgré toutes les calomnies, il est certain que l'amiral Darlan a d'abord cherché à servir la France. C'était le premier de ses devoirs. L'assassinat dont il est la victime est un acte odieux et lâche, a dit le secrétaire d'Etat des Etats-Unis. Quand les Américains ont pu intervenir en Afrique, l'ancien commandant de la flotte française a rendu à la cause alliée des services d'une valeur incalculable, a dit encore M. Cordell Hull. Sans prévoir sa fin tragique, l'amiral Darlan venait de demander à tous les Français de s'unir. C'est là son testament politique. Espérons que cet appel sera enfin entendu et que, Giraud et de Gaulle collaborant, il n'y aura bientôt plus qu'une seule France, une seule France dans la bataille jusqu'à la victoire!

(La Terre de chez nous)

LE FRANCAIS, LANGUE DIPLOMATIQUE

Un document de Londres, publié par l'imprimeur de Sa Majesté, nous tombe sous la main; il réjouira tous les amis de la langue française. Il s'agit de la Déclaration des Neuf, signée au Palais de St. James, le 13 janvier 1942, demandant le châtiment des criminels de cette guerre. On constate avec joie que cette pièce est rédigée en français. Ses onze paragraphes, clairs, précis et concis, portent la signature des représentants des gouvernements belge, hellénique, luxembourgeois, norvégien, polonais, tchécoslovaque, yougoslave, des Pays-Bas et du Comité national français.

Une traduction anglaise l'accompagne et une note explique que les allocutions prononcées à cette occasion par ces délégués des pays européens occupés par le Reich l'ont été pour la plupart en français. C'était, apparemment, la seule langue commune à cette conférence de neuf nationalités à laquelle prirent également part un Anglais, un Australien, un Anglo-Canadien, un Indien, un Néo-Zélandais, un Sud-Africain, un Américain, un Russe et un Chinois.

Aucun autre langage que le français n'aurait pu remplir ce rôle de véhicule de compréhension mutuelle sans l'office d'interprètes.

Louis ROBILLARD.
—Le Devoir.

LONDRES.—Les patriotes flamands ont adopté un nouveau symbole de résistance. Ils inscrivent à la craie, sur les murs des usines et sur les portes des traîtres, ce simple chiffre: "1918".

POUR L'AN NOUVEAU

A la garde de Dieu!

A l'occasion du nouvel an, me voici chez toi, Jean-Baptiste, pour t'offrir mes voeux et causer un peu de nos temps anxieux.

Ton courageux sourire est bien accueillant, mais tu branles la tête. Les choses qui se passent sont inquiétantes, en effet, et chaque jour nous fait avancer d'un pas vers un avenir douteux.

Ton monde se transforme sous tes yeux. Tandis que tu assistes et prends part, bon gré mal gré, au fantastique dérangement, impuissant à te retenir dans la voie inconnue, ton monde, ton cher vieux monde, si paisible et si stable, est bien ébranlé. A tout moment, tu crains qu'il ne s'écroule. Tu peux bien branler la tête, Jean-Baptiste, mais tu ne dois pas perdre espoir.

Je suis beaucoup plus vieille que toi, n'est-ce pas, moi, la Saint-Jean-Baptiste, et j'ai vécu assidûment dans le passé. On me l'a même reproché. Mais cette histoire canadienne qui m'est si familière, ces grands hommes que furent nos humbles aïeux, ces héros qui font notre gloire: martyrs, découvreurs et pionniers, fondateurs de villes et de dynasties paysannes, tous nobles coeurs battant au service de Dieu et de la Patrie, ce Passé de volonté, de dévouement et de courage m'ont conservé l'inestimable bien de la Foi et de l'Espérance.

Cette poignée de gens qui nous a précédés, ce petit grain de sénevé, cette poussière de peuple, à peine perceptible dans l'immense forêt canadienne, à peine existante, hier, aux yeux du monde, quelle incroyable et irrésistible vertu l'habitait donc pour que nul obstacle, nulle misère, nulle vicissitude n'en aient pu arrêter l'élan, la croissance, l'ascension vers le Destin?

Nature, indigènes, ennemis, tout a été dompté. Maladies, faiblesses, convoitises, tout a été surmonté. Fermes dans l'épreuve, inébranlables dans la tentation, intransigeants sur l'honneur, nos pères ont eu confiance en Dieu et en la Patrie. Tu connais comme moi, Jean-Baptiste, les moments sombres de notre histoire, où tout semblait désespéré, tout perdu sans retour. Ces heures mauvaises ont passé les unes après les autres et nous, nous sommes encore là, par la grâce de Dieu.

Mais, me dis-tu, c'est de toutes parts que viennent aujourd'hui les vents contraires. Tous les domaines sont assaillis à la fois. C'est un perpétuel état d'alerte pour tous nos droits, même les plus chers, même les plus sacrés. La ferme, l'atelier, la profession, le commerce et l'industrie, la famille même n'échappent pas aux coups de la tempête. Et les idées, grand Dieu, sont bouleversées comme à plaisir. C'est à perdre la tête.

Pour nous, Jean-Baptiste, les jours sombres, les nuits noires ont conduit immanquablement à de lumineux lendemains. L'insaisissable demain nous a fidèlement valu les plus consolantes compensations. Le doute n'a donc pas sa place dans nos coeurs.

Alors, que faut-il faire?

A l'ouvrage, Jean-Baptiste, à l'ouvrage! C'est la grande recette de toujours. Prends ta charrue ou ton aune, ton outil ou ta plume, prends ton arme s'il le faut, et sans hésiter travaille. Travaille où tu te trouves, au poste du moment. Travaille, Jean-Baptiste, et prie. Et ne renie ni n'abandonne rien.

Tu portes en ton coeur, depuis trois siècles et plus, la charité du Christ et sur tes lèvres le verbe de France. Franc et sans dol, ton regard lance la flamme des aïeux. Tu portes haut en l'immense Amérique la flamme de l'Esprit. Ton rôle est grand et ta mission providentielle. Ferme ton oreille aux sollicitations oiseuses, aux vains bruits d'un monde en délire. Comme tes pères, Jean-Baptiste, va, prends hardiment ta part du fardeau du jour. Fils de l'Eglise et de la France chrétienne, tu as conservé le Dépôt. Va, travaille, crois et espère. A la garde de Dieu!

La Société Saint-Jean-Baptiste du Canada.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 30 décembre

De Moscou, on apprend que les Russes ont obtenu leur premier résultat vraiment significatif en s'emparant de Kotelnikovski, un important centre ferroviaire. Les chars d'assaut russes avancent vers Zimovniki, situé sur la ligne de chemin de fer qui conduit à Krasnodar. Plusieurs villages près de Velukie-Luki ont été occupés par l'avance rouge.

En Afrique du Nord, les forces américaines ont poussé leur avance jusqu'à une quarantaine de milles du port de Gabès, en Tunisie, à mi-chemin entre Tripoli et Tunis.

Dans la bataille de Guadalcanal, on rapporte qu'une flotille japonaise a été attaquée par des avions américains et que 2 des navires ont été coulés.

Le jeudi 31 décembre

En Russie, les troupes soviétiques opérant au sud de Stalingrad, avancent rapidement, s'étant emparé d'au moins une douzaine de villes et de villages. Les Russes ont repoussé de nombreuses contre-attaques dans la région du Don Moyen.

En Afrique du Nord, on apprend que les positions ennemies dans les monts au nord-est de Medjez-el-Bab ont été bombardées par l'artillerie alliée. Sousse, ainsi que d'autres objectifs ennemis ont été bombardés par l'aviation alliée.

Le communiqué de Nouvelle-Delhi révèle que des navires ennemis près de Rangoon, en Birmanie, ont été attaqués par des bombardiers lourds américains. Des bases aériennes japonaises en Birmanie ont été attaquées par des bombardiers anglais.

Le vendredi 1er janvier

Le communiqué de la Nouvelle-Guinée révèle que les tanks et l'infanterie alliés ont réussi à isoler les Japonais sur le front de Buna en 2 secteurs.

Une attaque soutenue par des tanks progresse le long de la plage de Giropa.

De Londres, on apprend que des appareils alliés ont bombardé des bases axistes en France, probablement aux environs de Calais.

Le samedi 2 janvier

Dans la bataille de Russie, les troupes soviétiques se sont emparées de deux objectifs situés à 900 milles de différence. Ce sont Velikie Luki au nord et Elista au sud. Velikie Luki est à 260 milles de Moscou et seulement à 90 milles de la frontière de la Latvie.

Le communiqué de Londres révèle que la R.A.F. a bombardé de nombreux objectifs en Allemagne. Des lignes de chemin de fer au nord de la France furent aussi attaquées. Deux bombardiers manquent à l'appel.

Le dimanche 3 janvier

En Afrique du Nord, les forces du maréchal Rommel ont établi leurs positions à Wadi Zem Zem, à 230 milles de la Tunisie et 170 milles de Tripoli, capitale de la Libye.

La 8e armée anglaise commandée par le général Montgomery, est maintenant rendue à Wadi Bei El Chebi.

De Moscou, on rapporte que les troupes soviétiques qui se sont emparées de Mozdok, centre ferroviaire, continuent d'avancer vers la base de Prokhahnaya. L'armée soviétique est également victorieuse sur au moins 6 autres fronts.

Le lundi 4 janvier

En Russie, l'armée soviétique poursuit son avance sur les rives de la rivière Terek, en repoussant les Allemands au nord-ouest de Mozdok; ce centre vient d'être reconquis par les Russes. Malgobek, à 15 milles au sud-est de Mozdok, a également été repris par l'armée rouge.

De Washington, on apprend que 8 destroyers japonais ont été attaqués par des navires américains à l'extrémité nord-ouest de l'île de Guadalcanal. Un des vaisseaux a été coulé et 3 autres ont été endommagés.

Le mardi 5 janvier

En Russie, les troupes soviétiques menacent d'encercler les fortifications axistes à 100 milles à l'ouest de Stalingrad, après s'être emparées de Chernishkov, sur la ligne du chemin de fer Likhaya, et de la base aérienne allemande de Chernishkovshaya.

De violents combats sont livrés au sud-ouest de Stalingrad, au sud-ouest de Velikie Luki et dans le Caucase du Nord.

De Londres, on apprend que la R.A.F. a effectué un raid contre des objectifs industriels allemands dans la vallée du Ruhr.

La rentrée des impôts est excellente

OTTAWA—Le ministre du Revenu national, M. Gibson, a révélé, la semaine dernière, les chiffres qui indiquent que la rentrée des impôts est plus élevée qu'elle ne l'a jamais été dans le passé. On a dépassé $1,000,000,000 et il reste encore trois mois pour terminer l'exercice financier en cours. Il est donc à prévoir que les revenus atteindront facilement $1,500,000,000.

Le montant prélevé actuellement dépasse de $557,663,491 celui qui a été obtenu pour la période correspondante de l'année 1941-42. Il comprend les rentrées de l'impôt sur le revenu des individus et des corporations, de l'impôt sur les excédents de bénéfices, les droits successoraux, les taxes sur les loyers et les royautés, les dividendes et intérêts payables à des non-résidents, etc.

De la Frontière italienne—On apprend que le gouvernement allemand a entrepris l'installation de 100,000 Allemands dans la partie de Slovénie qui est passée sous l'administration allemande.

Avec une compagnie de munitions de l'Intendance canadienne en Angleterre



(Ci-dessus) le sergent René Laliberté, de Québec, confie une besogne de soudure au soldat David Isatt, d'Oakville (Ont.) dans une compagnie de munitions de l'Intendance militaire royale canadienne en Angleterre. En haut, à droite, dès leur réception, des obus de 25 livres sont nettoyés et polis avant d'être emmagasinés; de gauche à droite: Claude-Guy Lalonde, Hawkesbury (Ont.); Jean-Paul Dinardeau, Montréal; Albert Guay, S.-Patrice de Lotbinière; Alphonse Fortier et Roland Bisson, Québec; le capitaine Paul-F. Gosselin, Québec, commandant du dépôt de munitions, et Armand Côté, Rimouski. Ci-contre, le lieutenant Honoré Houde (debout), ancien directeur du poste CBV, de Québec, étudie un rapport avec le capitaine René-A. Pelletier, de Falher (Alta), ancien député de la Rivière-à-la-Paix à la Chambre des Communes.

PETIT COURRIER D'EUROPE

HOLLANDE

Il commence à faire chaud

LONDRES.—On apprend que l'administrateur nazi de Hollande, Arthur Seyss-Inquart, a annoncé que la plus grande partie des fonctionnaires allemands installés dans les Pays-Bas vont déménager, parce que, avoue l'administrateur, "ces messieurs sont à portée trop facile des bombes britanniques et des navires de la flotte impériale."

• • •

EN EUROPE OCCUPEE

Les vrais profiteurs de guerre

LONDRES.—L'Allemagne s'arrange pour que son occupation militaire, dans les pays qu'elle a subjugués, lui rapporte de gros dividendes. Les trois-quarts des frais de son occupation en Belgique, les deux cinquièmes en Norvège, et les trois-quarts en Hollande ainsi qu'en France, sont des profits clairs, qu'elle charge ces malheureuses contrées de payer. La Belgique paye un million deux cent mille dollars par jour; la Norvège et la Hollande versent au Reich plus d'un million et demi de dollars toutes les 24 heures; la France donne douze millions de dollars par jour. Mais que voulez-vous? Les Nations Unies sont vieux jeu et peu débrouillardes: elles financent leur propre guerre et nourrissent par-dessus le marché les populations affamées... y compris l'Allemagne, quand son temps viendra!

• • •

ALLEMAGNE

L'impossible se réalise

NEW-YORK.—D'après les messages captés à la radio, il est manifeste que Berlin cherche à mettre en doute, dans un but de propagande pour consommation domestique, la puissance incroyable du nouveau vaisseau de ligne "New-Jersey", lancé à Philadelphie quinze jours avant Noël. En effet, c'est le plus grand navire de guerre qu'on ait jamais vu. En plus de son poids de plus de cinquante mille tonnes, voici quelques-unes de ses caractéristiques: ce cuirassé est plus haut, à son étrave, qu'un immeuble de cinq étages. La peinture couvrant le navire pourrait également couvrir une clôture de cinq pieds de hauteur, ayant une longueur de 250 milles, c'est-à-dire de Montréal à Ottawa, aller et retour. Ses dynamos génératrices sont assez puissantes pour éclairer toutes les maisons et activer toutes les usines d'une ville ayant vingt mille habitants. Son pouvoir électrique est distribué, à travers la coque, par 250 milles de câbles. Pour le faire glisser jusqu'à l'eau le long de ses cales d'assemblage, il a fallu cent mille livres de graisse. L'Axe peut nier la réalité de ce monstre d'acier: ses négations n'ont pas grande importance.

• • •

ITALIE

Devoirs de vacances fascistes

BERNE, Suisse.—La radio de Berlin déclare que les enfants italiens ne retourneront pas en classe avant le 16 février, "à cause du manque de combustible". On leur indiquera leurs devoirs par radio. Ils auront à faire une composition sur la grandeur romaine depuis dix ans. En réalité, l'absence des écoliers est due aux bombardements de la R.A.F. Les jeunes Italiens ne seront pas très inspirés dans leur composition.

—Maman, il y a là-bas un homme qui veut absolument que je lui donne cinq sous.

—C'est un pauvre?

—Non, c'est un marchand de crème glacée.

Notes historiques sur la paroisse de Haywood, Man.

Les Ilets de Bois ou St-Daniel

NOTE — Ces quelques lignes auraient dû précéder les notes historiques de Haywood et avant de continuer l'histoire de cette paroisse nous croyons opportun de les fournir à nos lecteurs.

Ce nom est connu dès la fin du XVIIIème siècle par les traiteurs et les habitants du pays. C'est probablement la traduction du nom donné par les sauvages: le cas est fréquent pour les noms géographiques. Alexander Henry le jeune, transcrit tel quel dans son journal en 1801: "Iles des Bois" selon la manière de dire des métis du temps.

Le nom "Iles des Bois" s'applique à une région couverte de bouquets de bois séparés par des prairies basses, des marais ou des étangs. C'est la caractéristique du district situé au nord et à l'est de la rivière aux Ilets de Bois, appelé aujourd'hui "Boyne River" par les orangistes, et Morris River par les géographes actuels. Ce district pouvait comprendre les territoires des paroisses de St-Claude, de Haywood et de St-Daniel, mission appartenant à Haywood.

"Depuis longtemps, lisons-nous dans la vie de Mgr Taché, de Dom Benoît, les métis s'étaient groupés dans les Ilets de Bois, au nord de la montagne du Tigre, à l'est et au nord de la petite rivière qu'ils nommaient la rivière aux Ilets de Bois. (Note: Dans la paroisse actuelle de St-Daniel, entre les stations récentes de Carman et de St-Claude.) En 1871, des immigrants d'Ontario, trouvant ces terres à leur convenance, s'y établirent. L'hon. Archibald raconte ce fait suivant: "Il y avait ailleurs de grandes étendues de terres tout aussi fertiles, mais les nouveaux venus préférèrent cette localité. Ils vinrent donc prendre possession de ces terrains, les clôturèrent, bâtirent des cabanes, déclarèrent qu'ils défendraient les lieux dont ils avaient pris possession contre n'importe qui. Afin de faire mieux connaître leur prise de possession, ils semblèrent ignorer le nom sous lequel cette rivière était connue et l'appelèrent du nom caractéristique de 'Boyne'. (Note: nom d'une rivière d'Irlande, où, en 1690, les Français alliés de Jacques II, roi d'Angleterre, furent battus par Guillaume III d'Orange, roi intrus d'Angleterre.) Les métis s'émurent: non seulement se voyaient-ils dépouillés des terres qu'ils croyaient leur appartenir, mais ils trouvaient quelque chose de pire dans le changement de nom, une insulte à leur religion. Il leur semblait que leurs propriétés, leur foi et leur race allaient être foulées aux pieds, s'ils ne prenaient les armes pour se protéger." L'hon. Archibald nous dit qu'à cette occasion il eut beaucoup de difficultés à arrêter des actes d'hostilité et il craignait que cela tourne en guerre civile. (cf Vie de Mgr Taché)

Il est rapporté par les vieux du pays, qu'il y eut souvent des querelles entre les deux groupes, mais nos métis se faisaient respecter. On nous a raconté qu'au commencement du siècle, le curé de St-Daniel avait organisé un bazar pour sa paroisse. Les habitants du sud-ouest, qui devaient être les descendants des usurpateurs mentionnés plus haut voulaient faire des leurs et arrêter le fameux bazar. Or le soir arrivé, le curé avec ses paroissiens mit le bazar en marche, quand vers les dix heures un groupe de ces loustics firent leur entrée dans la salle. Aussitôt ils se mirent à bousculer les tables et ils semblaient vouloir se rendre maîtres. Mais les métis veillaient: ceux-ci se groupèrent et commencèrent à les serrer vers la porte de sortie. Une fois dehors on ferma la porte, et on plaça le gros Paul contre la porte et le bazar continua. A un moment donné, un du groupe de dehors parvint à passer sa main par l'ouverture de la porte et faisait des efforts pour l'entr'ouvrir. Alors notre Paul se recula un peu et d'un coup de genou, il la referma, mais en regardant à terre il y trouva les quatre doigts du bonhomme de l'extérieur. La partie fut gagnée et les polissons n'eurent qu'à revenir le lendemain et faire des excuses au curé.

Cette partie du pays comprenait les Townships 6, 7, 8, 9 des Rangs 5, 6, 7, 8, du 1er Méridien de l'ouest. C'est la description des trois paroisses mentionnées, St-Claude, Haywood et St-Daniel.

On aura remarqué le nom de Haywood qui est la traduction libre du joli nom "les Ilets de Bois". De fait, le petit coteau sableux où le village de Haywood est situé, était appelé "l'Ile"; c'était un des innombrables îlets de bois qui devait être plus élevé que les autres. Ce nom, Ilets de Bois, désignait bien le pays, car les premiers colons de Haywood se souviennent de l'année 1905! 1904 avait été pluvieux, la neige avait été abondante, de sorte qu'au printemps 1905, ce n'était pas "Haywood", c'était vraiment "les Ilets de Bois". Aussi 1922 et 1928 ont rappelé la propriété de ce terme. Avant que les drainages fussent commencés, il y eut plusieurs années où il était impossible de faire le foin dans ces prairies. Ajoutons que la rivière aux Ilets de Bois trouve parfois son cours trop long et tortueux, surtout quand ses affluents dévalent de la Colline Chevelue comme des torrents: cela s'est présenté en 1922 et en 1928. Alors la rivière sort de son lit à la faveur de brèche ou de basses rives dans sa courbe vers le sud, et ses eaux suivent les prairies des Ilets de Bois, formant plusieurs cours d'eau temporaires coulant presqu'en ligne directe vers l'est, dans le sens de la plus grande dépression de terrain.

C'est alors aussi que la petite rivière aux Ormes, qui prend sa source dans les lacs et marais au nord-ouest de St-Claude, recueille aussi le surplus de débit de sa voisine, et inonde à son tour tous les terrains bas des environs. Alors tous les petits cours d'eau, aujourd'hui à sec, presque toute l'année, se donnent des allures de torrents ou de rivières: le ruisseau de St-Daniel, le ruisseau du 10 ou celui du 4, etc. Tous attestent la pente de ce district vers l'est. Son extrême limite, à l'est, c'est le village d'Elm Creek. Là se trouve le dernier petit coteau sableux; la moitié du village se trouve bâtie sur la terre noire. La petite rivière aux Ormes, ici, ne sait plus quelle direction prendre, elle se divise en trois ou quatre branches et ses eaux s'étalent enfin paresseusement dans la prairie plane, suivant à la longue un cours sud vers l'ancien grand marais de la rivière aux Ilets de Bois.

(A suivre)

Un capitaine de sous-marin nazi assez charitable

Un port de la côte est des Etats-Unis.—Un capitaine de sous-marin nazi qui a fait des excuses et exprimé l'espoir que la guerre se terminerait bientôt a fait parvenir à l'équipage d'un navire marchand britannique torpillé, du pain noir, des graisses synthétiques et de l'eau.

Le capitaine du vapeur torpillé a raconté cet incident lorsqu'il est arrivé dernièrement du Brésil.

Son navire a été frappé par deux torpilles, dans l'Atlantique, presque sur l'Equateur, à 350 milles de la côte de l'Amérique du sud. L'attaque survint sans avertissement vers la mi-décembre. Une chaloupe portant 12 hommes manque à l'appel; le reste de l'équipage a été sauvé.

"Le sous-marin émergea après que notre bâtiment eut sombré, dit le capitaine. Je reçus l'ordre de monter à bord pour être interrogé.

"Mes hommes me dirent que je n'en reviendrais pas. Mais le capitaine du sous-marin me dit qu'il était au regret de nous avoir coulés, qu'il était regrettable que son pays et le mien fussent en guerre."

Après que le commandant allemand eut interrogé le capitaine britannique, il offrit de partager ses vivres avec lui. Il fit mettre des provisions et de l'eau dans les chaloupes, donna au capitaine sa position ainsi que d'explicites renseignements sur la route à suivre pour gagner la terre la plus proche.

Cinq jours plus tard, la chaloupe du capitaine avec 29 survivants arrivait dans un port sud-américain.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 7 au 14 janvier 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kles)

N.B. — Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 7 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Entretiens familiers.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
10.30—Frères d'équipage.

VENDREDI 8 JANV.
P.M.
10.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 9 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—La Chanson Française. Prenez le temps d'aimer; Adieu; Mon P'tit Kaki; Faut pas s'en faire.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 10 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 11 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade.

MARDI 12 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert.

MERCREDI 13 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

(Le poste CBFY de Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11.705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.)

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 7 JANV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Disques.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Causerie.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.30—Causerie.
5.45—Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies.
7.00—Je me souviens.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Variétés.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concertos. (Relais de Tor.)
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 8 JANV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Program. musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Orchestre symphonique de Philadelphie.
3.15—Nouvelles.
3.18—Chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de B.
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. E. Vaillancourt.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Mélodies oubliées.
8.00—Valse.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Piano.
9.45—Causerie du Lieut. Marcil.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 9 JANV.
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Revue des hebdomadaires.
12.15—Radio-journal.
12.30—Program. musical.
12.45—"Fantasy".
1.00—Metropolitan.
4.00—Musical Cocktail.
4.30—Clyde Lucas.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Deep Melody".
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—Les chansons de...
6.45—Causerie du R. P. Yves Gauthier.
7.00—Concert intime.
7.30—Tommy Duchesne.
8.00—Nouvelles.
8.03—Hockey: Boston—Les Canadiens.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 10 JANV.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Emma Otera.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Cours de diction.
12.15—Program. musical.
12.30—Musique.
1.00—Sammy Kaye.
1.30—Program. musical.
2.00—"Music for Neighbors".
2.15—Musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique; direction, Art. Toscanini.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Nos Collèges au Micro.
6.30—A communiquer.
6.45—L'abbé Maheux.
7.00—Théâtre classique.
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Jacqueline Desrochers-Rioux, organiste.
9.45—"En plein vol".
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 11 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Musique.
3.15—Chant.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Program. musical.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—S.V.P.
8.00—Opérette: La Veuve joyeuse.
9.00—Radio-journal.
9.15—M. H. Poulin.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 12 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'Europe perce l'énigme américaine. Abbé A. Tessier.
3.45—Radio-Collège: Un millénaire d'explorations. Auteur: R. Prévost.
4.00—Radio-Collège: La cité des plantes. Direction, Frère Marie-Victorin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Program. musical.
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—M. R.-A. Benoît.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies oubliées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concerts symphoniques: Désiré Defauw.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—Musique (Vanc.)
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 13 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Teddy Powell.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: Le théâtre au service de l'éducation. M. J.-C. Bonenfant.
3.45—Radio-Collège: L'Art de la parole. M. Georges Landreau.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Musique.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Alain Grandbois.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Théâtre populaire.
8.00—Orchestre, cordes.
8.30—Musique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste...
9.45—Carmen Cavallero.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JANVIER 1943 — NUMERO 37

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Les Japonais complotaient pour attirer Roosevelt sur un destroyer

Un Livre blanc publié par le secrétariat d'Etat révèle la ruse nipponne.

WASHINGTON — L'attaque japonaise contre Pearl-Harbor a failli être une humiliation très grande pour les Etats-Unis. Voilà ce que révèle un livre blanc publié par le secrétaire d'Etat Cordell Hull.

Non seulement les Japonais méditaient depuis des mois une attaque-surprise contre Pearl-Harbor, mais aussi ils faisaient les plus grands efforts diplomatiques pour tenir des discussions de paix japono-américaines, de manière à ce que le président Roosevelt fût à la merci de la marine japonaise, quand ses avions-torpilleurs attaqueraient le centre de la puissance maritime américaine dans le Pacifique.

L'ambassadeur Grew

L'ambassadeur J.-C. Grew fit savoir au secrétariat d'Etat, le 27 janvier 1941, la nouvelle que le Japon méditait une attaque-surprise en cas de troubles avec les Etats-Unis.

Le gouvernement japonais ne sut pas apparemment que Grew eût vent de ses desseins, car quelques mois plus tard il proposa un plan dans le but d'amener le président Roosevelt et le premier ministre Konoye sur un vaisseau de guerre japonais dans le Pacifique, en vue d'un échange de vues.

L'ambassadeur japonais K. Nomura fit part du projet à Hull le 8 août, alors que la présence de troupes japonaises en Indochine française compliquait les relations déjà tendues entre le Japon et les Etats-Unis.

On ne rapporte pas la réponse de Hull, mais quelques semaines plus tard, les discussions furent reprises, cette fois par un message de Konoye au président Roosevelt.

Suggestion de Konoye

Konoye disait au président, raconte le livre blanc, qu'il estimait de nécessité urgente que les chefs des deux gouvernements se rencontrent pour discuter d'une manière générale tous les importants problèmes entre le Japon et les Etats-Unis au sujet de la région du Pacifique tout entière.

Dans une conversation avec Hull, le 28 août, Nomura déclara que Konoye comptait rencontrer le président Roosevelt sur un navire de guerre japonais et que son gouvernement était très désireux que la réunion se fit dans le plus bref délai.

Hull se montra froid relativement à cette suggestion. Il dit à Nomura qu'un accord sur les principales questions devrait être conclu avant une réunion du président et du premier ministre.

Le 6 septembre, Grew fit savoir à Hull que Konoye l'avait assuré que les chefs de l'armée et de la marine japonaises étaient en faveur de la conférence proposée en haute mer.

Le Livre blanc ne dit pas si Hull eut un soupçon de trahison, mais la mention du fait que l'élément militaire responsable de l'agression japonaise serait bien représenté à la conférence, fut un facteur de la désapprobation du plan par les Etats-Unis.

Notre système monétaire est mauvais

EDMONTON.—Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, dans un discours à la radio, a déclaré que "presque tous les maux dont nous avons souffert durant les terribles années de dépression d'avant la guerre sont directement attribuables à un mauvais système monétaire". Il préconise la règle parlementaire de l'argent et du crédit par le moyen d'une commission gouvernementale créée dans ce but.

A son avis les réformes sociales et économiques n'impliquant pas de réformes monétaires sont absolument vaines. Il prétend que le gouvernement pourrait augmenter le pouvoir d'achat de la population en émettant des sommes d'argent supplémentaires directement au consommateur et en augmentant les pensions et autres assurances sociales.

M. Aberhart ajoute qu'il y a quelques années des hommes rusés et sans scrupule imaginèrent un plan ingénieux et complexe par lequel ils purent contrôler tous les systèmes monétaires du monde.

Jean de la Borde décoré par Pétain

LONDRES. — Radio-Vichy a rapporté, la semaine dernière, que le maréchal Henri-Philippe Pétain a décoré l'amiral Jean de la Borde, qui a ordonné le sabordage de la flotte française quand les Allemands ont tenté de s'en emparer.

Pétain a reçu de la Borde, a annoncé Vichy, et ce dernier a ensuite été reçu par Pierre Laval.

L'amiral Jean-Marie Abrial, secrétaire de la marine à Vichy, a accompagné de la Borde aux deux réceptions.

La décoration décernée à de la Borde est la représentation d'une ancienne hache de combat des Gaules portée en guise d'insigne par les partisans de Pétain.

Un incendie fait deux victimes à East Kildonan

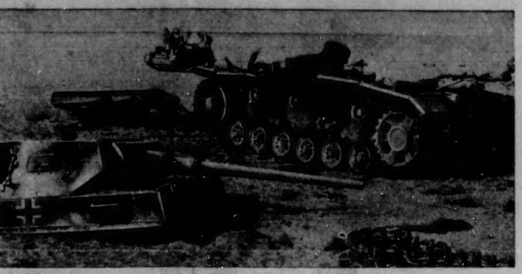
WINNIPEG.—Une fillette de 5 ans et son père sont morts de leurs brûlures, à la suite d'un incendie qui détruisit, en partie, leur maison à deux étages, dans le district de East Kildonan, dimanche.

M. Robert J. McElroy, 32 ans, contre-maître aux Defence Industries, Limited, est mort lundi matin, à la suite de brûlures mortelles. Sa fille, Gail, est morte dimanche, 12 heures après l'incendie.

Mme McElroy, 32 ans, sa femme, souffre de légères brûlures, seulement.

Leur mort porta à six le nombre des victimes d'incendie, à Winnipeg, depuis le 15 décembre.

EN EGYPTE



Ce tank décapité de sa tourelle a été abandonné, avec des centaines d'autres, dans la retraite de Rommel devant la 8ème armée britannique, sur les sables d'Afrique.

Il existe une grande disette de vivres en Afrique

WASHINGTON—Milton Eisenhower, directeur adjoint de l'office de l'Information de guerre, a prédit, la semaine dernière, que des troubles se produiront en Afrique du Nord si les Nations unies ne se hâtent d'envoyer sur les lieux des vivres et autres approvisionnements.

Eisenhower a fait cette prédiction en revenant d'une tournée en territoire nord-africain présentement placé sous le contrôle des forces américaines commandées par son frère, le général Dwight-D. Eisenhower.

Le directeur adjoint de l'office de l'Information a déclaré que les populations de l'Afrique du Nord sont en butte à une grande pauvreté et qu'elles ont besoin de vastes quantités de vivres et de vêtements. Il a ajouté que, pendant plus de deux ans, les Allemands ainsi que les Français de Vichy ont privé les colonies de provisions. Eisenhower a déclaré qu'en vertu du prêt-bail, on a déjà expédié quelques envois d'approvisionnements, mais qu'il faudra faire encore beaucoup plus.

Eisenhower a annoncé qu'on a amélioré sous peu les moyens de communications entre l'Afrique du Nord et l'Amérique. On aménagera d'ici à une semaine un nouveau poste radiophonique de 40 kilowatts.

Du travail pour les soldats après la guerre

CLEVELAND.—Mgr John-A. Ryan, directeur des services sociaux du Conseil national catholique du bien-être social, a déclaré devant la société sociologique catholique des Etats-Unis, que les soldats, marins et aviateurs qui reviendront de la guerre ne se laisseront pas jouer par les faux principes de l'opportunisme, de l'égalitarisme, mais exigeront tout de suite qu'on leur fasse place dans la vie économique du pays.

L'éminent sociologue catholique formule deux prédictions, pour l'après-guerre: les millions de retours du front ne se contenteront pas de faux principes comme l'individualisme brutal, l'opportunisme ou l'égalitarisme. Ils se rappelleront avoir vu durant la guerre la capacité quasi-illimitée de la production et en exigeront leur juste part.

Et il la leur faudra tout de suite car les promesses de prospérité bientôt, ne les satisferont pas. Mgr Ryan a déclaré ensuite qu'il ne croit pas qu'une économie dominée par le seul principe de la libre entreprise puisse satisfaire cette honnête exigence. Il en tire sa deuxième prédiction: ce n'est qu'à moins que les classes moyennes cessent d'accepter l'opinion des journaux et qu'elles s'efforcent de mieux comprendre la gravité des problèmes économiques, elles pourraient bien encore remettre en place les partisans de la libre entreprise. De cette calamité, délivrez-nous Seigneur!, s'est écrié en terminant, Mgr Ryan.

Sir Lyman Duff demeurera à la Cour suprême

OTTAWA.—M. Mackenzie King a annoncé, la semaine dernière, que son gouvernement a l'intention de présenter à la prochaine session un projet de loi pour prolonger d'une année la durée du terme de sir Lyman-P. Duff, juge en chef de la Cour suprême du Canada. Sir Lyman devait normalement prendre sa retraite le 7 janvier 1940, à son 75e anniversaire de naissance, mais les autorités décidèrent de le maintenir à son poste trois années additionnelles. M. King a déclaré que "sir Lyman Duff, à la demande du gouvernement, a consenti à demeurer encore un an à son poste. Cet acquiescement, en temps de guerre, constitue un service au pays que le gouvernement apprécie beaucoup".

Sir Lyman avait le droit de se retirer avec son traitement entier. Depuis trois années, il a donné ses services gratuitement à son pays. Né à Meaford, en Ontario, il est juge depuis 38 ans. En 1904, il était nommé juge à la Cour suprême de la Colombie canadienne et, deux années plus tard, à la Cour suprême du Canada.

Le brigadier Vanier a été promu major-général

OTTAWA—La promotion du brigadier Georges-P. Vanier, D. S.O., M.C., au grade de major-général, est entrée en vigueur le 1er janvier.

La promotion du soldat-diplomate âgé de 54 ans suit de près sa récente nomination au poste de ministre du Canada auprès des gouvernements alliés en exil en Grande-Bretagne.

Sa nomination à ce poste en fait le premier ministre plénipotentiaire du Canada auprès des gouvernements de la Grèce, de la Norvège, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie, et le successeur de M. Jean Désy, actuellement ministre au Brésil, comme ministre de la Belgique et des Pays-Bas.

Officiellement "libéré" de son poste de ministre en France, poste qu'il laissa en 1940 avant la capitulation de la France devant l'invasion allemande, le major-général Vanier assumera également le poste de représentant du Canada auprès du Comité National Français (Français combattants) à Londres.

Commandant du district militaire No 5 (Québec) jusqu'à sa récente nomination, le major-général Vanier détint plusieurs postes militaires importants depuis son retour au Canada.

ACCUSE D'AVOIR FAIT PASSER DE LA VIANDE DE CHEVAL POUR DE LA VIANDE DE BOEUF

QUEBEC — Adjutor Lépine, boucher, comparaîtra en cour, ici, le 7 janvier, sous l'accusation d'avoir vendu de la viande de cheval pour du boeuf.

L'éducation subit une baisse en Ontario

TORONTO.—Les écoliers devraient tomber sous le coup du service national sélectif afin qu'il ne manque pas d'hommes de science et d'ingénieurs durant et après la guerre, a déclaré la semaine dernière, Frank-G. Patten, administrateur de la commission d'éducation d'Ottawa, au 23ème congrès annuel de la Fédération des professeurs d'écoles secondaires d'Ontario.

A moins que le gouvernement ne prenne les mesures nécessaires, le niveau de l'éducation en Ontario, du point de vue de la quantité comme de la qualité, subira une forte baisse, a dit M. Patten, qui vient de terminer une enquête de deux mois sur l'enrôlement des étudiants.

Le Canada est en train de perdre de futurs savants, ingénieurs et médecins, par suite du grand nombre de jeunes de moins de 20 ans qui sont attirés par les salaires des emplois dans les industries de guerre.

Dans une résolution qu'elle a adoptée, la Fédération a demandé au Service national sélectif d'enregistrer les professeurs d'écoles secondaires comme groupe professionnel.

Londres reconnaît pratiquement le régime de Giraud

LONDRES.—Harold Macmillan, sous-secrétaire britannique aux Colonies, a été nommé par le premier ministre Churchill pour être son représentant auprès du général américain Dwight Eisenhower, commandant en chef des opérations alliées en Afrique du Nord.

Un informateur souligne que le rôle de M. Macmillan, qui aura rang de ministre résident, sera plutôt politique que diplomatique; car le représentant britannique aura pour fonction de collaborer avec le représentant américain Robert Murphy, comme aviseur politique auprès du général allié.

Le gouvernement britannique annonce plusieurs autres remaniements dans le haut personnel administratif et gouvernemental anglais. Sir William Jowitt, paiemaître général, devient ministre sans portefeuille chargé d'étudier les problèmes sociaux d'après-guerre. William Morrison, ex-ministre des Postes, reçoit le ministère de la reconstruction des villes et villages. Le capitaine Harry Crookshank, longtemps secrétaire-comptable au Trésor, devient ministre des Postes; avant d'entrer dans ses nouvelles fonctions, il se rendra aux Etats-Unis, étudier le fonctionnement des diverses missions britanniques.

Lord Cherwell devient paiemaître général. C'est un des conseillers intimes du premier ministre Churchill et il entre pour la première fois au gouvernement.

Aucun de ces titulaires ne siégera au cabinet de guerre, qui ne groupe que les principaux ministres du gouvernement, pour la direction de la politique de guerre britannique.

L'armée étudiera les causes de l'accident

OTTAWA.—Une cour d'enquête martiale s'occupera d'étudier les causes du désastre ferroviaire d'Almonte, Ontario, en plus de la cour d'enquête civile, ont fait savoir les autorités militaires, la semaine dernière.

L'armée, en est venue à cette décision parce que dans cet accident où 36 personnes ont perdu la vie, se trouvait un train de troupes et que parmi les morts du train des civils, il se trouvait des soldats en permission. Beaucoup de soldats par ailleurs furent blessés.

La date de séance de cette cour d'enquête militaire n'a pas été dévoilée, non plus que sa composition. A cette enquête, on établira les circonstances du mouvement du train de troupes qui circulait dimanche soir dernier entre Petawawa et Ottawa, en Ontario.

En plus de l'armée, la police provinciale ontarienne, les représentants de la compagnie du Pacifique Canadien sont à établir la cause de ce désastre de la voie ferrée.

Prisonnier de guerre



Le sergent-observateur Joseph-Armand-Raoul Pambrun, fils de M. et Mme Alfred Pambrun, de suite 19, Hôtel St-Boniface, qui avait été porté disparu à la suite d'envolées au-dessus de l'Allemagne au commencement de novembre, est prisonnier de guerre.

Membre de l'escadrille canadienne-française "Alouettes", le sergent Pambrun est âgé de 23 ans. Il gradua comme observateur après un entraînement de six mois et traversa outre-mer au mois d'avril.

L'aviateur Pambrun naquit à Montréal et vint à Winnipeg à l'âge de 3 ans. Il est un ancien élève du collège de St-Boniface.

La peinture sera contenue désormais dans du verre au lieu que du métal

OTTAWA.—La Commission des prix annonce que les fabricants de verre font des prodiges de célérité pour répondre à la demande de substituts pour les récipients de fer-blanc. L'industrie de la peinture fait depuis longtemps usage de récipients en métal mais en face des besoins de guerre elle a approuvé un récipient de verre.

POUR AVOIR REPANDU UNE FAUSSE RUMEUR

OTTAWA—Le magistrat Glenn Strike a déclaré coupable, la semaine dernière, Wilfrid Bertrand, of Ottawa, d'avoir violé les règlements de la défense du Canada, en faisant circuler la rumeur qu'au cours de 1942, 17 membres de la section féminine du C.A.R.C. s'étaient suicidées. Or, en fait, depuis l'organisation de cette section, il y a eu 4 morts, dont deux suicides en 1942.

RECTEUR





Le R. P. Roméo Bergeron, S.J., qui était jusqu'ici recteur du collège Garnier de Québec, a été nommé récemment aux mêmes fonctions au collège Sainte-Marie de Montréal. On se souvient que le Père Bergeron a été pendant trois ans professeur au collège de St-Boniface: en 1928, de la classe de Belles-Lettres, et de 1929 à 1931, en Rhétorique.

DIX MEMBRES DE LA MEME FAMILLE DANS LES FORCES ARMEES DES ETATS-UNIS

BOSTON — Un autre membre de la famille Fredette, de East Braintree, s'est enrôlé dans la Marine américaine. Il s'agit de Bob Fredette, âgé de 17 ans. La famille Fredette compte 14 garçons et 10 filles. Trois garçons sont dans la Marine et sept sont dans l'Armée.

Douze traversées de l'Atlantique en 13 jours, 14 heures

NEW-YORK—Le capitaine Joseph-H. Hart et les membres de son équipage sont arrivés à l'aérodrome La Guardia dimanche dernier, effectuant la 12ème traversée de l'Atlantique en moins de 14 jours.

On se servit de trois des immenses avions des Pan-American Airways pour faire le voyage à six étapes en 13 jours et 14 heures, a déclaré un porte-parole de la compagnie.

Le major Guimont est acquitté de la 1ère accusation

QUEBEC.—Le major Célestin Guimont, accusé d'avoir examiné privément diverses recrues éventuelles de l'armée avant leur examen régulier devant un conseil, conformément aux instructions du lt-colonel Jules Mercier, a été acquitté par la Cour martiale, la semaine dernière. La Cour a maintenu une motion de non-lieu présentée par Me Antoine Rivard, procureur de la défense.

Après que le lt-colonel Laval Fortier, procureur de la poursuite, eut terminé sa poursuite, Me Rivard a présenté la motion de non-lieu en expliquant que la Couronne n'avait pas prouvé l'accusation portée contre le major Célestin Guimont. La Cour martiale, instituée pour juger cinq médecins militaires et quatre autres membres de l'Armée à la suite d'irrégularités, a maintenu la motion. Le major Guimont subira deux autres procès.

Chautemps voudrait un gouvernement provisoire

WASHINGTON—Camille Chautemps, qui faisait partie du cabinet français lors de la défaite de la France en 1940, a demandé la semaine dernière, à tous les Français de s'unir sous les ordres du général Henri-Honoré Giraud, le nouveau haut commissaire de l'Afrique du Nord. Chautemps a aussi réclamé la formation d'un gouvernement provisoire ou d'une administration nationale susceptible de parler au nom de la France à l'univers entier.

Il a prédit que la France deviendrait de nouveau un allié important des Nations unies. Comme alliée des Etats-Unis, elle ne le cèdera en importance, dit-il, qu'à la Grande-Bretagne et à la Russie. Chautemps croit qu'on peut lever, en Afrique du Nord, une armée de 300,000 à 400,000 hommes, et mobiliser entre 100,-000 à 200,000 hommes dans les autres colonies françaises.

Chautemps a rappelé que, peu de temps après la défaite de la France, le général de Gaulle a déclaré qu'il ne voulait pas de lui dans son groupement. Chautemps a dit que de Gaulle devrait maintenant oublier les divergences de vues et se placer lui-même sous les ordres de Giraud.

Chautemps a fait remarquer dans cette entrevue qu'il a pleine liberté de parole parce que, dit-il, je ne suis qu'un simple citoyen. "Je n'ai plus d'ambitions personnelles. Quand j'ai offert mes services à Giraud peu après l'invasion alliée de l'Afrique du Nord, je comptais servir comme simple soldat et non pas comme homme d'Etat. J'approuve entièrement les paroles du président Roosevelt lorsqu'il dit que personne ne peut former un gouvernement français aussi longtemps que le peuple français lui-même n'aura pas été délivré. Il doit être en mesure de choisir librement ses dirigeants. Je crois toutefois qu'il serait préférable pour la France d'avoir dès maintenant un gouvernement provisoire pour parler en son nom. Mais, pour cela, il faut l'unité. Nous pouvons avoir un gouvernement, mais non pas deux. Et ce gouvernement unique ne peut être formé, selon moi, que sous la direction de Giraud."

Répression du terrorisme à Bombay

BOMBAY — Deux personnes soupçonnées de sabotage ont été tuées et quatre ont été arrêtées, la semaine dernière, à 60 milles d'ici, après que la police eut parcouru plusieurs milles en pleine jungle pour atteindre leur repaire. Cela fait suite à l'explosion de trois bombes à Bombay. Trois personnes furent alors tuées et sept blessées. En plus des arrestations précitées, on procéda à la saisie de bombes, de fusils et de matières explosives.

Importants projets de lois en vue à Québec

QUEBEC—Vu l'importance des projets de loi qui seront présentés aux Chambres provinciales, la session qui s'ouvrira le 2 février promet d'être mémorable. Le premier ministre, l'hon. Adélard Godbout, et ses collègues du cabinet ont commencé, depuis quelque temps déjà, l'étude de la législation ministérielle.

Scolarité obligatoire

Le plus gros projet de loi sera, sans contredit, celui qui établira la scolarité obligatoire pour les enfants de 6 à 14 ans dans la province, suivant une recommandation du comité catholique du conseil de l'Instruction publique. C'est l'hon. Hector Perrier qui le présentera à l'Assemblée législative.

L'hon. Cléophas Bastien, le nouveau ministre de la colonisation, a l'intention de proposer des amendements très importants à la loi de colonisation. Ces modifications auront pour objet d'intensifier le développement entrepris, il y a quelques années, dans les régions de colonisation de l'Abitibi, du Témiscamingue et du lac Saint-Jean.

L'hon. Edgar Rochette, ministre du travail et des mines, étudie de son côté un projet relatif à l'assurance-maladie obligatoire dans la province. L'établissement de cette assurance-maladie est l'une des recommandations de la Commission qui a fait enquête sur notre système d'hospitalisation et notre loi de l'assistance publique.

Giraud a fait arrêter quatorze suspects

NEW-YORK.—Le général Giraud a ordonné, la semaine dernière, l'arrestation de douze personnes, suspectes de comploter "de nouveaux actes de violence comme l'assassinat de l'amiral Darlan", pour le motif qu'il "vaut mieux prévenir que punir".

Les quatre officiers arrêtés avec huit autres personnalités d'Alger seraient des officiers de police. Le haut-commissaire français les aurait fait arrêter parce qu'ayant eu connaissance du complot pour assassiner l'amiral Darlan, ils négligèrent d'en avertir les autorités.

Un autre complot, pour assassiner le général Noguès, aurait aussi été éventé.

Le général Giraud a déclaré aux journalistes qu'au nombre des 12 suspects arrêtés se trouvaient non seulement des pro-Alliés, mais aussi des pro-Axistes. Le général affirma qu'aucun ne serait fusillé, qu'ils étaient simplement détenus pour prévenir le désordre et qu'il ne fallait pas donner trop d'importance à cet incident, pure affaire intérieure française.

TORONTO.—Les élections municipales ont eu lieu la semaine dernière à Toronto. Les électeurs n'ont pas voté en nombre considérable. Les commissaires suivants ont été réélus: William-J. Wadsworth, Lewis Duncan, Robert Saunders et Fred Hamilton.

AVIATEUR EN CONGE DANS SA FAMILLE

M. Jean Prince, de l'aviation canadienne, est arrivé samedi dernier pour passer un congé de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Joseph Prince, de 378, rue Desautels, St-Boniface. L'aviateur Jean Prince est stationné à Summerside, I.-P.-E.

Mgr Pelletier sera sacré à Québec le 24 fév.

QUEBEC — S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a annoncé aux membres du clergé du diocèse de Québec réunis au palais cardinalice à l'occasion de la présentation des voeux, que S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque-élu d'Ephestus et second auxiliaire de Québec, sera consacré à Québec par Son Eminence le 24 février. Le cardinal a également annoncé que le nouvel auxiliaire de Québec devient directeur général de l'Action Catholique dans tout le diocèse de Québec et que M. l'abbé Ernest Dumais, sous-directeur général de l'Action Sociale Catholique, qui a agi comme directeur général depuis la démission de M. le chanoine A. Chamberland, devient directeur général en titre de l'Action Sociale Catholique et de ses subsidiaires.

Le 24 février est l'anniversaire de l'intronisation de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Le sénateur G.-P. Graham est décédé

BROCKVILLE.—Le très honorable George-Perry Graham, membre libéral du Sénat depuis 1926 et ancien lieutenant de sir Wilfrid Laurier, est décédé à sa demeure samedi dernier après une longue maladie. Il était âgé de 83 ans.

Le sénateur Graham entra dans la vie publique il y a 52 ans, après une brillante carrière comme journaliste; il a été durant 25 ans l'un des membres les plus en vue du parti libéral.

Il a fait partie du gouvernement libéral formé par le premier ministre King en 1921 jusqu'à sa nomination au Sénat cinq ans plus tard. L'hon. King a exprimé son profond regret en apprenant la mort de son collègue.

Le sénateur Graham a débuté dans le journalisme comme rédacteur au "Morrisburg Herald", hebdomadaire. Dans la suite, il a été rédacteur à l'"Ottawa Free Press" avant de devenir propriétaire en 1893 du "Brockville Recorder".

Né à Eganville le 31 mars 1859, fils d'un ministre méthodiste, il fit ses études dans les écoles publiques et aux écoles supérieures d'Iroquois et de Morrisburg. Il avait été professeur avant d'entrer dans le journalisme.

M. Graham accepta l'invitation de sir Wilfrid Laurier de devenir ministre des chemins de fer dans le gouvernement fédéral.

Il abandonna Laurier sur la question de la conscription en 1917 et ne posa pas sa candidature.

Le président de la Suisse



Le Dr Enrico Celio a été élu président de la Suisse pour 1943. C'est un catholique suisse-italien, avocat et journaliste. Il est âgé de 53 ans. Membre du conseil fédéral depuis 1940, il était à la tête du département des Chemins de fer et des Postes. Il a fait ses études au Collège des Jésuites à Milan, puis chez les Bénédictins d'Einsiedeln, et a reçu en 1913 le titre de docteur en philosophie à Fribourg. C'est aussi un littérateur émérite.